

ALBANEL



1889-1989
Cent ans d'histoire

éditions
marion
MARIE BRASSARD
ÉDITEUR

Co-producteurs
Comité du Centenaire d'Albanel
Corporation du Canton d'Albanel
Corporation du Village d'Albanel

ALBANEL

CENT ANS D'HISTOIRE

(1889-1989)

ALBANEL
Cent ans d'histoire
(1889-1989)

Recherches: Nathalie Bédard
Yves Gilbert
Agathe Boivin
Sylvie Girard
Supervision: Yvan Lambert
Secrétariat: Guylaine Vincent
Rédaction: Marie Brassard
Production: Alma-Rose Tremblay Simard, présidente
Comité du Centenaire d'Albanel
Réalisation: Municipalité du Canton d'Albanel
Municipalité du Village d'Albanel

*Il a été tiré de cet ouvrage
cinquante exemplaires hors commerce,
portant les armoiries serigraphiées d'Albanel.*

COUVERTURE: Gaby Lessard Dallaire, peintre
Oeuvre inspirée de Notman
Albanel, Lac St-Jean (1905-1913)

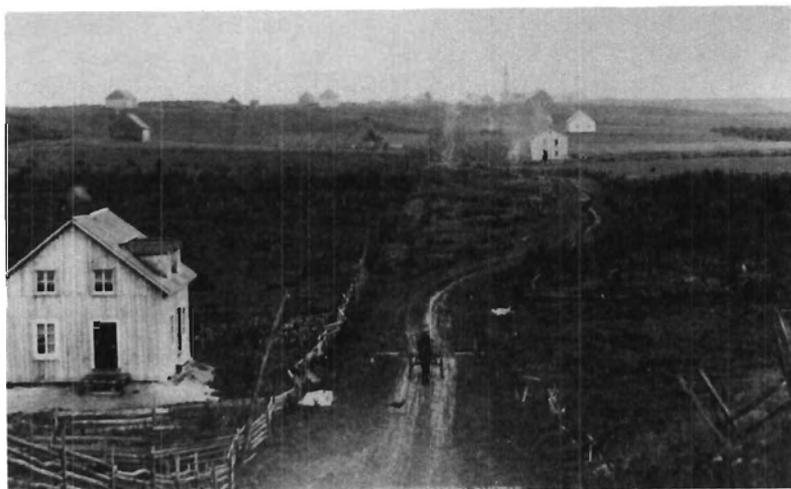
EDITEURS: Les Editions Marie-M
Marie Brassard, éditrice
2097, boul. Wallberg
Dolbeau, Qc
G8L 1J8

TRANSCRIPTION: Texcel (1988) enr.
Céline Boisvert, propriétaire
267, Rte Ste-Marguerite
Mistassini, Qc
G0W 2C0

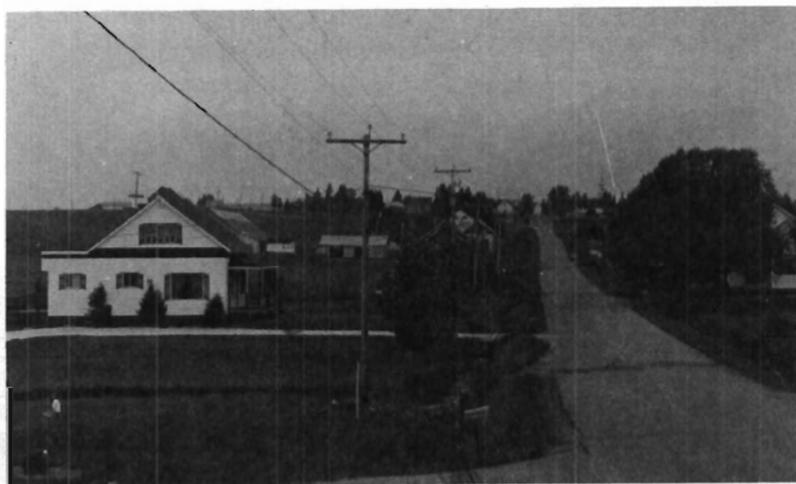
DROITS D'AUTEUR: © Comité du Centenaire d'Albanel
Corporation du Canton d'Albanel
Corporation du Village d'Albanel

DEPOTS LEGAUX: 2e trimestre 1989
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN: 2-89352-001-4



Maisons nouvellement bâties, champs aux souches encore présentes, routes cahoteuses, c'est ce que le photographe montréalais Notman capta entre 1904 et 1913 lorsqu'il se rendit à Albanel.



Cent années d'intervention humaine, voilà qui a contribué à changer le paysage du début des années 1900. La route, aujourd'hui toute droite, permet de rejoindre le plateau où se trouve le coeur de l'activité humaine d'Albanel.

REMERCIEMENTS

A L'EQUIPE DE RECHERCHE:

Nathalie, Yves, Agathe et Sylvie

A L'EQUIPE DU CENTENAIRE:

Alma-Rose Tremblay Simard, présidente
Marie-Alice Roy Nadeau, vice-présidente
Suzanne Gaudreault Larouche, sec. arch.
Céline St-Pierre Morris, sec. trés.
ainsi qu'aux 13 directeurs/trices

AUX FONCTIONNAIRES MUNICIPAUX:

Clément Marcil, sec. Mun. Canton
Normand Thibeault, sec. Mun. Village

AUX CONSEILS MUNICIPAUX:

M. Michel Lamontagne, maire Mun. Village
Evangéline Plourde, Gaétan Parent, Gilles Tremblay,
Alain Gauthier, Jean-Marie Goudreault, Marie-Anne Lavoie,
conseillers municipaux
Mme Janine Poirier, maire Mun. Canton
Gisèle Thibeault, Raymond Bouchard, Gérard-Raymond Dumais,
André Tremblay, Edmond Allard, Ghislain Gaudreault,
conseillers municipaux

AUX COLLABORATEURS:

Abbé Jean-Paul Vincent, professeur
à l'Université du Québec à Chicoutimi
Fr. Alphonse Bertrand, archiviste Frères Maristes
Abbé J.-P. Blackburn, archiviste Evêché de Chicoutimi
Lise Gagnon, Fédération des Caisses Populaires
du Saguenay-Lac-St-Jean
Nicole Dubois, Corporation du Festival de la Gourgame d'Albanel
Sr. Jeannine Desbiens, secrétaire générale N.D.B.C.
Mme Béatrice Lamontagne Guay
M. Lucien Lamontagne
Fr. Yvan Lambert, Cégep de Saint-Félicien

PREFACE

À notre connaissance, il y a déjà plusieurs années qu'Albanel rêvait de se doter d'un monument écrit, consignait pour la postérité les faits et gestes de tous ceux qui ont tissé la trame de son cheminement existentiel et historique. Avec la parution du présent ouvrage, voilà qui est fait et bien fait!

Aussi, est-ce avec le plus vif intérêt que nous avons parcouru le manuscrit de publication, "**ALBANEL: cent ans d'histoire**". Nous avons été impressionné par l'ampleur du matériel historique retenu, judicieusement choisi et fort bien amené par Nathalie Bédard, Agathe Boivin, Yves Gilbert, Sylvie Girard et Guylaine Vincent. La mise en forme et la rédaction assurées par Marie Brassard respectent les critères de l'histoire et assurent à l'ensemble une solidité et une dynamique d'intérêt que pourraient lui envier beaucoup de publications du genre.

D'ailleurs, le sujet traité invitait à une telle réussite. Qualifiés de "jardin" enchanteur par l'arpenteur Dumais en 1872, les espaces particulièrement fertiles du Canton Albanel ne pouvaient manquer d'attirer rapidement une cohorte de colons solidement motivés, anxieux d'y établir leurs familles et d'y jeter les bases d'une organisation sociale active et originale. D'autant plus que le jeune canton constituait un rejeton naturel, le fleuron des paroisses voisines de Saint-Méthode et Normandin, dont l'existence était déjà assurée.

Evidemment, les débuts furent jalonnés de défis redoutables. Aussi, les premières familles Allard, Dumais, Laprise, Lavoie, Néron, Ouellet, Vincent, entre autres, qui prirent racine dans ces espaces sauvages méritent souvenir de respect et de haute reconnaissance.

L'épanouissement économique, politique et religieux de ce noyau initial de pionniers a connu des destins divers: c'est avec passion que le lecteur découvrira les péripéties heureuses ou pénibles vécues par tout un petit peuple transformant, au cours de ces cent années, des solitudes sauvages en une paroisse bien organisée, fière d'elle-même et où il fait bon vivre. L'essentiel se trouve dans cet ouvrage et invite à des études sectorielles plus poussées, ce qui n'est pas peu dire.

Donc, ce livre mérite un accueil chaleureux et ne donne point prise à d'âpres discussions. Il rend et fait honneur à la population passée et actuelle des deux municipalités du Village et du Canton d'Albanel.

Donc, toute notre reconnaissance va aux deux maires actuels, Janine Poirier et Michel Lamontagne assistés de leurs conseils municipaux, au Comité du Centenaire présidé par Alma-Rose Simard, organismes ayant principalement appuyé la réalisation de cette publication de haute tenue documentaire et historique.

Jean-Paul Vincent, professeur
Département des Arts et Lettres
Université du Québec à Chicoutimi
Le 26 mai 1989

INTRODUCTION

Le toponyme Albanel désigne un canton, ainsi qu'une municipalité constituée par un village et une paroisse, située à l'extrémité nord-ouest du lac Saint-Jean. La dénomination de ces entités administratives commémore le souvenir du père Charles Albanel, jésuite, qui accompagna Denys de St-Simon lors d'une expédition qui les mena, dès 1672, à la Baie d'Hudson, par la rivière de Rupert et la rivière Mistassini. Ils prirent alors possession des lieux traversés et s'efforcèrent de promouvoir les intérêts français et catholiques sur cet immense territoire.¹

Dans un extrait daté du 2 septembre 1672, le père Albanel écrivait:

"Nous logeâmes sur l'entrée du Lac-Saint-Jean, nommé Piagouagami² qui a 30 lieues de longueur et 10 de largeur. Douze rivières entrent dans le lac et il n'y en a qu'une qui en sorte, laquelle forme cette belle et grande rivière qu'on appelle Saguenay."

Cet extrait des Relations des Jésuites se poursuit par le rapport périodique fourni à la communauté et au gouvernement. Il n'est fait aucune mention d'un séjour de père Albanel dans ce canton qui devait être désigné par son nom.

¹-Extraits tiré de l'ouvrage *ITINERAIRE TOPONYMIQUE DU SAGUENAY-LAC-ST-JEAN, étude et recherches toponymiques*, 5, Johanne Laberge et coll. Québec, 1983, p.14

²-PIAGOUAGAMI s'orthographiait ainsi à compter de 1652, dans certains extraits du Père de Quen; en 1700, le Père de Crespieul écrivait *Peok8agamy*. La première mention orthographique *Piékouagami* apparaît en 1731 sous la plume du Père Laure, désignant le lac St-Jean. Cf. p.73

Il semble vraisemblable qu'il ait longé les terres riveraines de la rivière Mistassini alors qu'il empruntait la célèbre route des fourrures. Cependant, les croquis de l'itinéraire du père Albanel portent mention de certains découpages de territoire qui furent officialisés plus tard par Joseph-Laurent Normandin, arpenteur chargé d'une ordonnance de l'Intendant Hocquart en 1733, alors qu'il dressa la carte de l'ensemble du territoire.

J.-L. Normandin fut le premier à s'enfoncer au coeur des terres - jusqu'à 200 milles au nord-ouest du lac St-Jean - pour y baptiser officiellement le canton Albanel, bordant la rivière Mistassini. Le canton qui rappellera le passage de l'illustre missionnaire, sera borné au nord-ouest par le canton Parent, occupant l'autre rive de la rivière Mistassini, par le canton Pelletier au nord-ouest, et par le canton Girard au sud-ouest. En la partie nord-ouest du canton de Normandin, le canton Albanel s'adosse de par son plateau à une vaste plaine.

Le sol du plateau est constitué de terre grise et argileuse. Plus on s'éloigne du plateau, en direction "du fond" *, plus la terre est noire avec un fond argileux et constituée d'alluvions. Il s'agit de terres fertiles réputées pour la production de grains. Mais au moment de leur arpentage, la forêt y occupait toute la place. Symbole de fertilité du sol, la présence d'ormes, d'épinettes, de pins gris, de mélèzes et de bois blanc servit d'argument pour prêcher l'établissement de colons à demeure. Ils pourraient bâtir leur maison avec dépendances, et se chauffer convenablement pendant la longue saison froide. La culture du sol viendrait ensuite récompenser leurs efforts de défricheurs.

Comme le degré d'irrigation importait beaucoup aux colons, certains choisirent de s'établir sur le plateau plutôt que "dans le fond", en se localisant d'un côté ou de l'autre de la ligne des rangs VI et VII. La présence de la rivière Ticouapé et de la rivière Mistassini favorise l'irrigation de l'ensemble du territoire. Des cours d'eau de moindre importance assurent l'approvisionnement en eau: la Petite Rivière, le ruisseau Clair et quelques lacs de petite dimension (lac Therrien, lac Gagnon, etc...)

**L'usage a consacré cette expression "Le fond d'Albanel" pour désigner le rang VII en direction de St-Méthode.*

La présence d'une zone sablonneuse, située à l'est, a freiné l'ardeur des défricheurs au début des années '30. Longeant la route de l'Afrique³, les dunes de sables sont la trace d'un delta fluvial de la rivière Mistassini, vestige de l'ère glaciale. Une forte concentration de silice s'y retrouve, laissant présager une richesse minière potentielle.

La présence d'Indiens en bordure des voies d'eau, particulièrement le long de la rivière Mistassini, permet de croire que des activités de chasse et de pêche y avaient cours. Le père Albanel en confirme la présence dans un extrait de son périple, daté du 7 septembre 1672.

"Nous gâgnames le bout du lac et le bonheur voulut que je fisses (sic) rencontre de deux sauvages qui nous accomodèrent de deux fusils propres pour la chasse, quatre des nôtres étant inutiles."

Des premiers explorateurs jusqu'aux arpenteurs et promoteurs du mouvement de colonisation, tous s'entendent pour décrire les cantons d'Albanel et de Normandin comme une terre promise, une terre à froment, sans roche, une mine d'or à exploiter...

³- *Le GLOSSAIRE DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA* donne le sens de "plaine de sable" sous frique. Originellement, on aurait commencé par dire L'Afrique, puis ce nom se serait transformé en La Friche, puis Frique. (Voir anexe p.151).

CHAPITRE I

LES DEBUTS DE LA COLONISATION

Les précurseurs du développement d'Albanel furent l'arpenteur Pascal-Horace Dumais et le journaliste propagandiste Arthur Buies qui précédèrent la première vague de colonisation. Au sujet du canton Albanel, voici ce qu'écrivait l'éminent arpenteur en 1872: (01)

"Depuis que j'ai mis les pieds dans Albanel, j'ai marché de surprise en surprise. Rien de plus beau que les forêts qui ombragent les vallons et les coteaux sur une grande étendue de ce canton. Le sol est très riche et des plus faciles à défricher; le bois y pousse avec une vigueur qu'on s'explique aisément dès lors qu'on étudie la nature du sol; c'est un jardin, ni plus ni moins. Je crois pouvoir trouver 300 lots et plus de terre de première qualité dans cette partie du bassin; avec cent lots de plus dans Normandin et au moins cent autres lots, tout aussi bons, sur les terres vacantes à l'ouest de ces deux cantons, on aura 50,000 acres de terre fertile, ou mille lots de 50 acres chacun.

Si les gens de Québec voulaient former une société de colonisation, en profitant des avantages que la dernière loi a mis entre les mains du gouvernement, plus de mille colons, recevant chacun cinquante acres de terre, pourraient aller s'établir confortablement sur la péninsule formée par la Mistassini et la Chamouchouane. Le chemin va être ouvert jusqu'à la rivière Ticouapé cet automne, si rien ne vient mettre obstacle aux travaux que je fais continuer dans la direction des bonnes terres de Normandin et d'Albanel.

Je conseillerais de faire diriger un mouvement vers ce dernier canton, parce que l'intérêt du lac Saint-Jean nous y retient plus qu'ailleurs, plus surtout que le canton projeté de Racine qui déboucherait directement à Chicoutimi, et qui n'a aucun trait-d'union avec les autres parties colonisées du Lac-Saint-Jean. Le canton Racine est d'un accès difficile pour le mouvement, et n'a pas non plus ce je ne sais quoi que l'on ressent à la vue de l'immense plateau

où Albanel et Normandin s'alignent avec ampleur et invitent à venir respirer l'air vivifiant qui circule sous leurs magnifiques forêts à essences résineuses et au feuillage touffu."

Le mouvement de valorisation de l'agriculture fut largement appuyé par les deux paliers décisionnels de l'époque: le Gouvernement et le clergé. Voilà qui explique la propagande entreprise par le secrétaire du Curé Labelle, sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, Arthur Buies. Ce ministère, formé pour répondre aux pressions d'après-crise, fut mis en place à partir de 1887 et assumé par l'Honorable Mercier alors Premier Ministre de la province de Québec.

Avant 1887, le commissaire aux terres exerçait la gérance de l'agriculture et des travaux publics. Marqué par les difficultés économiques de l'époque, le peuple québécois vécut alors l'exode massif des familles vers les Etats-Unis. Les politiciens et le clergé firent alors front commun pour inciter les pères de famille à devenir colons dans de nouvelles contrées. Monsieur Elisée Beaudet, alors député du comté de Chicoutimi, s'associa à des industriels et commerçants de Québec pour fonder la Société de Colonisation de la vallée du Lac-Saint-Jean en 1879. Cinquante sociétaires la composèrent initialement. Chacun d'eux reçut quatre lots de cent acres de terre, soit un total de vingt mille acres. Les terres du Haut-du-Lac, décrites avec tant d'emphase par l'arpenteur Dumais, représentèrent une sorte de terre promise pour les nouveaux sociétaires. Ces derniers, mis en contact avec des colons désireux de s'établir, leur apportaient assistance et soutien.

La Société de colonisation de la vallée du Lac-Saint-Jean bénéficia d'une large publicité à travers les écrits d'Arthur Buies. De 1880 à 1896, il ne cessa de vanter les mérites du climat et du sol de cette vaste contrée. (02)

"On a dit, il y a longtemps déjà, que la vallée du lac Saint-Jean deviendrait un jour le grenier de la province de Québec. Le fait est qu'elle peut former à elle seule une province entière et, dans tous les cas, elle est destinée à devenir avant peu un vaste champ d'approvisionnement pour la capitale, en même temps que celui vers lequel se tourneront les plus actives et les plus sérieuses tentatives de colonisation."

Certains témoignages traitant des conditions d'établissements des colons au Lac-Saint-Jean permettent de comprendre la portée des ententes entre sociétaires et occupants du sol. (03)

"Il faut bien comprendre que ceux qui avaient formé la Société de colonisation devaient répondre pour le colon, l'aider jusqu'à ce qu'il puisse se suffire à lui-même. En retour, le colon devait rembourser le répondant des déboursés consentis en défrichant de la terre sur ses lots. La Société devait ouvrir, faire les demi-chemins. Les sociétaires avaient un subside de 400 acres, soit deux lots de large par deux lots de profondeur, et pouvaient choisir les siens avant celui des colons. Les deux étaient solidaires l'un envers l'autre pour un bloc de terrain de 800 acres jusqu'à ce que le colon ait rempli ses obligations et se suffise à lui-même. Alors, l'un et l'autre pourraient avoir leurs propres titres et être libérés."

No. 1862 Agence des Terres de la Couronne.
 \$ 4.00. Roberval, 15 Aout 1880
 REÇU de Jérophime Lavoie la somme de quatre piastres
 étant le premier versement d'un emphytéote du prix
 d'achat de 100 acres de terre contenus dans le lot No. 100
 dans le 5^e rang du Township de Abitibi P. Q. la balance exact
 payable en quatre versements égaux annuels avec intérêt de cette date.
 CETTE VENTE, si elle n'est pas désapprouvée par le Commissaire des Terres de la Couronne, est
 faite supérieurement aux conditions suivantes, savoir: L'acquéreur devra prendre possession de la terre ainsi
 vendue dans les six mois de la date de la présente vente, et continuer d'y résider et de l'occuper, soit
 par lui-même, soit par d'autres, pendant au moins deux ans à compter de ce temps; et, dans le cours
 de quatre années au plus, il devra défricher et mettre en culture une étendue d'icelle égale à au
 moins dix acres par chaque cent acres, et y construire une maison habitable d'au moins seize pieds
 sur vingt. Il ne sera coupé de bois ayant l'emission de la patente que pour le défrichement, chauffage,
 bâtisses, ou clôtures; et tout bois coupé contrairement à cette condition sera considéré comme
 ayant été coupé sans licence sur les terres publiques. Nul transport des droits de l'acquéreur ne sera
 reconnu dans aucun cas ou il y aura eu défaut dans l'accomplissement d'une des conditions de
 vente. Les lettres-patentes ne seront émises, dans aucun cas, avant l'expiration des deux années
 d'occupation, ni avant l'accomplissement de toutes les conditions, même quand le prix de la terre
 serait payé en entier. L'acquéreur s'oblige à payer pour toutes améliorations utiles qui peuvent se
 trouver sur la terre vendue, appartenant à d'autres personnes. Cette vente est aussi soumise aux licences
 de coupe de bois et de défrichement en force, et l'acquéreur s'oblige de se conformer aux lois et règle-
 ments concernant les terres publiques, les bois et forêts, les mines et les pêcheries dans cette Province.
 J. G. Audet Agent
 AVIS.—Lorsque le Commissaire des Terres de la Co. n'a été convaincu qu'aucun acquéreur de terres publiques
 ou son cessionnaire, représenté ou ayant cause s'est rendu coupable d'aucune fraude ou abus, ou en violation ou
 néglige d'accomplir quelque condition de la vente; aussi lorsqu'une vente a été faite par surprise ou erreur, il peut
 annuler la dite vente, reprendre la terre y désignée, et en disposer de même que si elle n'eût jamais été vendue
 (Voir 20e Sect., 32 Vict., Chap. 11 et les amendements.)

Les colons étaient donc fermement liés à des bailleurs de fonds, les sociétaires, suite à la signature d'un contrat approuvé par le Commissaire des terres de la Couronne. Ce document appelé "Billet de location" semblait très exigeant pour le défricheur. En voici les conditions: (04)

"BILLET DE LOCATION"

No. ___ Agence des terres de la Couronne,

\$ _____ 18 __

Reçu de _____ la somme de _____ étant le premier versement d'un cinquième du prix d'achat de _____ acres de terre contenus dans __ Lot __ No _____ dans le _____ Rang du Township de _____, PQ, la balance étant payable en quatre versements égaux annuels, avec intérêt de cette date.

CLAUSES

Cette vente, si elle n'est pas désapprouvée par le Commissaire des terres de la Couronne, est sujette aux conditions suivantes:

-L'acquéreur devra prendre possession de la terre ainsi vendue dans les six mois de la date de la présente vente et continuer d'y résider et de l'occuper, soit par lui-même, soit par d'autres, pendant au moins deux ans à compter de ce temps, et dans le cours de quatre années au plus; il devra défricher et mettre en culture une étendue d'icelle égale à au moins dix acres pour chaque cent acres, et y construire une maison habitable d'au moins seize pieds sur vingt.

-Il ne sera coupé de bois avant l'émission de la patente que pour défrichement, chauffage, bâtisses et clôtures; tout bois coupé contrairement à cette condition sera considéré comme ayant été coupé sans licence sur les terres publiques.

-Nul transport des droits de l'acquéreur ne sera reconnu dans aucun cas où il y aura défaut dans l'accomplissement d'aucune des conditions de la vente.

-Les lettres patentes n'émaneront dans aucun cas avant l'expiration des deux années d'occupation, ni avant l'accomplissement de toutes les conditions, même quand le prix de la terre serait payé en entier.

-L'acquéreur s'oblige à payer pour toutes améliorations utiles qui peuvent se trouver sur la terre vendue, appartenant à d'autres que lui.

Sujette aux licences de coupe de bois actuellement en force.

Signature de l'acquéreur

Signature de l'Agent des terres"



Une fois débarrassé de son couvert d'arbres, Albanel vit apparaître des champs d'avoine qui confirmaient la fertilité de son sol.

La Société de colonisation de la vallée du Lac-Saint-Jean obtint, en plus des vingt mille acres de terres arables, la permission de disposer d'un autre développement de vingt mille acres pour y établir des nouveaux venus en provenance du Saguenay et particulièrement de St-Jérôme et Hébertville. Ces part-prenants se voyaient concéder des lots de cent acres. C'est particulièrement l'accès à cette seconde catégorie de transaction qui permit le développement rapide du canton d'Albanel par la Société de colonisation. (05)

"La plupart des membres de la Société de Colonisation de la vallée du Lac-Saint-Jean n'avaient pas l'intention d'aller se fixer eux-mêmes sur les lots que le sort leur avait donnés; mais ils devaient y envoyer leurs proches, parents à tous les degrés ou amis qu'ils désiraient voir s'établir dans la Province, au lieu d'aller demander, bien loin de leurs foyers, au Manitoba par exemple, des terres qui ne leur faisaient pourtant pas défaut dans leur propre pays."

Le premier groupe de colons parrainé par la Société de colonisation de la vallée du Lac-Saint-Jean s'installa à Normandin. Ils arrivèrent à l'été 1878 pour entreprendre une première saison de

défrichage. Ils revinrent avec leurs familles, pour la plupart, au printemps suivant pour y effectuer la construction des premiers camps et y établir leurs descendants.

Les premiers lots du Township d'Albanel à être occupés le furent en 1888, soit dix ans après l'installation des pionniers de Normandin. Ce furent Antoine et François Laprise, Louis Ouellet, Zéphirin Lavoie, Thomas Dubé et Pamphile Desbiens. En 1889, Justinien Allard viendra se joindre au premier noyau installé dans ce canton, alors administré par la Société de colonisation.

Comme les défricheurs avaient l'habitude de prendre possession de leurs lots au printemps suivant la transaction, pour y débarrasser d'abord le site d'un futur camp ou y commencer l'abattage des arbres et essoucher, la petite histoire d'Albanel commence véritablement au printemps 1889, alors qu'aucune route d'accès n'y est encore ouverte. Dans un texte publié en 1896, Arthur Buies précise l'ouverture du canton. (06)

"En haut de Normandin, entre la Ticouapé et la Mistassini, s'étend le canton Albanel où les premiers colons arrivèrent il y a huit ans seulement. On peut dire que ces cantons réunis sont les types de ce que sera un jour cette admirable portion de la vallée du Lac-Saint-Jean qui forme l'ouest du lac, et qui ne tardera pas à renfermer une dizaine de paroisses florissantes."

En scrutant le registre des transactions touchant les lots compris dans la limite du canton d'Albanel, il existe plusieurs cas de transfert de propriétés effectuées entre 1880 et 1889. Ainsi, certains sociétaires auraient choisi un ou des lots sans pour autant y établir leur résidence. Notons le cas de Pierre Guay qui a enregistré le lot 25 du Rang VI le 19 janvier 1881; ce lot est scindé en deux en 1889 pour être acquis par Justinien et François Allard. Le lot voisin, portant le No 26, avait été enregistré le 13 septembre 1880 au nom de Joseph Allard. Le lot 30 fut acquis par Toussain Girard le 25 février 1882 et acquis par Zéphirin Lavoie en 1888. Son voisin fut Louis Ouellet, qui prit possession du lot 30 en août 1889. En 1882 particulièrement, le nombre de lots enregistrés fut impressionnant. Citons quelques-uns de ces acquéreurs transitoires:

RANG	ACQUEREUR	DATE D'ENREGISTRMENT	LOT *
VI	François Allard	13 septembre 1880	24
VI	Pierre Guay	19 janvier 1881	25
VI	Joseph Allard	13 septembre 1880	26
VI	Toussain Girard	25 février 1882	30
VI	Thomas Cloutier	25 février 1882	34
VI	Pierre Laflamme	11 mars 1882	35
VI	Samuel Gaumont	14 mars 1882	37
VI	Alphée Lavoie	28 mars 1882	40
VI	Léandre Tremblay	14 octobre 1882	42
VI	Edouard Guay	8 septembre 1882	43-44
VI	Thomas Guay	8 septembre 1882	45-46
VI	Justinien Allard	8 septembre 1882	47
VII	Louis Fournier, ptré	1 décembre 1882	24
VII	Adolphe Michaud, ptré	1 décembre 1882	25-26
VII	Toussain Girard	25 février 1882	30
VII	Florent Laliberté	21 mars 1882	31
VII	Dame Virgine Lizotte	13 avril 1882	32
VII	Régis Roy	13 juin 1882	33
VII	Thomas Dubé	25 décembre 1882	34
VII	Jules Villeneuve	20 septembre 1888	35
VII	Alphonse Laliberté	28 février 1882	36
VII	Edouard Carbonneau	28 février 1882	37
VII	Dame Alice Descormiers	28 mars 1882	38-39
VII	Eugène Roy	28 mars 1882	40
VII	Louis Tremblay	28 mars 1882	41-42
VII	David Aikman	1 décembre 1882	44

Plusieurs de ces personnes figurent sur la liste des premiers résidents de Normandin et furent des supporteurs de la Société de colonisation de la vallée du Lac-Saint-Jean. Comme le développement des terres était étroitement lié à la mise en place de certains services, c'est en suivant de près l'évolution de la municipalité des Cantons-Unis de Normandin et d'Albanel que la progression s'effectue.

* Les lots cités ici sont ceux ayant fait l'objet d'une transaction avant 1889.

CHAPITRE II

LES CANTONS-UNIS DE NORMANDIN ET D'ALBANEL

Cinq nouveaux arrivants viennent grossir le premier noyau d'Albanel dès 1890. Ce furent Pierre Duchesne, Epiphane Bilodeau, Joseph Audet, Georges Ouellet et Romuald Dumais. Quelques-uns occupent les terres sur la colline alors que d'autres remplissent d'abord les rangs VI et VII. Plusieurs colons choisissent de s'installer "dans le fond" plutôt que d'occuper le plateau central qui formera le futur village.

Formant avec les colons de Normandin une petite communauté d'intérêt, la naissance d'une municipalité ne pouvait tarder. C'est ainsi qu'une première assemblée visant à élire le conseil municipal des Cantons-Unis de Normandin et d'Albanel eut lieu le 13 juin 1890, à la résidence du sieur Edouard Carbonneau à dix heures du matin. En ce mardi historique furent élus conseillers messieurs Aubert Hamel, Eucher Boutin, Elie Drolet, Damase Paquin, Alphonse Laliberté, Gustave Laliberté et Jérôme Gingras. La fonction de maire fut assignée au premier colon de Normandin, monsieur Alphonse Laliberté. Les premières décisions importantes du conseil nouvellement formé furent de désigner leurs mandataires. Ainsi, monsieur Florent Laliberté fut nommé au poste de secrétaire-trésorier. Dès septembre, le nom de plusieurs résidents d'Albanel figure parmi les citoyens responsables de services municipaux: monsieur Zéphirin Lavoie occupa la fonction d'inspecteur de voirie et monsieur John McDonald obtint le mandat de responsable du chemin pour la route d'Albanel. Monsieur Antoine Laprise fut ensuite élu conseiller municipal, ainsi que John McDonald, lors de la séance du 19 janvier 1891.

Les effets bénéfiques de la formation du conseil municipal ne tardèrent pas à porter des fruits. Dès le 11 mai 1891, deux conseillers demandèrent la verbalisation des chemins de front d'Albanel entre les rangs VI et VII. Ce règlement fut adopté le 1er juin 1891. A la séance du 7 septembre, une demande de Justinien Allard fut mise à l'étude: la verbalisation de la route d'Albanel et celle de Normandin. Le 4 mars 1892, deux nominations retinrent à nouveau l'attention: monsieur Louis Ouellet y est nommé inspecteur de voirie et monsieur Georges Ouellet inspecteur agraire pour Albanel.



Quelques pionniers posèrent dignement pour Notman au début des années 1900.

1e rangée avant: Romuald Dumais, Antoine Laprise, Auguste Néron, Alfred Gagnon, Fortunat Roy et Damase Lamontagne (?)

Debout: Arthur Roy, Fortunat Labonté, Georges Ouellet, Louis Ouellet (?), Laurent Roy, non identifié, Alphonse Thelen, Barthélémy Tremblay (?) et Achille Corriveau (?).

De nouveaux colons figurent sur la liste des participants à la mission de 1892, venant grossir le noyau de 12 familles d'Albanel: ce furent Alphonse Lévesque et Achille Ouellet, arrivés en 1891, ainsi que Damase Lamontagne et Louis Trudel en 1892. De soixante-cinq âmes, la population du canton atteignit 223 personnes formant 42 familles en 1897: pour la première fois, on y découvre les noms de Auguste Néron et de Eugène Vincent. Des 12 premières familles, sept seulement demeurèrent sur leurs terres.

En se penchant de plus près sur ces pionniers et sur leurs origines, il est possible de découvrir plusieurs informations concernant cette petite société des années 1890-1899.

LE PIONNIER LOUIS OUELLET

Né le 23 octobre 1861 à Hébertville, il était le fils de Achille Ouellet et de Marguerite Dagneau dit Laprise. C'est à Ottawa qu'il rencontra sa future épouse, Mary Ouellet, à qui il unira sa destinée en 1887. Malgré la découverte de liens consanguins, peu de temps après leur mariage, ils obtiennent la validation de leur union. Après avoir vécu deux ans à Hébertville chez les parents de Louis, ils décidèrent d'acquérir un lot à Albanel en 1888 et vinrent s'y installer en 1889. Ils arrivèrent sur leur terre en pénétrant en pleine forêt jusqu'au lot 31 du rang VI où ils bâtirent un premier camp de bois rond. En 1893, ils ouvrirent un magasin général.



Monsieur Louis Ouellet
(1861-1929)



Son épouse Mary Ouellet
(1865-1935)

En 1920, ils érigèrent le premier hôtel de la localité, au coeur du village devenu prospère, à l'endroit où une mercerie opère toujours. Le couple donna naissance à huit enfants: Eugène, Eugénie, Marie-Albertine, Anna, Joseph-Ernest, Lucia, Rose-Hélène et Thomas-Louis. C'est Louis Ouellet qui fit don d'une partie de son terrain pour l'érection de la première église en 1901. En travaillant aux fondations, un éclat de pierre lui coûta un oeil. A l'issue d'une vie de labeurs, Louis Ouellet décéda le 21 janvier 1929, âgé de 67 ans, et son épouse Mary s'éteignit le 1er janvier 1935 à l'âge de 69 ans.

LE PIONNIER ZEPHIRIN LAVOIE

Zéphirin Lavoie était le cousin de Louis Ouellet. Il était né en 1856 à Hébertville de Sophie Dagneau dit Laprise et de Zéphirin (père). Il épousa Emérentienne Simard le 8 janvier 1878. Ils résidèrent quelques années à Hébertville, puis s'installèrent à Saint-Félicien en 1887 pour acquérir un lot bien à eux en 1888 dans le canton d'Albanel. Ils s'y établirent en 1889. Le lot 30 fut le leur et une partie de ce dernier fut d'ailleurs cédée pour la construction du presbytère. Le couple donna naissance à dix enfants. Les quatre premiers sont baptisés à Hébertville: Adolphe, Marie, François-Xavier et Joseph. Marie-Louise naît pendant leur séjour à Saint-Félicien tandis que Joseph-Auguste, Marie-Angéline, Joseph-Ernest, les jumeaux Amédée et Hédié puis Azarias virent le jour à Albanel. Zéphirin Lavoie fut conseiller municipal de 1903 à 1905. Il décéda le 23 mars 1929, à l'âge de 73 ans. Son épouse, Emérentienne, s'était éteinte le 1er mai 1920 à l'âge de 63 ans.



Monsieur Zéphirin Lavoie
(1856-1929)



Emérentienne Simard
son épouse (1857-1920)

LE PIONNIER THOMAS DUBE

Fils de William Dubé et de Marie-Louise Gaudreault de Rivière-Ouelle, Thomas dit Thomesse épousa en premières noces Eugénie Doucet. Le couple eut douze enfants dont neuf survécurent. Après le décès de son épouse, il épousa Léonide Cloutier en secondes noces le 20 septembre 1920 à Saint-Félicien. En 1888, Thomas et son père William commencèrent le défrichement du lot 34 du rang VII. Ils repartirent aux premiers froids et ce n'est qu'au printemps 1889 qu'ils prirent résidence à Albanel.



La famille de Thomas Dubé (1863-1943) et Eugénie Doucet:
1e rangée: Héléna, Marie-Anna et Alice;
2e rangée: Philippe, Arthur et Thomas-Jules;
3e rangée: Alphonse, Stanislas, Ludger et Joseph.

D'une stature imposante, monsieur Thomesse défricha les lots 14, 15 et 22 du rang VI et dû t les revendre. Ses garçons qui ont collaboré au défrichement du lot 34 reçurent un morceau de terre comme fruit de leur travail. Du premier mariage, naissent Alphonse, Arthur, Ludger, Delvina, Anaïs, Joseph-Hermias, Stanislas-Lorenzo, Philippe, Marie-Angéline, Thomas-Jules, Hélène et Alice. Une seule fille naquit du second mariage: Marie-Anna qui prit soin de son père jusqu'à son décès survenu le 23 mai 1943 à l'âge de 80 ans. Il avait séjourné pendant plusieurs années au village; sa résidence se trouve sur l'emplacement actuel de J.-Armand Tremblay.

LE PIONNIER ANTOINE LAPRISE

Né au début de 1850 de l'union d'Antoine Dagneau dit Laprise et de Olive Guimond, d'Hébertville, Antoine épousa Marie Larouche le 5 octobre 1873. Suivant le cheminement des Dubé et Ouellet, en raison des liens de parenté qui durent sécuriser les couples, Antoine et Marie vécurent huit ans à Hébertville puis s'installèrent à Saint-Félicien pendant 9 ans. En 1888, ils firent l'acquisition du lot 32 du rang VII et s'y établirent au printemps suivant. Ils donnèrent naissance à neuf enfants: Thomas, Didyme et Joseph furent baptisés à Hébertville, Edmond et Georges le furent à Saint-Félicien tandis qu'Alma figure aux registres de St-Prime. Les trois derniers, Arthur, Azilda et Edouard sont nés à Albanel.



La maison bâtie par Antoine Laprise en 1895; c'est dans cette résidence que se firent les premières missions. C'est la résidence actuelle de la famille Alexandre Gaudreault.

Antoine Laprise a laissé sa marque dans l'histoire d'Albanel par une implication remarquable sur le plan municipal, religieux et scolaire. Il fut conseiller municipal des Cantons-Unis de Normandin et d'Albanel de 1891 à 1894 et devint le premier maire d'Albanel en 1899. Il figura comme syndic pour acheminer la demande d'érection d'une paroisse. Les premières missions se déroulèrent dans son camp, de 1891 à 1894. Au plan scolaire, il fut le représentant des parents à titre de commissaire. L'époque de 1905 à 1911 semble l'amener à Roberval où il travaille à l'administration d'une maison de chambres. De retour en 1911, il perd son lot à la suite d'une saisie. Il élit domicile à Normandin où il décèdera en 1928. Après son décès, son épouse Marie résidera à Saint-Stanislas chez son fils et ce, jusqu'à son décès en 1933.

LE PIONNIER JUSTINIEN ALLARD

Né à Baie-Saint-Paul le 28 mai 1856, Justinien était le fils de Pierre Allard et de Clémence Guay. Il épousa Louise Bouchard à St-Prime le 26 avril 1879.

Le couple vécut pendant neuf ans à Saint-Félicien et vint s'installer en 1887 à Normandin. Au printemps 1888, Justinien décida d'emprunter un chemin d'accès difficile passant entre les lots 24 et 25 pour déboucher au canton Albanel. Il y acheta un lot avec son frère François, venu le seconder. Le lot 25 du rang VI et VII, fut ainsi partagé en deux par les frères défricheurs. Justinien et Louise résideront dans leur camp de bois rond jusqu'en 1900 avant d'y ériger un maison. Homme habile, Justinien fut reconnu comme trappeur, cordonnier, commerçant de poêles, éleveur d'abeilles en plus d'être un bon agriculteur. Son épouse Louise, une femme de grande taille, reconnue pour sa résistance, éleva ses onze enfants et exerça la fonction de sage-femme pendant de nombreuses années. Leurs cinq premiers enfants furent baptisés à Saint-Félicien: Pierre-Nil, François-Nil, Marie, Emma et Trefflé virent le jour entre 1880 et 1887. Joseph-Arthur vit le jour à Normandin, suivi par cinq autres qui prirent racine à Albanel: Louis, Alfred, Marie-Louise, Edmond et Célestine. Justinien s'éteignit à l'âge de 83 ans et 11 mois, le 14 avril 1940. Son épouse demeura sur la ferme ancestrale jusqu'en 1948 puis, suite à la vente du bien, finit ses jours chez sa fille Célestine le 14 novembre 1952 à l'âge de 92 ans.

LE PIONNIER GEORGES OUELLET

Il vit le jour à Saint-Pascal de Kamouraska le 6 juillet 1844, de l'union de Thomas Ouellet et de Françoise Pelletier. Il s'installa d'abord à Hébertville où il épousa Sophie Lavoie le 10 juillet 1868. Après quelques années passées à Hébertville, ils retournent à Saint-Pascal pour finalement s'établir à Albanel en 1890, sur le lot 29 du rang V après avoir d'abord possédé le lot 24 du rang VII. Sept enfants sont nés de leur union et reçurent le baptême à Hébertville: Zéphirin, Thomas, Joseph, Marie-Françoise, Rose-Anna, Marie-Sophie et Alice. Georges Ouellet fit partie du premier conseil de syndic puis assumait la fonction de marguillier. Il fut engagé pour la construction de la chapelle en 1896. Sa réputation de maître chanteur officiel a laissé une note particulière à son rôle de supporteur de l'activité religieuse dans sa paroisse. Il décéda accidentellement en 1906 à l'âge de 62 ans. Son épouse Françoise se remaria par la suite avec Jean Gilbert le 31 octobre 1907. Elle décéda en 1927 à Sainte-Anne de Beaupré à l'âge de 73 ans.

LE PIONNIER ROMUALD DUMAIS

Né en 1840 à Saint-Alexandre de Kamouraska, Romuald était le fils de Bernard Dumais et de Marie-Marthe Hudon. Attiré par le mouvement de colonisation, il s'installa d'abord à Hébertville et y défricha une terre. Il y prit épouse, en la personne de dame Clémentine Paradis, le 10 juillet 1866, le couple donna naissance à quinze enfants. Seulement six d'entre eux atteignirent l'âge adulte. Ils naquirent tous à Hébertville. Ce furent Michel, Clémentine, Mathilde, André, Pierre et Adélarde. Après le passage d'une épidémie qui décima son troupeau, Romuald Dumais prit la décision de recommencer à neuf, en s'établissant à Albanel. En 1890, la famille fut d'abord installée sur le lot 37 du rang VII. Le 6 novembre 1891, il revendit ce lot à Théophile Piché pour acquérir le lot 27 du rang VI de Charles Bertrand.

Romuald Dumais exerça plusieurs métiers en plus d'être un bon défricheur: cordonnier, cuisinier dans les chantiers et ramancheur. Il participa aux affaires municipales à titre de conseiller en 1899. Il conserva une réputation de conteur d'histoires. Il décéda de la fièvre

typhoïde le 21 mars 1901, à l'âge de 61 ans. Son épouse Clémentine se remaria à Pascal Héту le 18 août 1902. Elle s'éteignit à l'âge de 63 ans le 10 avril 1916.

LE PIONNIER AUGUSTE NERON

M. Auguste Néron vit le jour à Baie-Saint-Paul en 1850. Il épousa Suzanne Tremblay et le couple eut six enfants: Edouard (Petit) Philippe, Anaïs, Elmiре, Amanda et Marie. Ils vinrent s'établir à Albanel en 1897 sur le lot 47 rang VI nord. Son frère Alfred, marié à Matheldée Guérin, s'installa sur le lot voisin (le no 46). Lorsqu'ils emménagèrent, ils ne disposaient que d'une vache, un "cent de farine" et \$1.00 pour se nourrir. Mme Auguste accouchait d'un 4ième enfant, dans un camp de bois rond, un mois après leur arrivée. Auguste bâtit ensuite un moulin à farine de blé ou d'orge près de la chute, au bout de sa terre. Il y travailla avec ses fils pour accommoder les colons des alentours.

Comme salaire, il se réservait une "platée" c'est-à-dire le 10ième minot sorti du moulin. Il décéda en 1925. Il fut maire de 1901-1905, membre du conseil du syndic en 1900. Son fils Philippe marié à Hélène Lemieux en 1920, prit la relève du moulin jusqu'en 1930. Des cinq enfants de la seconde génération, naquit un seul garçon qui décéda en 1955, sur la terre ancestrale.

LE PIONNIER EUGENE VINCENT

M. Eugène Vincent, originaire de Joliette, épousa Elisa Marcil en 1868. Ils eurent cinq enfants. Ils s'établirent à Albanel sur le lot 26 rang VII sud en 1897. Ayant perdu son épouse vers l'année 1904 (elle mourut à 33 ans), il dûт placer ses trois garçons Emile, Hervé et Léo chez Siméon Trudel, et fit instruire sa fille Hélène. Celle-ci décéda chez les Hospitalières à Chicoutimi en 1923 à l'âge de 22 ans. Eugène et son fils Emile firent leur marque dans le domaine municipal et laissèrent à leurs descendants plusieurs preuves de leur dynamisme.

AUTRES FIGURES MARQUANTES

Deux défricheurs avaient occupé le lot 30 au début de 1880, y entreprenant le défrichement et y érigeant un camp. Ce furent

Narcisse Nadeau et Narcisse Piquette. Un incendie ravagea leur camp en 1882. Ils quittèrent ensuite le canton. Le même lot fut par la suite occupé par Joseph Dupaul et ses deux fils.

Alphonse Lévesque prit possession du lot 33 du rang V en 1891 avec son épouse Célianire Bellemare. Bien que nous n'ayons plus de traces de ce couple après 1904, il est important de mentionner qu'ils eurent 6 enfants, tous nés à Albanel. Monsieur Lévesque se fit remarquer à titre de conseiller municipal des Cantons-Unis de Normandin et Albanel de 1894 à 1896. En 1898, il devint estimateur puis, en 1900, il occupa la fonction de secrétaire-trésorier de la Municipalité du Canton d'Albanel.

Damase Lamontagne et Donetille Lapiere étaient originaires de Sainte-Claire de Bellechasse et s'installèrent sur le lot 32 du rang V, au pied de la côte. Ils eurent neuf enfants dont les deux derniers furent baptisés à Albanel. C'est Damase Lamontagne qui dirigea les travaux lors de la construction de la chapelle en 1894. Il fut inspecteur des chemins en 1895, puis traça la route du rang V en 1896. Il siégea comme conseiller municipal de 1900 à 1902, puis fut marguillier de 1906 à 1908.



Monsieur Damase Lamontagne
(1856-1935)



Donetille Lapiere
son épouse (1856-1937)

Louis Trudel était originaire de Saint-Raymond de Portneuf. Son épouse, née Obéline Plamondon, lui donna seize enfants dont 9 survécurent. Le couple avait résidé à St-Tite, comté de Champlain, avant de s'installer à Albanel sur les lots 36-37 du rang VI en 1892. Louis Trudel construisit le premier moulin à scie sur ce lot. Le

moulin fut ensuite déménagé au rang V et son fils Siméon en assura l'opération. Louis Trudel occupa la fonction de syndic peu après son arrivée. Il quitta Albanel en 1907 pour émigrer aux États-Unis. Il revint au Québec en 1926 et établit sa résidence à Alma. Il décéda le 27 mai 1929 et fut inhumé à Albanel. Les descendants du pionnier Louis Trudel furent nombreux et la lignée compte plusieurs vocations religieuses.

Les archives locales permettent de mentionner la présence du couple Pamphile Desbiens marié à la soeur de Louis Ouellet. Leur père, Achille Ouellet, aurait résidé aussi à Albanel.

Le couple Joseph Audet et Epiphane Bilodeau demeura sur le lot 26 du rang VII de 1890 à 1896. Deux de leurs enfants furent baptisés à Albanel pendant cette période. Après 1896, il ne subsiste aucune trace d'eux dans les archives.

Antoine Laprise avait un frère prénommé François qui vint habiter avec lui pendant l'étape du défrichement. Les recherches indiquent qu'il aurait épousé Elmire Dumas, une des premières enseignantes d'Albanel (1892) pour ensuite quitter la région.

Un dernier pionnier, Pierre Duchesne, demeura à Albanel jusqu'en 1902. Il était l'époux de Mary Lavigne. Ils résidèrent sur le lot 36 du rang VII. Un frère de Pierre, David, aurait également demeuré avec eux pendant cette période. Ils eurent, semble-t-il, neuf enfants.

LA DURE VIE DE DEFRICHEURS

Nombre de nouveaux venus ne purent résister aux pressions physiques et économiques de leur statut de défricheurs. La lenteur à défricher leurs lots et à verser les coûts des billets de location a fait en sorte que plusieurs colons ont peiné sans succès pendant la période de 2 à 5 ans nécessaire à l'obtention des lettres patentes. Ils durent renoncer et repartir en quête d'une autre chance. Arrivés avec bien peu d'effets personnels, souvent de nombreuses bouches à nourrir, ils repartirent plus pauvres encore.

L'époque de 1890 à 1899 fut particulièrement difficile en raison du manque de communication et du peu de ressources disponibles. L'approvisionnement en denrées se faisait grâce au chemin de fer

qui desservit Roberval à partir de 1888. La navigation sur le lac Saint-Jean était assurée par "Le Colon" tandis que l'apparition des bateaux à fond plat permit au steamer "Arthur" de remonter la rivière Ticouapé. La confection des routes permit, par la suite, de transporter les denrées et matériaux par charrettes.

No. 4

Agence des Terres de la Couronne.

 \$00.50

Saint-Félicien, 2 Mars, 1894 -

REÇU DE Monsieur Fortunat Roy la somme

de cinquante centins ~~payables~~ pour honoraire de Transport

contenant le lot N^o. 30 dans

la 5^{ie} Rang du Township de Albanel P. Q.

Vente No 28021

 Agent.

La Société de colonisation de la vallée du Lac-Saint-Jean cessa de pourvoir aux besoins des colons en 1887, moment où elle rendit ses comptes à la municipalité de Saint-Félicien. C'est donc à cette localité que les propriétaires payèrent leurs taxes jusqu'en 1890, année où prit naissance le conseil municipal autonome des Cantons-Unis.

Dans un extrait de sa visite au Lac-Saint-Jean, Arthur Buies relatait ainsi le développement du canton: (07)

"En haut de Normandin, entre la Ticouapé et la Mistassini, s'étendait le canton Albanel... On y comptait, toujours en 1896, trente-cinq familles, dont plusieurs vivaient à l'aise."

Le premier peuplement du canton était constitué d'un noyau de parents ou d'amis issus d'Hébertville. Cette particularité a très certainement favorisé les échanges de main-d'oeuvre qui avaient cours en cette période difficile. Les corvées de rang, soit au moment

des récoltes, de la construction de bâtiments, des boucheries d'automne, rendaient plus sécurisants cet isolement et ce manque de ressources. Les familles de 10 enfants et plus n'étaient pas chose rare, ce qui fournissait toute l'aide nécessaire au développement des fermes et des potagers. Sans l'esprit d'entraide qui prévalait comme un devoir d'honneur, les communautés rurales n'auraient pu se développer.

LES PREMIERS SERVICES

C'est le pionnier Antoine Laprise qui dirigea les travaux de construction de la route reliant Normandin à Albanel, retirant un salaire de quatre-vingts cents (\$0.80) par jour pour cette fonction.

Pour mieux saisir l'importance des routes carrossables, deux témoignages retiennent notre attention: (08)

"Les premiers colons marchaient sur les hauteurs entre Normandin et Albanel et non pas comme le chemin actuel, qui était de la savane dans l'temps. Thomas Dubé était allé chercher un "cent de fleur" à Normandin et il revenait à pied avec la poche sur l'épaule. Chemin faisant, il rencontre Antoine Laprise qui travaillait su'l-chemin. Ils placotent ensemble un quart d'heure pis Thomas continue sa route, toujours avec le "cent" sur l'épaule."

"Le chemin de Saint-Félicien à Normandin était assez bon, mais de là à Albanel, ce n'était qu'un semblant de chemin à travers bois. Quant Justinien Allard est arrivé la première fois, il avait dû débarrasser le chemin pour pouvoir passer. Plus tard, lorsqu'il allait chercher leurs provisions, il avait dû creuser un arbre servant de canot et, traîné par un boeuf, il pouvait traverser ses commissions et celles des premiers colons en r'montant à Albanel."

La mission du dimanche représentait à cette époque un service obligatoire. A compter de 1891 jusqu'en 1902, la mission fut desservie par le curé Louis Tremblay de Saint-Méthode. Comme il n'existait aucune chapelle, le prêtre célébra la messe dans le camp de Antoine Laprise où s'étaient réunis 36 communicants sur une population totale de 65 âmes. Suite à une requête expédiée à l'évêché de Chicoutimi en date du 19 septembre 1890, la mission d'Albanel put être desservie. De 1894 à 1902, l'abbé Dydime Tremblay, curé de Normandin, assumait la fonction de prêtre desservant. La chapelle,

construite dès 1894, se trouvait à l'emplacement actuel du presbytère. Une cérémonie importante marqua la bénédiction de la chapelle le 11 décembre 1894. On y installa la cloche reçue en 1891 de la Fabrique de Lévis.

Le développement de l'agriculture nécessitait la mise en place d'une fromagerie. Monsieur Achille Corriveau fut le premier à offrir ce service à compter de 1893. Il y eut ensuite une fromagerie chez Joseph Ménard puis une autre, propriété de Albert Roy.

Le service du téléphone fit son apparition en 1897, bien que la ligne téléphonique existât depuis 1893, traversant le canton entre les lots 24 et 25. La première centrale téléphonique fut installée chez Louis Ouellet et opérée grâce à l'initiative de la Coopérative Centre. L'opératrice était une dame Bouchard.



Le premier moulin à farine appartenait à Auguste Néron et il en est fait mention au début des années 1900. Il était localisé sur le lot 47 du rang VII.

La première boutique de forge appartenait à Johnny Simard et fut opérée par son fils André par la suite. Quant au premier cordonnier, ce fut Justinien Allard. Monsieur Louis Ouellet ouvrit le premier magasin général.

Comme les naissances étaient nombreuses, le métier de sage-femme exigeait une grande disponibilité. La première à exercer cette fonction fut Madame Zéphirin Lavoie, puis Mme Justinien Allard et aussi Madame Gaspard Lavoie. D'autres femmes serviables prirent ensuite la relève.

Les années de crise et d'isolement s'estompèrent peu à peu pour donner libre cours au développement de l'agriculture et des services. C'est sur cet élan de foi en eux-mêmes et en leur avenir que les citoyens du canton d'Albanel décidèrent de se donner un statut municipal, forts de leur expérience au sein des Cantons-Unis de Normandin et d'Albanel depuis 1890.

CHAPITRE III

NAISSANCE ET CROISSANCE DE LA VIE MUNICIPALE

Les résidents du canton Albanel entreprirent au cours de l'été 1899 les démarches afin d'être reconnus en une municipalité distincte. Il est intéressant de parcourir les procès-verbaux qui relatent cette importante page d'histoire. Il y eut d'abord une assemblée publique afin d'élire un conseil provisoire. En voici le procès-verbal fidèle:

"Province de Québec

Municipalité du Canton Albanel

A une assemblée des électeurs de la municipalité du Canton Albanel tenu le trente-et-un d'octobre mil huit cent quatre vingt-dix-neuf à dix heures de l'avant-midi, en la maison de M. Louis Ouellet, en la dite municipalité, conformément aux dispositions du Code municipal de la Province de Québec et à l'avis public préalablement donné à cette fin par J.-E. Lindsay, secrétaire-trésorier de la 2^{ième} division du Lac-Saint-Jean, le vingt-troisième jour du mois d'octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, dûment publié en la dite municipalité tel qu'il appert du certificat de publication de cet avis, ensemble annexé au procès-verbal de cette municipalité et demeurant aux archives du dit conseil sous la présidence de M. Eucher Boutin, secrétaire-trésorier de Normandin, nommé à cette fonction par M. le préfet du Comté du Lac-Saint-Jean par un avis en date du vingt-trois octobre 1899.

Le président ayant donné lecture de l'avis le nommant à la présidence de l'assemblée publique des habitants de la municipalité du Canton d'Albanel ouvre la dite assemblée et requiert les électeurs présents de proposer les personnes qu'ils veulent choisir comme conseillers locaux.

1e-M. Antoine Laprise, cultivateur, propose,
secondé par M. Auguste Néron, cultivateur,
que M. Georges Ouellet, cultivateur, soit élu conseiller.

2e-M. Louis Ouellet, cultivateur, propose,
secondé par M. Thomas Ouellet, cultivateur,
que M. Fortunat Roy, cultivateur, soit élu conseiller.

3e-M. Alphonse Lévesque, cultivateur, propose,
secondé par M. Barthélémy Tremblay, cultivateur,
que MM. Antoine Laprise et Louis Ouellet, cultivateurs, soient élus
conseillers.

4e-M. Antoine Laprise, cultivateur, propose,
secondé par M. Louis Ouellet, cultivateur,
que MM. Romuald Dumais et Auguste Néron, cultivateurs, soient
élus conseillers.

5e-M. Louis Ouellet, cultivateur, propose,
secondé par M. Auguste Néron, cultivateur,
que M. Barthélémy Tremblay, cultivateur, soit élu conseiller.

Une heure s'étant écoulée depuis l'ouverture de la dite assemblée
et, ayant été mis en nomination comme conseillers locaux autant
de candidats qu'il y a de conseillers à élire, l'élection est déclarée
close et le président proclame élus conseillers de la dite municipa-
lité du Canton Albanel les candidats eux dénommés mis en
nomination.

Vraie copie(Signé)Eucher Boutin
Secrétaire-trésorier"

Le second document extrait des minutes du Canton Albanel nous
permet de connaître la formation du premier conseil municipal. En
voici la copie intégrale:

"Province de Québec
Municipalité du Canton Albanel

A une session spéciale du conseil municipal du Canton Albanel, convoquée par M. le préfet du Comté et tenu en la résidence de M. Louis Ouellet, jeudi le neuvième jour de novembre mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, conformément aux dispositions du Code municipal de la Province de Québec, à laquelle sont présents MM. Antoine Laprise, Louis Ouellet, Auguste Néron, Georges Ouellet, Barthélémy Tremblay, Fortunat Roy, formant le quorum du conseil, sous la présidence de M. Antoine Laprise, après avoir été nommé président temporaire pour l'assemblée. M. Romuald Dumais, ayant, après vérification, reçu avis de la convocation de cette session.

Il est ordonné et statué par règlement du conseil comme suit:

M. Louis Ouellet propose,

secondé par M. Auguste Néron, et résolu que:

Monsieur Antoine Laprise soit élu maire de la municipalité.

Monsieur Antoine Laprise, après avoir été assermenté par un jugede paix, prend son siège.

M. Louis Ouellet propose,

secondé par M. Georges Ouellet, et résolu que:

Monsieur Alphonse Lévesque soit engagé comme secrétaire-trésorier de la municipalité.

Monsieur Alphonse Lévesque, après avoir été assermenté par M. le maire, prend note des délibérations du conseil.

M. Barthélémy Tremblay propose,

secondé par M. Auguste Néron, et résolu que:

les séances du conseil se tiennent à l'avenir chez M. Barthélémy Tremblay.

M. Louis Ouellet propose,

secondé par M. Auguste Néron

que le bout de route du rang 6 qui appartient à la municipalité soit réparé.

Une demande est faite au conseil par M. Louis Ouellet pour que tous les propriétaires de parts dans la route du rang 6 soit clos et les fossés fait au printemps.

Avis public en est donné à la prochaine mission pour avertir les propriétaires de faire leurs perches cet hiver pour clore au printemps.

Une demande est faite au conseil par M. Damase Turgeon et M.

Zéphirin Lavoie pour que leurs terres soient évaluées de nouveau. Les évaluateurs ont prélevé leurs terres de nouveau. Le conseil accepte cette dernière évaluation pour M. Turgeon \$900 et pour M. Lavoie \$1800. Adopté unanimement.

(Signé) Antoine Laprise, maire Alphonse Lévesque, s.t."

Les grandes préoccupations des premiers administrateurs municipaux touchèrent l'amélioration des routes d'été, la construction des ponts et le creusage des fossés. Comme la plupart étaient cultivateurs et possédaient des animaux de ferme, chacun devait clore sa propriété afin que l'ordre et la sécurité y règnent.

Le mandat du premier maire, Antoine Laprise, prit fin en 1901. Son successeur fut Auguste Néron qui siégea à ce poste jusqu'en 1905. C'est dans le cadre de son mandat que la première demande de cadastrage a été effectuée pour l'ensemble du canton. Le premier février 1904, un nouveau secrétaire-trésorier entra en fonction: monsieur Jos. Simard prit la relève de M. Alphonse Lévesque. Il assumait cette fonction cléricale jusqu'en avril 1911.

Les services aux agriculteurs prirent rapidement leur essor: moulins à farine, à scie et à bardeaux, crèmerie et fromagerie, boutique de forge, magasin général, cordonnerie. C'était l'époque où l'habileté manuelle était reconnue comme qualité première d'un bon agriculteur.

La poste figure parmi les services qui s'organisèrent dès le début de la colonie. Antoine Laprise fit office de postillon, puisqu'il rapportait le courrier en revenant de Normandin à chaque voyage qu'il y faisait. Il fut remplacé ensuite par Samuel Guimond puis, vers 1920, ce fut J.-Edmond Langevin qui prit la relève. Vers 1904, les résidents prenaient possession de leur courrier au presbytère, avant ou après les offices religieux. Nous retrouvons même un extrait du prône paroissial du dimanche 5 juin qui décrète qu'aucune lettre ne sera délivrée pendant les offices, messes, vêpres et saluts...

De 1914 à 1936, le bureau de poste fut localisé à la résidence de M. Raymond Trudel.



Monsieur Raymond Trudel et son épouse Marie-Leda Cantin devant leur résidence qui abrite le premier guichet postal et la Caisse Populaire.

MAIRES DE 1899-1931



Antoine Laprise
1899-1901



Auguste Néron
1901-1905



Arthur Roy
1905-1907



Eugène Vincent
1907-1908



Luc Lizotte
1908-1910



Laurent Roy
1910-1918



Ludger Piché
1918-1921



Joseph Gosselin
1921-1923



Jacques Rochette
1923-1925



Gaspard Lavoie
1925-1927



Elisée Plourde
1927-1929



Laurent Roy
1929-1930

Quant aux secrétaires municipaux, dont le travail était essentiel à une bonne administration publique, ils furent les suivants:

Alphonse Lévesque	1899-1904
Jos. Simard	1904-1911
J.-Edmond Langevin	1911 (assistant)
Raymond Trudel	1911-1914
J.-Edmond Langevin	1914
Alphonse Thellen	1914-1919
Eugène Ouellet	1919-1924
Raymond Trudel	1924-1930

ANNEXION DU CANTON GIRARD

C'est en 1911 que les résidents du Canton Girard, jusque-là affiliés à Normandin, demandèrent l'annexion à la municipalité d'Albanel. Leur requête fut acceptée et l'on retrouve, aux minutes des assemblées, l'indication du premier rôle de perception. Par résolution, le secrétaire-trésorier Raymond Trudel est autorisé à percevoir ses honoraires des deux corporations comme suit: la municipalité d'Albanel lui versera cinquante-cinq piastres annuellement et Girardville fournira quinze piastres pour le rétribuer de ses services. Le budget municipal pour l'année 1913 s'éleva à quatre cent quarante piastres, alors que le taux de la taxe foncière fut établi à vingt centims (sic) par cent pour l'année qui suivit.

Avec cet ajout de population, le nombre de familles s'éleva à 131 pour un total de 828 âmes. Dix ans plus tard, soit en 1921, cette population atteindra 1570 personnes pour une communauté de 250 familles. Cet accroissement rapide de population constituait le premier mouvement de colonisation d'Albanel; il fut suivi d'un second mouvement au début des années '30, alors que la crise économique sévissait lourdement partout au Canada. En mars 1921, Girardville se détacha du Canton Albanel. (09)

LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Le ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, qui avait été à l'origine du vaste mouvement d'ouverture des terres du Lac-Saint-Jean à la colonisation, poursuivit sa croisade en vue de

vendre les terres encore disponibles dans ses cantons. Sous la plume de Hormisdas Magnan, officier spécial de la colonisation sous les ordres de l'Honorable Honoré Mercier, un volume intitulé "La région du Lac-Saint-Jean, Terres à coloniser, etc. (avantages offerts aux colons canadiens, aux immigrants et aux industriels) nous situe bien le développement d'Albanel à cette époque. Voici ce qu'il en dit: (10)

SAINTE-LUCIE D'ALBANEL.- (Bureau de poste "Albanel")

"La paroisse est située dans le canton Albanel, à 35 milles de Roberval, la gare la plus rapprochée du Chemin de fer du Québec et Lac-Saint-Jean. Le prolongement de ce chemin de Roberval à Saint-Félicien donnera un nouvel élan à la colonisation. De Sainte-Lucie à Saint-Méthode, il y a 15 milles. De ce dernier endroit, on peut se rendre à Roberval par bateau.

Cette paroisse a été érigée canoniquement le 13 mars 1902 et civilement le 30 octobre de la même année. Le territoire de cette paroisse couvre une superficie de 125,000 acres de terre. La population est de 975 âmes. On trouve de bons pouvoirs hydroélectriques, notamment à la Chute au Français, sur la rivière Mistassini.

La mission fut d'abord desservie par le curé de Saint-Méthode de 1891 à 1894; puis par le curé de Normandin jusqu'en 1902. Un curé y réside depuis cette époque.

Le terrain est généralement argileux. La valeur de la propriété imposable est de \$195,000. La paroisse possède une église, construite en 1902, trois écoles fréquentées par 135 enfants, deux moulins à scie et un moulin à farine, deux fromageries et une buanderie combinée, et trois magasins, etc.

On demande un plombier, des menuisiers, un cordonnier et des colons courageux."

PREMIER RESEAU D'AQUEDUC

Pour avoir accès à un approvisionnement en eau le plus près possible de leur propriété, les citoyens d'Albanel allièrent ingé-
nio-

sité et débrouillardise. Plusieurs réseaux furent développés et exploités au fil des ans. Ainsi, le 3 septembre 1917, une société portant le nom d'AQUEDUC LAMBERT-GOSSELIN vit le jour. Elle visait la construction d'un aqueduc dans la partie sud de la paroisse, localisée sur le lot 26 du rang VII et desservit jusqu'aux lots 13 du rang VI et 13B du rang VII. Vingt sociétaires figurent sur la demande de la charte d'opération. Ce furent messieurs: Joseph et François Gosselin, Adam, Joseph, Hercule et Nazaire Lambert, Georges Gingras, Napoléon, Philiat, Paul et Osias Marcil, Adélard Dumais, Emile Vincent, Azélu, Alyre, Gaspard et William Lavoie, Charles Imbeault, Gaudiose Gagnon et Joseph Allard. Leur système fut bâti entièrement en bois et travaillé à mains d'homme.

Le 4 mars 1918, Joseph St-Pierre acheta le lac d'aqueduc situé sur le lot 59 du rang VI. Huit ans plus tard, c'est par résolution que la Société d'AQUEDUC DU VILLAGE d'Albanel prit forme à son tour, avec le mandat d'y construire un réseau desservant les lots 61 à 28 pour une période de dix ans.

Il y eut aussi l'aqueduc BONNEAU-MARCIL qui servit un groupe de citoyens en opérant sur le même principe.

Dans un témoignage de Madame Emile Vincent, née Alice Bouchard, il est question de la construction et de l'entretien de l'aqueduc. (11)

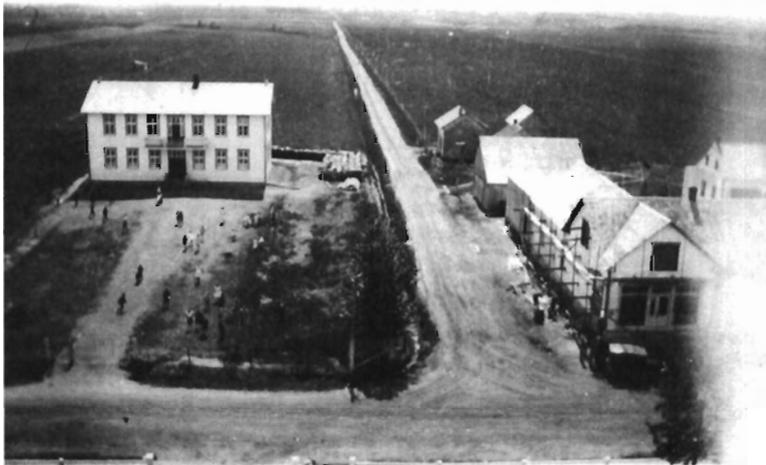
"...Pis y'avaient bâti, on dit "bâti" l'aqueduc, parce qu'on avait pas l'eau. Quand on est arrivé là (1916) on allait chercher l'eau à p'tite rivière chez monsieur Paul; pis là, y'ont bâti l'aqueduc avec des tuyaux de bois. C'est un monsieur Lorme qui creusait ces tuyaux-là; il les faisait avec des billots et chacun fournissait ses billots pour son entrée, tout le long de sa terre, pour avoir de l'eau... On avait de la bonne eau... Ce monsieur Lorme était chez Donatien Dumais. Y'avait installé son petit moulin là, mais j'sais pas au juste d'où y venait, j'me rappelle plus... Y perçait les billots et ça servait pour poser l'aqueduc... Ça a duré plusieurs années, ces tuyaux-là, mais c'est venu à se salir, tu sais, ça finit par faire de la mousse; c'était en bois. C'était en 1918, dans l'temps de la grippe espagnole..."

L'obligation de moderniser les systèmes se fit sentir quelques années plus tard, alors que de nouveaux matériaux furent utilisés afin d'assurer les usagers d'une bonne qualité d'eau potable.

LA ROUTE REGIONALE

La route d'accès des premiers arrivants fut tracée dans la ligne des rangs VI et VII entre les lots 24 et 25 appartenant à Justinien Allard. Mais cette route obligeait les usagers à traverser la Ticouapé à l'aide d'un bac ou d'un chaland.

Un autre tronçon de route s'était développé également, à l'extrémité du lot 61, séparant les rangs VI et VII sur la ligne de délimitation des Cantons Albanel et Girard. Puis la route Mistasini fut construite, vers 1897, ce que confirme une demande émise au Commissaire de la colonisation pour autoriser la construction d'une digue. Cette route demeurait fermé en hiver.



Une vue surélevée du côté ouest du village (direction Normandin). Le Couvent et la cour de récréation font face au magasin de Georges Nadeau alors en construction.

Le 5 novembre 1923, une résolution fut adoptée au Conseil municipal afin de fermer la route des lots 24 et 25. Le texte cité au procès-verbal indique que depuis 1920, une route directe reliant les églises de Normandin et d'Albanel avait été tracée et qu'elle demeurerait la route régionale reliant les deux municipalités.

NAISSANCE DU MOUVEMENT COOPERATIF

Les résidents d'Albanel furent parmi les premiers à intégrer à leur développement collectif la formule coopérative. La fondation de la Caisse Populaire eut lieu le 11 juin 1922.

Le premier conseil d'administration fut formé comme suit:

Ferdinand Gaudreault	Président
Laurent Roy	Vice-président
Joseph-Arthur Lizotte	Secrétaire-correspondant
Raymond Trudel	Gérant
Cyprien St-Pierre	Directeur
Joseph Gosselin	Directeur
Napoléon Mailhot	Commission de crédit
Jacques Rochette	Commission de surveillance
Adjutor Tremblay, curé	Commission de surveillance

C'est dans une partie de la résidence de Raymond Trudel que les opérations de la Caisse Populaire commencèrent; le couple Trudel opérait également le bureau de poste. Reliée de près à la vocation agricole de la paroisse, la Caisse Populaire connut une progression rapide. Les membres y empruntaient pour l'achat de leurs semences au printemps, l'engraissement de leurs animaux, l'achat d'instruments de ferme, l'acquisition de chevaux, l'établissement d'un fils et autres impératifs de l'époque.

Un rapport d'inspection daté du 22 mars 1933 fait état de 336 sociétaires, 257 déposants et 182 emprunteurs. La population totale à cette date atteignait les 1600 âmes. Le nombre de transactions justifia, en 1935, l'engagement d'un commis en la personne de Mademoiselle Fernande Tremblay. A cette date, l'actif de la caisse s'élevait à \$25,000 mais, selon les données recueillies, les difficultés économiques de la crise de 1929 avaient fait baisser l'actif de façon importante. (12)

"Ce recul a été long à se résorber. Pendant ces années difficiles, la population d'Albanel a été d'une probité remarquable. De très petits emprunts, contractés au début de la crise, sont alors rem-

boursés par versement de cinquante sous ou de \$1 à \$2 par mois plus intérêt. Les dépôts n'étaient pas fabuleux mais reprirent progressivement... Monsieur Raymond Trudel a toujours écouté avec compréhension les demandes d'emprunt des gens. Il approuve l'initiative et encourage tout projet... En 1944, il décède subitement, ce qui marquera un tournant dans l'histoire de cette institution. Ce valeureux travailleur avait su apporter une aide précieuse à ses concitoyens et jeter les bases d'un monument économique aujourd'hui hautement valorisé."



En 1972 Monsieur Emile Vincent participe fièrement au 50e anniversaire de fondation de la Caisse Populaire d'Albanel. En avant plan, les premiers livres de comptes.

La seconde tranche d'histoire de la Caisse Populaire se déroula sur la rue Principale où elle opéra son service à la clientèle de 1944 à 1978. Les sociétaires optent par la suite pour la construction d'un nouvel immeuble situé au 341, rue de l'Église afin de répondre aux besoins croissants de l'établissement.

LA COOPERATIVE AGRICOLE

Le principe coopératif fut également adopté par les cultivateurs dès 1918 avec la formation d'une fromagerie coopérative. Le curé Adjudor Tremblay, un fervent supporteur du coopératisme, en fit l'objet de plusieurs commentaires à son prône dominical. En 1919, lors d'un important rassemblement public, il commenta la conférence sur le syndicat coopératif donnée par l'agronome Bélanger de Roberval. C'est également lui qui incita ses fidèles à participer à la conférence de M. Prince sur les caisses populaires, tenue le 4 décembre 1921.

La première transaction que firent les sociétaires de la fromagerie coopérative fut l'acquisition des installations de M. Albert Roy. La formule coopérative fonctionna bien jusqu'en 1930, alors que le crash économique entraîna la fermeture des livres. L'entreprise fut rachetée par M. Elzéar Gagnon qui l'opéra jusqu'en 1941. La flamme des coopérateurs se raviva alors et, à nouveau, ils prirent possession de l'industrie qui comprenait une beurrerie, une fromagerie et une meunerie. Un incendie vint détruire le tout en 1946; les sociétaires rebâtirent complètement l'entreprise, mais avec plus d'espace. Le soutien des cultivateurs fit en sorte que la coopérative devint prospère.

Les agriculteurs ne tardent pas à se regrouper également en syndicat coopératif: 1924 marque la fondation de l'Union Catholique des Cultivateurs (U.C.C.) dans la région, qui démontra avec les années, la véracité de son slogan "L'union fait la force".

Pour bien saisir l'importance du mouvement coopératif, voici un extrait des mémoires de Edouard Tremblay, né à Baie-Saint-Paul le 16 mai 1889: (13)

"Ma famille comprenait onze enfants vivants; aujourd'hui je suis

le seul à survivre (81 ans) avec une soeur. Le plus vieux, Joseph, s'est marié à Albertine Tremblay en 1901. Avant son mariage, il a voyagé aux États-Unis, je crois que c'est vers le Colorado. Il est allé aussi au Manitoba, après son mariage, il est demeuré quelques années à la maison paternelle, ensuite il est venu s'établir au Lac-Saint-Jean, précisément à Albanel. Il avait 4 enfants. Mon oncle Auguste Néron et ma tante Suzanne étaient déjà installés à Albanel depuis plusieurs années.

Mon frère Joseph a été un bon travailleur, je pense, bien secondé par sa femme, une vraie femme d'intérieur, et suivie par ses enfants de choix. Il a fait un succès de son entreprise, sa ferme était très améliorée pour ces temps-là. Il a été le premier à avoir un troupeau de race pure sang Holstein. Chaque année, il produisait des exhibits à l'exposition régionale de Roberval, de sorte qu'il a été décoré de la médaille d'or du "Mérite agricole" vers 1940. Il a été conseiller municipal, commissaire d'écoles, au cours de ses termes, il a aussi été marguillier. Bien avant, il a voulu faire profiter ses concitoyens d'une union, soit celle de l'U.C.C.. Il faut dire qu'il a rencontré des difficultés puisqu'un bon jour, ils ne se sont retrouvés que deux membres de l'U.C.C. dans la paroisse, lui et Désiré Marcil, un vieux cultivateur d'Albanel âgé de 80 ans: ce vieux payait sa contribution à son union. Le mouvement coopératif captivait mon frère au plus haut point. S'est-il agi de la Caisse Populaire, qu'il a été l'un des premiers à travailler à sa fondation en juin 1922. Plus tard, il a été un des commissaires de surveillance. S'est-il agi de la formation de la Coopérative agricole d'Albanel, qu'il a été encore le premier à souscrire à sa formation et à tout mettre en oeuvre pour qu'elle prenne naissance. Il en fut le président, mais surtout un collaborateur dévoué. Des gars jeunes, ardents, épris de l'aventure patriotique recherchaient son expérience. Après avoir été membre d'une société formée pour la construction d'une fromagerie, il s'est retiré et son attitude a été contestée; plusieurs ont du payer une balance de dettes dans des conditions difficiles."

LE CHEMIN DE FER

Plusieurs démarches ont précédé la réalisation du chemin de fer dans le comté Roberval. Dès 1913,⁴ d'importants mouvements politiques prennent forme afin d'obtenir l'appui du gouvernement dans ce projet. Il en va de la qualité de vie des pionniers, vivant un

⁴-C'est vraisemblablement entre 1904 et 1913 que le photographe Notman vint à Albanel pour y tirer une série de trois clichés reproduits dans ce volume.

isolement qui freine le développement de tout commerce. Il fallut attendre l'implantation de la Lake St-John Power and Paper Ltd à Dolbeau pour voir enfin se réaliser ce rêve, en novembre 1927.

La décision de construire une gare ne tarda pas à être approuvée et le 17 janvier 1928, les citoyens demandèrent au Canadien National l'engagement d'un chef de gare ou d'un opérateur temporaire. La gare, située à un mille du village, fut très achalandée, tant pour le transport de passagers que de marchandises. (14)

"Il passait jusqu'à huit trains par jour: c'était la belle époque! Le dimanche après-midi, les badeaux s'amenaient à la gare pour voir descendre de beaux chevaux "des gros chars". Le train servait aussi à transporter les bleuets dans des chars d'animaux, et généralement, nous pouvions compter 4 à 5 chars."

A partir de 1943, le service de trains de passagers commença à décliner. Mais la modernisation poursuivit son oeuvre et on installa le téléphone et l'électricité pour finalement construire une nouvelle gare en 1944, dotée d'un meilleur système de chauffage. C'est en 1966 que le CN prendra la décision de ne plus engager de chef de gare à Albanel. L'édifice de la gare sera alors vendu à la municipalité de St-Gédéon et converti en immeuble à logements.

Plusieurs personnes ont oeuvré comme chef de gare entre 1928 et 1966: (14)

Messieurs Kirouac, Boulanger, Maltais, Germain Dumais, Gérard Houde, Henri Parsons, Gérard Boulianne et René Pelletier. M. Armand Lambert avait occupé ce poste quelques-temps, avant son départ pour la guerre (1939).

LA VIE DES COLONISATEURS

Nombre d'ouvrages ont vanté le courage et la ténacité des colonisateurs de la région; après des générations de labeurs, voici quelques témoignages des anciens qui nous font revivre cette époque.

MEMOIRES DE JUSTINIEN ALLARD
(par Marie-Ange Allard) (15)

"Je me dois de vous raconter leur arrivée; c'est un peu long mais ça démontre le vrai courage de ces valeureux pionniers.

Ils sont partis à la fin d'avril de Saint-Félicien, en emportant très peu de nourriture, un peu de linge, du foin pour nourrir le cheval et un peu de planches, enfin tout cela dans une charrette avec dessus la femme et les enfants. Remarquez que le chemin était assez bon de Saint-Félicien à Normandin, mais de là à Albanel, ce n'était qu'un semblant de chemin à travers bois.

Enfin, vers midi, on arrive sur ce lot sur lequel il a fallu couper du bois pour construire un abri en bois rond. On a fait une partie de couverture et un peu de plancher avec le bois de planche qu'il avait amené. Le soir très tard, après cette journée de dur travail, on s'est couché dans ce camp.

Imaginez ce qui restait à faire pour défricher ce lot. Ce premier camp a passé au feu, un très gros feu de forêt, mais eux se sont préservés en se couchant dans un ruisseau à quelques arpents de là.

On a donc construit un autre camp, plus grand cette fois, et la vraie maison que j'ai habité a été construite en 1900. Célestine, la dernière de la famille, est née dans la maison neuve en 1900.

Leur vie a été laborieuse, de l'aurore à la nuit noire, mais ce fut une belle réussite."

MEMOIRES DE LEGER GAGNON
(né le 16 février 1880) (16)

"On est venu avec nos voitures, le linge, mais pas d'animaux, les meubles on les a achetés à Chambord ... Quand on est arrivé dans l'rang, vous comprenez, c'était pas avancé la terre; y'avait presque rien de faite. Avant qu'on arrive, y'avait un Laprise, il s'appelait Antoine, pis Louis Ouellet, Thomesse Dubé, le père à Azarias Lavoie; ça faisait à peu près dix ans qu'y avait du monde d'arrivé; j'oubliais Barthélémy Tremblay.

L'église était bâtie depuis deux ans, j'pense, et le curé y'était depuis un an; c'était le curé Bergeron ... y'avait pas d'école dans les rangs mais y'en avait au village... Moé pis mon frère Alfred, on était arrivé tous les deux, on restait ensemble sur c'te terre-là; on était marié, lui y'avait 2 enfants et moé, j'en avais un. On est resté 14 ans ensemble là, pis not'père et not'mère restaient avec nous autres. Quand on est arrivé dans ce camp-là, on était 3 familles: vous voyez, mon père est mort en 1916 et on était arrivé en 1904.

Ensuite, on a bâti une autre petite maison et une grange et on est resté encore ensemble; on mettait tous nos efforts et l'argent en commun, ça donnait une grosse chance vous savez. Moé, j'allais gagner dans l'bois, Alfred faisait le ménage; dans c'temps-là, j'allais travailler pour Scott dans l'bois; je l'ai bien connu, y s'est présenté député.

En 1918, on s'est séparé moé pis mon frère; les familles étaient trop grosses toutes les deux. Papa, pour se désennuyer, avait acheté un demi lot de terre pas longtemps après qu'on est arrivé. C'était tout en bois d'boute; y'avait payé cent piastres pour un demi lot et nous autres on avait payé cent cinq pour un lot. On a pas payé cher parce que ça passait pour pas bon à cause de la savane mais ça poussé pareil."

MEMOIRES DE THIMOTHEE OUELLET (né le 4 mars 1899) (17)

"Quand mon grand-père est arrivé à Albanel, il s'est installé quelques années au village; y'était pas riche mais y'avait toute sorte d'octrois du gouvernement. Y'avait rien icitte dans c'temps-là; il prenait ses provisions chez Têtu, le marchand de Saint-Félicien; c'est lui qui fournissait les colons. L'argent était ben rare, y'avait un compte chez Têtu. Il lui a dit: Vendez vot'terre et payez-moé. Ya été obligé d'la vendre pour payer c'qui devait. Y s'est installé sur un aut'lot qu'y avait à un mille plus haut. C'est là que je suis né et que mon père a élevé toute sa famille.



La récolte du foin chez les Ouellet témoigne bien des labours de ces premiers colons.

**MEMOIRES DE MARIE-ANGE ALLARD
SUR SA GRAND-MERE (18)
MADAME GASPARD LAVOIE
(née Herméline Asselin 21/10/1866)**

"Herméline unit sa destinée à Gaspard Lavoie à Ste-Mélanie le 12 janvier 1886... A cette époque, la publicité présente aux agriculteurs une région de colonisation très prometteuse qu'on appelle le Lac-Saint-Jean. De son côté, le gouvernement défrayant entièrement les coûts de déménagements, incite les familles nombreuses à investir sur ces belles terres qui n'attendent que des bras valeureux pour les déboiser et les cultiver. C'est ainsi que la famille de Gaspard Lavoie (qui compte à cette époque 12 enfants) est amenée à connaître la région... Le voyage de déménagement se fit par le train jusqu'à Roberval, ensuite avec des voitures à traction animale. Avec un bébé de quelques mois, et les autres qui le précèdent, ce n'était sûrement pas facile.

Une fois installée à Albanel, Herméline, avec l'aide de ses filles

ainées, trouve le moyen de visiter les malades, de les soigner avec des tisanes et des sirops qu'elle fabrique elle-même. Mais ce qui l'a surtout fait remarquer, c'est son rôle de sage-femme. Elle parcourait une partie de la paroisse pour venir en aide aux femmes qui devaient accoucher et, parfois, plus d'une fois dans la même journée, en voiture et par n'importe quelle température. Sa propre famille se poursuit jusqu'au 16ième enfant, qui naquit le 19 avril 1911. A 42 ans, elle était grand-mère et, plus d'une fois, elle doit vivre une grossesse en même temps que ses trois filles aînées.

A ses descendants, elle laisse un grand esprit de famille. En 1981, ses descendants sont au nombre de 177 petit-enfants, 728 de la troisième génération et 1615 à la 4ième.



La fabrication du savon se faisait souvent en commun, comme en témoigne cette photo où se retrouvent Mesdames Sylvio St-Pierre, Ernest Lavoie et Zéphirin Ouellet.

MEMOIRES DE OMER DUMAIS (13 juin 1907) (19)

"L'hiver, les laiteries et les moulins, ça fermait à la Toussaint. Des fois, y faisait la moulée l'hiver. Plus tard, la coopérative a marché pis a en faisait à l'année. Le monde se gardait une vache l'hiver, qu'y trayait. Y'avait des "bee" (corvées) pour lever les granges, pour battre le grain... Dans mon temps, Albanel était pas mal toute défrichée, à part chez nous et chez le père Gosselin...

Louis Ouellet? Y'a tenu l'hôtel pis un magasin, au commencement; c'était un magasin général, pis après ça, c'a été des photographes, pis des peintres, un Piché. Louis Ouellet, lui, y'avait l'air plus rude qu'y était; y'était ben sévère... Pis Antoine Laprise, c'était un conteux d'histoires. Thomas Dubé, c'était un cultivateur aussi. Quant j'me suis envenu au village, y'était assez vieux, y travaillait pu... Justinien Allard, lui, c'était un drôle de bonhomme mais un bon gars. C'était du monde à rendre service, ça. Y gardait le monde plus pauvre qu'eux autres à manger. Justinien y'était assez gros, j'me rappelle de lui, y passait en traîne avec une boîte à beurre dessus pis y montait au village avec ça. Y'était fort. On était voisin avant que je bâtisse, la maison où est la côte, sur le pied de la côte où reste le p'tit Hétu; c'est là qu'y restait le père Lamontagne, pis après ça, y'a eu le père Vincent, le père à Emile... Barthélémy Tremblay et ses frères Albert et Georges... C'étaient des joueurs de tours ça... Barthélémy, c'était pas un gros homme mais y'avait le tour de bien se défendre.

J'ai travaillé à la coopérative, j'ai faite du fromage là, pis du beurre. J'ai arrêté; j'étais pas assez instruit, j'savais pas assez compter. Y'en avait une aussi chez Ménard, chez Painchaud asteure. Après ça, y'en a eu une plus haut. Auguste Néron y'avait un moulin à farine pis c'est Philippe qu'y a continué... La mère Justinien a parlait pis à fumait sa pipe. A faisait des remèdes pis à soignait les malades; c'était une sage-femme. Le premier docteur, ça été le docteur Doyon, après ça, le docteur Poisson... Des fois, les médecins étaient payés avec des poules, pis toutes sortes de choses; y'étaient pas plus riches que les autres et ben souvent pas payés."

LE DEVELOPPEMENT DES COMMERCES

C'est à nouveau en se référant aux témoignages des pionniers qu'il nous est possible de découvrir la naissance des premiers commerces et la pratique de divers métiers populaires.

MEMOIRES DE LEGER GAGNON (né le 16 février 1880) (20)

"Le premier forgeron itinérant qu'on a eu c'était Johnney Lavoie, un frère de Jos Lavoie "la broche" qu'on l'appelait à Roberval... Le premier cordonnier ça été un Monsieur Thibeault. Le premier charron, ça été le père de ma femme, Monsieur Plourde; il faisait les voitures, c'était Elisée Plourde."

MEMOIRES DE CECILE LAMONTAGNE (Mme Alexandre Gaudreault) (21)

"En face, c'était le magasin de Louis Ouellet. La maison à Fernand Fortin, c'était chez Emile Pitre; y faisaient à manger et recevaient les voyageurs. Pis après ça, M. Piché a vendu leur magasin; alors, Mme Boulianne s'était remariée avec M. Piché et ils se sont partis un petit magasin en face. J'étais entre deux magasins et un en face. Les magasins étaient tous généraux. Seul Laurent Roy vendait des coupons à la verge."

BIOGRAPHIE DE LOUIS OUELLET (22)

"De leurs diverses occupations, soulignons l'ouverture d'un magasin-général et aussi d'un hôtel. Qui ne se souvient pas de l'Hôtel Ouellet? De l'excellente cuisine de Mme Mary que savouraient les voyageurs; de M. Ouellet qui savait si bien leur faire un brin de causette et les accueillir avec la franche hospitalité coutumière à nos gens du Lac-Saint-Jean. Chacun s'y trouvait chez-lui comme chez-eux. Ils ont aussi tenu la Centrale téléphonique."

Déjà vers les années 1920, l'activité économique s'organisait, le plus souvent rendue nécessaire par la difficulté de se déplacer sur de longues distances pour obtenir les services de première nécessité.

CHAPITRE IV

LA MISSION ET LA PAROISSE SAINTE LUCIE

La conquête du sol, marquée par sa rudesse et son isolement, avait germé dans un environnement de Foi en la Providence. Le clergé avait soutenu et encouragé les bons pères de famille à se mettre à la tâche et il se devait d'accompagner ses fidèles, comme un Pasteur, son troupeau. Le soutien de la religion catholique devenait la seule forme d'encouragement moral de ce peuple aux prises avec une nature difficile à dompter, si loin de tout, avec si peu de moyens.

Les premiers colons devaient se résoudre à une longue marche, à jeun, pour assister à la messe en la paroisse de Saint-Méthode et y recevoir les sacrements. C'est pour contrer cette difficulté de pratiquer convenablement sa religion qu'une requête fut adressée à l'évêque de Chicoutimi le 19 septembre 1890. (23)

"A sa grandeur
Monseigneur L.-N. Bégin
Evêque de Chicoutimi

La requête des colons soussignés du canton d'Albanel expose humblement:

1. Que le canton susdit d'Albanel renferme actuellement une population de soixante-quatre âmes formant dix familles de colons résidents;

2. Qu'il semble à propos de choisir dès maintenant la place d'une chapelle devant servir au culte;

En conséquence, nous, colons, vous supplions humblement de vouloir bien nommer un délégué à cet effet.

Et vos humbles requérants ne cesseront de prier.

Albanel, 19 septembre 1890

Antoine Laprise
Pamphile Desbiens
Louis Ouellet
Thomas Dubé
Justinien Allard
Joseph Audet

Zéphirin Lavoie
François Laprise
William Dubé
Georges Ouellet
Epiphane Bilodeau

La demande des résidents ne fut pas ignorée puisque le 7 janvier 1891, la première mission y fut tenue par l'abbé Louis Tremblay, curé de Saint-Méthode. Le prêtre se rendit dans le camp de Antoine Laprise, situé sur le lot 33 du rang VII, pour y rencontrer 36 communicants. La population comptait alors 65 âmes qui formaient 12 familles. Dès les premières missions, l'idée de construire une chapelle fut émise, car il était difficile pour le prêtre d'obtenir l'attention de ses nouveaux fidèles, entassés les uns sur les autres dans le camp d'un colon.

Dès le 9 février, on choisit le site de l'établissement de la future chapelle en y plantant une croix. Le curé Tremblay effectua cinq missions au cours de cette année 1891: le 7 janvier, le 16 mars, le 25 mai, le 17 août et le 16 novembre. A son prône du 17 août, il est fait mention d'un don parvenu de la fabrique de Lévis. En effet, la cloche "Margarette-Magdalena 1776" fut reçue comme un encouragement de l'évêché à cette jeune mission. Voici en quelques mots son histoire: (24)

"Le 27 septembre 1890, on installait au petit clocher de l'église paroissiale (N.-D. de Lévis) une petite cloche pesant 170 livres et achetée de la paroisse de Saint-Lambert, comté de Lévis.

Sur cette cloche, on lisait les noms "Margaretta-Magdalena" avec la date "1776".

Cette cloche avait été donnée à notre paroisse par Mlle Geneviève Carrier, fille de feu Pierre-Benjamin Carrier, un des donateurs du terrain de l'église.

M. le curé Gauvreau avait fait installer cette cloche au petit clocher afin de sonner les messes dites à des heures irrégulières, à avertir la nuit pour les voleurs ou le feu, à appeler le sacristain à l'église, etc., etc.

Mais la vieille cloche de Saint-Lambert ne fit pas un long règne à Lévis. Deux mois à peine après son installation au petit clocher, les marguilliers, sur la suggestion de M. le curé Gauvreau, la donnaient à sa Grandeur Mgr Bégin, alors évêque de Chicoutimi, pour une mission dans son diocèse.

Notule: Mgr Bégin donna la cloche en question à la mission d'Albanel qui ne comptait alors que douze familles. On conserve dans les archives paroissiales une lettre de remerciements, en date du 12 janvier 1891, du missionnaire d'Albanel, M. l'abbé Louis Tremblay, à M. le curé Gauvreau."

La réponse du curé desservant demeure touchante par sa simplicité et le portrait qu'elle trace de la mission. (25)

La petite chapelle, construite par corvée sur le lot 30, fut bénite le 11 décembre 1894. La Sainte Lucie se célèbre le 13 décembre, soit deux jours après la cérémonie de bénédiction de la chapelle, ce qui pourrait en expliquer le choix (le dimanche précédant la fête patronale). ⁵Les archives de la paroisse nous permettent de revivre l'évolution des travaux de construction de la première chapelle. (26)

Le 4 octobre 1894, une assemblée de syndics de la mission Sainte-Lucie d'Albanel, tenue au lieu ordinaire. Etaient présents: L'abbé Dydime Tremblay, Thomas Dubé, Antoine Laprise, Zéphirin Lavoie, ancien syndic représentant et Romuald Dumais, syndic de l'oeuvre.

Monsieur le curé occupe la présidence et déclare la séance ouverte. Après délibérations, il est résolu unanimement que:

Vu l'approbation antécédente de sa Grandeur Mgr Labrecque, on ferait des travaux à la chapelle afin de la mettre en état de servir au culte divin.

⁵-La désignation de Sainte Lucie était déjà utilisée depuis 1891 mais fut officialisée à titre de patronne de la nouvelle paroisse par le curé Dydime Tremblay, en 1894.

Que ces travaux seraient confiés à M. Damase Lamontagne, pour la somme de \$55.00.

La dite chapelle en bois de 30 pieds de longueur en dedans, 30 pieds de largeur à l'intérieur et 9 pieds de hauteur au dessus des lambourdes.

La charpenterie faite en corvée sous la direction de M. Georges Ouellet.

La chapelle est construite sur le lot #30 du rang 6.

Le 11 décembre 1894, nous prêtres (sic) soussignés (sic), curé de St-Cyrille de Normandin, avons béni la première chapelle de Sainte-Lucie d'Albanel.

La première messe a été chantée parmi un grand nombre de fidèles. Plusieurs ont signé avec nous.

DONS FAITS A LA CHAPELLE:

Les dames du Bon Pasteur	Un ornement blanc;
Mlles Alice et Sophie Ouellet	4 bouquets artificiels;
M. Antoine Laprise	Une image de Ste-Anne;
M. Louis Hudon	2 images de St-Joseph; et de la Ste-Vierge;
Mme Ovide Desgagné	Une image du Sacré-Coeur;
Mme Louis Trudel	Une image de Ste-Lucie;
M. Joseph Gauthier & Fr.	Tapiserie pour l'autel, miroir pour l'exposition du St-Sacrement, un encensoir;
Mgr Labrecque	\$25 pour frais de construction
Dames Ursulines de Roberval	4 bouquets de fleurs dorés; Quelques purificateurs, corporeaux, amicts et manuterges;
Fabrique de St-Gédéon	Un ornement noir et un ornement vert;
M. Hercule Belley	Une lampe pour la garde du St-Sacrement;
Fabrique de Lévis	Première cloche.

En juin 1895, les paroissiens préparent leur cimetière, qui sera situé à un arpent de la chapelle, au nord, et à un arpent et quart du

chemin royal. Il s'agit d'un emplacement de cent pieds carrés qui se trouve sur le terrain appartenant à la fabrique. La première personne qui y fut enterrée s'appelait Rachel Tremblay, épouse de feu Boniface Bonneau. Ce cimetière fut fermé en 1949. et un nouveau site fut choisi à l'entrée du village. Le nouveau cimetière fut béni en 1951.

Le 12 janvier 1896, les syndic adoptent une résolution pour la construction de la sacristie, suite à l'approbation du projet par Mgr Labrecque le 25 août 1895. (26)

"...qu'on bâtirait une sacristie en arrière de la chapelle pour ne pas la déplacer plus tard lorsque le curé résidera dans la chapelle actuelle, destinée à servir de presbytère... Les travaux seront faits en corvée sous la direction de M. Georges Ouellet (charpentier)... M. Thomas Simard (entrepreneur) a été choisi pour la confection des châssis.

Les syndic: Antoine Laprise, Barthélémy Tremblay, Louis Trudel et le curé desservant Dydime Tremblay."

Puis ce fut la construction de la sacristie (12 janvier 1896), de la salle publique et de la grange (3 décembre 1898) qui permirent de mieux faire fonctionner la ferme de la Fabrique. Les paroissiens contribuèrent à l'oeuvre de leur église de plusieurs façons: paiement de leur banc, de la dîme en biens et effets le plus souvent, ils participèrent au chauffage de la chapelle, firent des corvées pour les récoltes, le clôturage et les travaux de ferme.

Dès 1900, le projet de construction d'une église prend forme et c'est à la réunion du 14 janvier que l'autorisation de procéder à la confection des plans et devis est donnée. Peu de temps après cette décision, en juillet, débuta la construction de l'étable: les travaux furent exécutés par soumission et non par corvée.

Le 14 octobre 1901, les syndic demandent à Mgr Labrecque le permis de construire leur église de bois; ce dernier approuve la demande le 21 novembre. A la rencontre du 24 novembre 1901, le projet se met en marche. (26)

"A une assemblée de MM les syndic et de tous les contribuables, il est résolu que tous les contribuables dont le nom figure sur le rôle

municipal de Ste-Lucie, présents ou absents, fournissent chacun leur quote-part de bois de charpente et de bois de sciage, au prorata de l'évaluation de chacun...

...Pour éviter un surcroît de dépenses aux contribuables, il est résolu de faire payer les frais de sciage du bois par la fabrique...

...Le 19 décembre 1901, M. le curé Dydime Tremblay et les syndicats ont confié la confection des plans et devis de la nouvelle église à M. Herménégilde Morin, architecte et entrepreneur de St-François de Montmagny."

Le 16 février, une annonce est publiée dans le "Progrès du Saguenay", "le Colon" et "le Défricheur", en vue d'obtenir des soumissions pour les travaux de construction de l'église. Le 10 mars, le syndic accorde le contrat au plus bas soumissionnaire, MM. Bengamin Bouchard et Edmond Boulet, entrepreneurs de St-Charles Borromée (comté de Chicoutimi) pour la somme de \$2200. Le 20 avril, le syndic contracte un emprunt de \$3700 pour la construction de l'église. Le 16 juin, lors d'une assemblée spéciale, il est proposé de construire immédiatement une sacristie annexée à l'église moyennant une majoration de \$300 au contrat de l'entrepreneur. Enfin, le 3 octobre 1902, le procureur général Horace Archambeault transmet la proclamation officielle de l'érection civile de la paroisse Sainte-Lucie d'Albanel. (27)

Cette proclamation marquera un tournant dans l'histoire de la jeune paroisse; en effet, Mgr Labrecque y confirme l'arrivée du premier prêtre résident, l'abbé Elzéar Bergeron, dont la nomination date du 2 octobre 1902.

Quelques jours à peine après son arrivée, il célébrera le premier mariage, celui de Adam Lambert et de Emma Allard, le 7 octobre 1902. Puis, les registres font état du premier baptême en date du 11 octobre: l'enfant était Albert Desgagné, fils de Joseph.

La première messe célébrée par le nouveau curé remonte au 13 octobre, alors que la paroisse comprenait 66 familles, 361 âmes dont 223 communiant.



**L'église Sainte-Lucie d'Albanel fut construite en 1902 et bé-
nite le 31 juin 1904.**



Messe célébrée par le curé Elzéar Bergeron (1902-1915) devant le premier autel en bois sculpté qui fut remplacé au début des années '40.



L'intérieur de l'église Sainte-Lucie, avec ses jubés et sa nef où trône le tableau de l'artiste Aurèle Piché.

La nouvelle église ne fut pas bénite tout de suite: c'est Mgr Labrecque qui présida à cette cérémonie le 31 juin 1904.

Un jeune artiste, Aurèle Piché, a réalisé la toile représentant Sainte Lucie qui orne l'église. Atteint de tuberculose, le jeune peintre aurait produit cette oeuvre au cours de l'hiver 1905-1906, en espérant que sa dévotion à Sainte Lucie, lui fasse recouvrer la santé. Il décéda, peu de temps après, à l'âge de 27 ans, le 28 avril 1907.

En 1906, la Fabrique de Saint-Prime offre un chemin de croix à la paroisse de Sainte-Lucie d'Albanel. Puis, au fil des années, on ajoute statues et ornements, le plus souvent grâce à des dons exceptionnels de paroissiens.

A partir de 1918, la mission de Girardville commence à prendre forme. A ce moment, Albanel compte 170 familles et Girardville une trentaine dont 185 âmes et 135 communiant.

BIOGRAPHIE DES PRETRES-CURES (28)

Abbé Elzéar Bergeron

Né à St-Etienne de la Malbaie le 21 octobre 1865, il quitte Péribonka en 1902 pour occuper la première cure de la paroisse

Ste-Lucie d'Albanel. Il y arrive le 2 octobre 1902. Il demeura à son poste jusqu'en septembre 1914 alors qu'il prit charge de la paroisse Notre-Dame de Laterrière. Il décéda le 22 décembre 1915 et fut inhumé à Albanel le 29 décembre de cette même année.

Abbé Adjutor Tremblay

Né à St-Etienne de la Malbaie le 31 octobre 1875, il quitta Mistassini en septembre 1914 pour assurer la direction spirituelle d'Albanel dès le 4 octobre 1914. Il décèdera dans l'exercice de ses fonctions, à l'âge de 74 ans, le 9 janvier 1950. Il fut inhumé au cimetière d'Albanel, où il avait été curé pendant 35 ans.



La messe des funérailles de l'abbé Adjutor Tremblay célébrées en présence d'une foule impressionnante.

Abbé Joseph Fortin

Né à Baie-Saint-Paul le 27 septembre 1891, il quitta Saint-Méthode pour devenir curé de Ste-Lucie d'Albanel en janvier 1950. Il demeura en fonction jusqu'en septembre 1961, moment où il accéda à sa retraite. Il décéda le 20 mars 1969 et fut inhumé au cimetière de Baie-Saint-Paul.

Abbé Jules-Arthur Villeneuve

Né à Sainte-Rose-de-Lima, comté de Chicoutimi, le 21 septembre 1906, il quitta St-François-de-Sales en septembre 1961 pour occuper

la cure de la paroisse Sainte-Lucie d'Albanel; il y demeurera jusqu'en 1966. Il est décédé le 29 octobre 1987 et inhumé à Chicoutimi, au cimetière diocésain de Chicoutimi.

Abbé Emile Tremblay

Né à St-Urbain, comté de Charlevoix, le 28 juin 1909, il fut d'abord vicaire à Albanel de 1941 à 1947. Il fut nommé curé de la paroisse Sainte-Lucie en septembre 1966. Il demeura en poste jusqu'en avril 1974, et par la suite fut hospitalisé à St-Jérôme où il décéda le 23 mai 1974. Il fut inhumé au cimetière diocésain de Chicoutimi.

Abbé Joseph-André Demeules

Né à Saint-Louis de l'Île-aux-Coudres le 4 février 1924, il sera nommé curé d'Albanel en avril 1974. Il quittera la paroisse en 1986 pour la paroisse St-Wilbrod d'Hébertville-Station.

Abbé Maurice Ouellet

Né à Notre-Dame-de-la-Doré le 29 juillet 1935, il est nommé curé à la paroisse Sainte-Lucie d'Albanel en 1986. Il occupe actuellement cette fonction.

Prêtres nés à Albanel

Abbé Gérard Ouellet, né le 16 juin 1924. Il est le fils de Edouard Ouellet et de Yvonne Fortin.

Abbé Jean-Paul Vincent, né le 8 mars 1930. Il est le fils de Hervé Vincent et de Marie-Jeanne Langevin.

Abbé Gérard Parent, né le 20 octobre 1930. Il est le fils de Eugène Parent et de Aldéa Dubois.

Abbé Germain Lamontagne, né le 19 mars 1942. Il est le fils de Hilaire Lamontagne et de Lucie Néron.

Abbé Adrien Bluteau, né à Normandin le 27 mai 1912 et considéré comme un fils de la paroisse parce qu'il y a grandi. Il est le fils de Thomas Bluteau et de Maria Fortin.

Abbé Benoît Frigon et Chanoine Roland Frigon, tous deux nés à Albanel, ont été incardinés dans le diocèse de St-Hyacinthe. Leurs parents étaient Théotime Frigon et Angéline Piché.

LES SACRISTAINS ET ORGANISTES

Pour assumer la charge de l'entretien de l'église et de la sacristie, les syndics engagèrent un bedeau dès 1902. Le premier à assumer cette fonction fut Ludger Dubé, suivi de Thomay Ouellet. Le plus connu des bedeaux fut Nazaire Tremblay, aidé de son épouse Antoinette qui servit la paroisse pendant 56 ans. Ce dernier était le neveu de l'abbé Adjutor Tremblay. Le bedeau Nazaire quitta son poste en 1970. Par la suite, les personnes suivantes se sont acquittées de la tâche du service de l'église: Pierre Lavoie, J.-Armand Tremblay, Louis-Joseph Bédard puis son fils Laurent Bédard. Mademoiselle Rose-Anna Turcotte a occupé la fonction de ménagère pendant de nombreuses années.

Plusieurs chorales ont existé depuis l'origine de la paroisse et la musique y a été présente dès les débuts. Pour toucher l'harmonium les talents de Mme Camilla Lavoie Lamontagne et de Mlle Obéline Trudel furent mis à contribution. Puis, ce fut Mme Stella Pelchat Ménard, suivie de Mme Alma-Rose Tremblay Simard qui prit la relève et fit office de maîtresse d'orgue. Au début des années '80, Robert Verreault et Sylvie Bradette Simard ont assumé cette fonction, suivis de Mariette Côté Dumais.

LA CRIÉE ET LES CROIX DE CHEMIN

La criée pour les âmes du purgatoire était une tradition importante dans la vie paroissiale et elle disparut peu à peu au début des années 1950. Ce poste était confié à un homme ayant la parole facile et le timbre haut, afin que tous puissent l'entendre pendant la mise aux enchères, sur le perron de l'église après la grand-messe du dimanche. Albanel compte deux crieurs bien connus: Delphis Pelchat et Ludger Dubé.



La croix du chemin chez Lucien Lambert, avec ses rayons en gloire. Elle était située à l'entrée du "fond d'Albanel".



La croix du chemin chez Alphide Bouchard fut reconnue par la Commission du patrimoine en 1988.

Une autre tradition qui a perdu de l'importance au fil des ans consiste en l'érection de croix du chemin, soit à la croisée de deux routes ou sur un emplacement bien en vue dans un rang. Un ou plusieurs propriétaires s'en portaient responsables, l'entretenaient, y ajoutaient quelques ornements et une clôture peinte. Les résidents des alentours s'y rassemblaient pour des prières, particulièrement en mai, alors que l'on y tenait le Mois de Marie. Albanel comptait une dizaine de croix au début des années 1930. Aujourd'hui, trois seulement subsistent et on leur accorde un intérêt tout particulier comme symboles du patrimoine local.

QUELQUES FAITS MARQUANTS AU SUJET DE L'ÉGLISE (29)

- 1907: Don de la cloche Marie-Lucie-Joseph-Thomas
(don des paroissiens);
- 1908: Construction d'un jubé et réparation du presbytère;
- 1913: Réfection du perron de l'église;
- 1919: Emprunt de \$10,000 pour agrandir l'église;
- 1926: Achat de deux fournaies à bois;
- 1929: Rénovation de la toiture;
- 1930: Installation de l'électricité;
- 1938: Achat de l'orgue;
- 1951: Bénédiction du nouveau cimetière;
- 1952: Isolation de la voûte pour économiser le chauffage;

- 1957: Exhumation du vieux cimetière;
- 1960: Déplacement de la chaire;
- 1962: Bénédiction des cloches "JESUS" et "JOSEPH";
- 1966: Achat de l'orgue électrique, de marque Hammond;
- 1976: Rénovation majeure à l'église (projet P.I.L.);
- 1977: Suite des rénovations (Canada au Travail);
- 1978: Déplacement du maître-autel et souscription populaire;
- 1980: Installation d'accès pour personnes handicapées.

LES ASSOCIATIONS RELIGIEUSES

Dès 1910, un mouvement religieux encouragé fortement par le clergé voit le jour: La Société de Tempérance, sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste. Ses premiers directeurs furent MM. Zéphirin Ouellet, Raymond Trudel, Damase Lamontagne, Désiré Marcil et Jacques Rochette.

L'archiconfrérie de Sainte-Anne voit le jour en 1913. Les paroissiens/nes effectuent un grand pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré en 1914. En 1931, l'association des Dames de Ste-Anne voit le jour avec à la tête Mesdames Johnny Simard et Alfred Gagnon. En 1962, ce mouvement change de nom pour porter celui de Mouvement des Femmes Chrétiennes.



La Congrégation des Enfants de Marie regroupait toutes les jeunes filles de la paroisse, sous l'oeil vigilant de Sr Marie-des-Oliviers et du curé Adjudor Tremblay.

Le Cercle des Fermières d'Albanel fut formé en 1937 sous la direction de Mme Elizée Plourde, présidente, Elisabeth Tremblay, vice-présidente et Mme Evelyn Allard, secrétaire-trésorière. Dès l'année suivante, le nombre de membres atteint quatre-vingt trois. Le mouvement existe toujours et célèbre en 1987 son cinquante-naire.

La Congrégation des Enfants de Marie remonte à 1920, suite à l'implication des religieuses du Bon-Conseil, particulièrement de Sr. Marie-des-Oliviers. A sa fondation, l'organisme était présidé par le curé Adjutor Tremblay.

Les Ligues du Sacré-Coeur ont aussi existé dès le début des années 1920 pour disparaître dans les années '70.

Les Cercles Lacordaires et Jeanne d'Arc furent fondés en 1943 et dissous en 1975.

Le premier exécutif des Lacordaires fut composé de:

Philippe Gaudreault,	président
Alexandre Gaudreault,	vice-président
Louis Pouliot,	secrétaire-trésorier

Le mouvement de Jeanne d'Arc fut présidé par:

Mme Philippe Gaudreault,	présidente
Mme André Simard,	vice-présidente
Mme Louis Pouliot,	secrétaire-trésorier.

En 1966, L'Union Catholique des Femmes Rurales prit forme et permit aux dames de se rencontrer et de mettre en commun leurs connaissances sur les arts traditionnels ménagers. Plus tard, cette association devint l'A.F.E.A.S.

Le Comité missionnaire, fondé dans les années 1973-74, a pour objectif de développer l'esprit missionnaire des paroissiens et de soutenir l'oeuvre des prêtres et religieuses missionnaires originaires d'Albanel.

La Confédération féminine de la Saint-Vincent de Paul existe depuis 1969 et s'oriente sur l'aide aux plus démunis. La tradition de la Guignolée y est maintenue grâce à cette association, et ce, avec le concours des Chevaliers de Colomb et de nombreux bénévoles.

Avec l'avènement de la nouvelle liturgie, les mouvements de pastorale se font nombreux et dynamiques. Plusieurs couples et familles en assurent l'animation, que ce soit pour les baptêmes, l'initiation sacramentelle, la liturgie, le soutien lors d'un décès, etc.

A travers les témoignages de pionniers, nous pouvons revivre le contexte social et religieux qui prévalait à Albanel, à partir des années 1890 à 1920 environ. (30)

"MEMOIRES DE MARIA-ANNA LAPRISE (épouse de Didyme Routhier)

(Note des interviewers: Agée de 83 ans, encore très alerte, Maria-Anne Laprise entretient encore sa maison et a très bonne mémoire. Elle a "marché au catéchisme" à 10 ans, étant alors considérée trop jeune, elle bénéficia d'une permission spéciale).

C'était le curé Bergeron qui donnait l'enseignement de la religion, petit homme bon mais très sévère; il y avait eu un incendie chez Didyme Laprise et il a arrêté le feu.

Il prêchait souvent contre la danse et la boisson. Il a organisé la Société de Tempérance après avoir fait prêcher une retraite paroissiale pour cela. Tous les hommes de la paroisse ont fait la promesse d'observer la tempérance, lors de la grand-messe du dimanche 26 juin 1910: deux hommes seulement n'auraient pas voulu faire la promesse.

Lors des classes de catéchisme, un élève n'était pas assez attentif et le curé lui avait donné une bonne correction. Ses premières institutrices furent, à l'école du coin du rang 5 Marie-Louise à Pitre Ouellet et Marie-Louise Bourgault, soeur de Mme Godefroi Lamontagne.

Le deuxième curé, Adjudor Tremblay, était encore plus sévère que l'autre, parce qu'il a interdit la danse et bien autres choses.

Quant à la mission, elle était donnée dans la maison où demeure maintenant Alexandre Gaudreault. Les paroissiens auraient voulu que la chapelle, et par après l'église, soient construite à l'endroit où se donnait la mission; à cause d'un marécage que l'on a du

comblé avec de la terre charroyée en tombereau et en wagon tirés par des chevaux et des boeufs, le Curé tenait absolument à ce que l'église soit construite à cet endroit-là.

Les gens devaient une journée de corvée au curé pour cultiver et défricher la terre de la Fabrique; plusieurs se faisaient tirer l'oreille et ne remplissaient cette obligation que quand ils ne pouvaient faire autrement.



Le presbytère et son jardin ombragé faisaient l'orgueil des membres du clergé.

Finalement, le curé Bergeron était sous l'impression que plusieurs ne collaboraient pas beaucoup parce qu'ils ne l'aimaient pas. Il a demandé à être transféré ailleurs. Il s'est aperçu trop tard de son erreur et a eu beaucoup de chagrin et de regrets de s'être trompé. Il a eu beaucoup de difficulté à s'adapter à sa nouvelle paroisse de Laterrière, où il est décédé au bout d'à peine un an, à l'âge de 50 ans. Il avait demandé que sa dépouille mortelle soit inhumée à Albanel; son corps repose sous l'église.

Homme très sensible, il est mort d'ennui d'avoir quitté ses paroissiens d'Albanel."

MEMOIRES DE LOUIS PELCHAT
(né le 1er janvier 1885) (31)

"Quand je suis arrivé à Albanel, la chapelle c'était une petit campe de bois rond, le curé disait la messe sur un p'tit autel en bois. On était deboute, pas de bancs, y'avait quelques chaises en avant pour les chantres. On avait la messe une fois par mois; c'était le curé de Normandin qui venait dire la messe, un frère de la femme de Johnny Simard. C'est lui qui était à Normandin quand l'église de Normandin s'est bâtie et il a été enterré dans la cave de la sacristie de Normandin."

MEMOIRES DE LOUIS-JOSEPH POIRIER
(né en 1912) (32)

"Mon oncle Aurèle Piché a fait des chemins de croix, pour différentes églises; y'a fait le tableau au d'sus du grand autel; c'est lui qu'y a faite ça. Mon oncle Arthur y était peintre aussi; y'étaient plusieurs peintres dans la famille. Le plus vieux, Napoléon, y'a jamais demeuré ici mais c'est lui qui a été le premier peintre de la famille, lui, y'a faite des tableaux dans Portneuf pis dans Trois-Rivières. Chu certain qu'y a encore de ces tableaux-là. C'était des talents naturels, y'avait pas fait d'école d'art et métier, rien du tout; y'a venu à peindre comme ça. Mon oncle Ludger Piché, si y'avait voulu, c'aurait été un peintre extraordinaire, voir passer un type sul'chemin, pis prendre ses crayons avec son papier pis gui dessiner son portrait au crayon. C'était adrôet incroyable."

MEMOIRES DE THIMOTHEE OUELLET
(né le 4 mars 1899) (33)

"Sur la terre chez-nous, on avait ce qu'on appelait "la Croix du Chemin". Elle était là à ma petite connaissance et on l'a renouvelée plusieurs fois. Celle qu'y a actuellement, c'est moé qui a acheté le fer et qu'il l'a installé, l'autre en bois était cassée; je l'ai faite en fer et installée avec mon frère Antonio. Tout le temps qu'on a été chez nous, on faisait le mois de mai, tous les voisins assez proches venaient et, quand il pleuvait, on allait à l'école. C'était beau et plaisant de se rassembler à la croix, mais ça peut quasiment pu s'faire, y'a trop de circulation de machines à présent. J'en ai vues plusieurs en Europe quand j'y suis allé."

MEMOIRES DE ALPHIDE BOUCHARD (34)

"Madame Thomas Bouchard avait promis de bâtir une croix du chemin si un de ses deux garçons revenait sain et sauf de l'enfermement et de la guerre. Alphide ne passa pas à l'examen médical et Rosaire donna des symptômes de folie en mélangeant de la cendre de cigarette avec du cola. Donc madame Bouchard dut remplir sa promesse et fit ériger cette croix de chemin entre les deux maisons de Rosaire et d'Alphide, ses garçons, au coût de \$25 ou \$30 piastres.

La croix changea de place deux fois: la première à l'élargissement du chemin et la deuxième à la vente de la maison de Rosaire Bouchard en 1978. Tous les gens des alentours venaient y fêter le mois de Marie et bon nombre d'événements religieux. Originellement, la statue de la Vierge ornait la niche et une clôture de bois ceinturait la croix. Il y avait des fleurs de plantées à l'intérieur, des sabots de la Vierge et d'autres."

Quant à la croix située sur le terrain de la Commission Scolaire, voisin de la Caisse Populaire, elle a été érigée par les Chevaliers de Colomb du conseil 4274 de Normandin en mai 1984, en commémoration du deuxième millénaire de la Rédemption. La Caisse Populaire en assure l'éclairage gratuitement.

CHAPITRE V

L'ORGANISATION SCOLAIRE

L'arrivée de plusieurs familles autour des années 1890 fit ressortir le besoin de mettre sur pied une première école. Suite à l'encouragement du prêtre desservant, les paroissiens créaient leur corporation scolaire catholique le 20 janvier 1892. Désignée sous le nom de Commission scolaire Sainte-Lucie d'Albanel, son premier président fut Monsieur Antoine Laprise. C'est ainsi que s'ouvrit la première école, à la résidence de Zéphirin Lavoie au cours de l'hiver 1892. La première institutrice fut Mademoiselle Elmire Dumas, engagée au salaire de \$52 annuellement.



La première école fut ouverte dans la résidence de Zéphirin Lavoie à l'hiver 1892.

En 1903, la Commission scolaire acheta de la Fabrique un terrain de 1/2 par 1 arpent sur le lot 30 du rang 7, pour y construire la première école. La transaction se chiffrait à \$60.

Après avoir épousé François Laprise, Mademoiselle Dumas quitta l'école et fut remplacée par Alice Thivierge et Simon Martel. L'enseignement se généralisa dans plusieurs rangs, mais toujours dans des maisons privées: Marie Boulet enseigne dès 1895 dans sa résidence, Cordélia Trottier chez Antoine Laprise, Mademoiselle Patry dans la résidence familiale et Louise Lambert chez Honoré Bonneau (1896).

L'arrivée du curé Elzéar Bergeron fut ponctuée d'une ferme intention de favoriser l'éducation chrétienne chez ses nouveaux paroissiens. (35)

"La paroisse d'Albanel ne comptait que quelques années d'existence que déjà son dévoué curé, M. l'abbé Elzéar Bergeron, voulut la doter d'une école qui ferait sa force et son soutien pour l'avenir. De bonnes institutrices laïques se dévouaient déjà dans l'enseignement, mais le zèle de ce prêtre, de vénérée mémoire, ambitionnait plus que cela: il voulait que l'enseignement qui se donnerait dans sa paroisse eut un caractère plus religieux encore si possible; son désir était de poser, sur des assises de foi forte et d'apostolat catholique, le troupeau confié à ses soins.

Son oeil vigilant découvrit une maison de saintes femmes, fondée par Mgr Labrecque spécialement dans le but de se dévouer à l'enseignement dans le diocèse, religieuses dont la vertu et le zèle étaient déjà reconnus dans plusieurs de nos villes et de nos campagnes. Il lance une invitation à la Supérieure générale des Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil et reçoit un très bon accueil. La fondation d'un couvent à Albanel est décidée.

Le 28 août 1912, les fondatrices quittent leur maison mère de Chicoutimi, en route pour Albanel. Les communications à cette date n'étaient pas aussi faciles qu'aujourd'hui; vous vous en souvenez bien, les plus anciens. A Roberval, les voyageuses durent prendre une voiture pour finir leur trajet. Elles arrivent ici au coucher du soleil et reçoivent le bienveillant accueil de M. le curé.

Le lendemain, c'est la fête de la décollation de Saint-Jean-Baptiste. On en profite pour mettre l'institution nouvelle sous le patronage

de Saint-Jean-Baptiste. Quelques jours après vint l'ouverture des classes. Nous n'avions pas la belle école d'aujourd'hui. Le confort, il n'y fallait pas songer; le strict nécessaire et encore, ce nécessaire est assez restreint dans les débuts. Les religieuses reçoivent l'hospitalité du presbytère, puis chez M. et Mme Laurent Roy.

Sous l'instigation du pasteur des âmes, la Commission scolaire, dont M. Harry Poirier était le président, avait décidé, entrepris et même mené à bonne fin la construction du couvent; si bien que le 3 octobre 1913, M. le curé Bergeron avait le plaisir et la consolation de bénir ce bel immeuble qu'il nomma: "Ecole paroissiale Saint-Jean-Baptiste". On s'aperçut dès lors que les prévisions étaient justes, car, à l'ouverture des classes, 110 enfants répondirent à l'appel de leurs dévouées maîtresses. L'année un peu écourtée par le début, dut se passer bien vite dans cette atmosphère nouvelle."

Les fondatrices furent: Soeur Marie-de-l'Espérance, Soeur Marie-du-Divin-Coeur et Soeur Marie-du-Bon-Conseil. En 1913, une autre religieuse vint se joindre au groupe: il s'agit Soeur Saint-Clément-Marie.



Photo prise lors du 25e anniversaire de l'arrivée des religieuses (1912-1937).

L'école ne fut pas construite sur le terrain initialement acheté par la Commission scolaire. En effet, le 13 janvier 1913, la Fabrique reprenait le terrain du lot 30 pour en vendre un autre situé le long du chemin public en direction de Normandin. Le terrain mesurait 200 par 100 pieds.

La construction du couvent accommodait, évidemment, les jeunes du village. Les écoles de rangs se bâtirent les unes après les autres. Les élèves s'y rendaient à pied pendant l'été et, l'hiver, en traîneau à chien ou en "sleight" pour les plus éloignés. Les institutrices y résidaient, faisant office de gardiennes des lieux. Les élèves y prenaient leur dîner sur place, la plupart étant trop éloignés pour effectuer le trajet de l'école à leur demeure.

MEMOIRES DE MME EUCLIDE MARCIL (née Herméline Contré) (36)

"Je suis allée au pensionnat de Roberval l'année de l'arrivée des Soeurs à Albanel. J'ai enseigné en 1915 et 1916 à l'école du rang 5; il y avait 52 élèves et 4 divisions. Les plus grands aidaient aux plus jeunes. J'étais payée \$175 piastres par année et je devais, en plus de l'enseignement, m'occuper de l'école, laver les planchers, chauffer la fournaise, etc...

Les classes commençaient le premier jour de septembre et finissaient le 30 juin. Il y avait des élèves presque aussi vieux que moi; je ne me souviens pas d'avoir eu de la difficulté avec les élèves. Ils étaient disciplinés et obéissants; j'avais pas besoin de donner de grosses corrections. En classe, c'était le silence et les enfants se défoulaient durant les récréations.

Je me rappelle de plusieurs institutrices qui ont enseigné en même temps: Cécile Lebrun, Rébecca Marcil, Camilla Lavoie, Rosanne Filteau, Mlle Boulé, Mlle Trudel de Normandin et Ludivine Mé-nard. Dans ce temps-là, c'était rare qu'on continuait d'enseigner une fois mariée."

La première école de garçons fut ouverte en 1941 et 1942 dans une maison voisine du Foyer St-Joseph actuel. Elle était dirigée par M. Antonin Nicoll (McNicoll) et regroupait des garçons de 5e et 6e année. La seconde répondit aux besoins des années 43-46 et accueillit également des élèves de 7e, 8e et 9e année. Cette école se trouvait

dans une résidence située à l'entrée sud du village, voisin de Arthur Guay, sur une propriété achetée par la Commission scolaire de William Lavoie, en 1941 ou 42. La maison fut construite par la Commission scolaire et dirigée par Florent Fréchette. Ayant été nommé inspecteur d'école en mars 1945, celui-ci céda son poste à Fernand Potvin. Un enseignant suisse, M. S.-F. Potts, y enseigna quelques mois, s'attirant la sympathie de ses élèves pour sa grande culture.



Les fondateurs de l'école des garçons, en 1946, nous ont légué ce souvenir impérissable.

Entre temps, la Commission scolaire réussit à obtenir de la communauté des Frères Maristes des maîtres pour assurer l'enseignement aux garçons. On commença donc à bâtir une nouvelle école: l'école Ste-Lucie actuelle. Lorsque les Frères arrivèrent, à l'été 1946, l'école avec résidence était prête à les accueillir. Ils la nommèrent Collège Sainte-Marie. Ils étaient au nombre de 4: les Frères Ambroise-Emile, directeur chargé de la classe des 6e et 7e années; Sylvio-Paul, de la classe de 8e, 9e et 10e années; Paul-Edouard, de la classe de 4e et 5e années et Paul-Cyrille de la classe de 2e et 3e années.

En 1952, le couvent fut agrandi au moment où les Frères en prirent possession puisqu'il convenait mieux à leurs besoins. Ils le rebaptisèrent Ecole Sainte-Lucie. Après le départ des Frères de l'ancien couvent, la bâtisse fut mise en vente. C'est Didyme Trottier qui s'en porta acquéreur pour la convertir en centre d'accueil pour les personnes âgées. Cette construction, datant de 1912, existe toujours sous le nom de Foyer Saint-Joseph et c'est Laurent Lebeuf qui en est l'actuel propriétaire. En 1958, la Commission scolaire, pour mieux répondre à la clientèle croissante, construisit une nouvelle école, qui servit en même temps de résidence pour les Maristes; le Collège Henri-Bourassa fut inauguré le 24 décembre 1958.

Les Frères Maristes demeurèrent à Albanel jusqu'en 1966 puis se regroupèrent à la résidence de la communauté située à Normandin. Le nouveau découpage scolaire a entraîné le déplacement des élèves du secondaire vers Normandin, suite à la formation de la Commission Scolaire Régionale Louis-Hémon. Albanel continue de dispenser la formation de niveau primaire. Quelques religieuses de la Congrégation Notre-Dame du Bon-Conseil résident toujours à Albanel: Sr Aldina Lapointe oeuvre à l'animation pastorale, Sr Irène Leclerc enseigne en 1ère année et est responsable de la pastorale des adultes et des jeunes, tout en s'impliquant à la chorale; Sr Thérèse Laforest investit son temps et ses énergies à la sacramentalisation et fait partie de l'équipe de soutien du renouveau charismatique. Elles résident dans une section de l'école Sainte-Lucie et poursuivent l'oeuvre d'évangélisation entreprise depuis 1912 à Albanel.

LES ECOLES DE RANG

Notre rétrospective de l'organisation scolaire serait incomplète sans la liste des écoles de rang qui firent partie de la petite histoire locale.

L'école #2 se trouvait au rang VI nord, chez Joseph Tremblay. C'était une école double (emplacement actuel de Jean-Marie Frigon) qui fut en opération jusqu'en 1960.



Quels jolis minois que ces élèves de l'école No. 4 dont l'institutrice était Mlle Fernande Laprise.

L'école #3 était localisée dans le rang V, sur la route de Girardville, au coin chez Joseph Roy. C'était une école simple. Après sa fermeture, elle fut déménagée au village suite à son acquisition par Jacques Poirier.

L'école #4 desservait le rang VI nord (Wilbrod Bouchard) et fut en opération jusqu'en 1959. Elle fut ensuite démolie.

L'école #5 était double, située chez Emile Vincent dans le rang VI sud. Elle fut déménagée au village après sa fermeture.

L'école #6 était située dans le rang VI sud.

L'école #7 était simple et bâtie dans le petit rang I, chez Sylvio St-Pierre. Après sa fermeture, elle fut déménagée au rang de la Montagne et elle sert toujours de résidence à la famille Germain Laprise.

L'école #8 se trouvait au rang V nord chez Tancrède Bonneau. C'était une école simple qui fut déménagée au village après sa fermeture. C'est Benoît Dubois qui en est le propriétaire.

L'école #9 était double et localisée au rang de la Montagne, sur les terrains de Edouard Boulianne et Jean-Marie Simard, dans le rang II. L'école fut démolie pour faire place à une résidence privée. Cette école fut déplacée à une certaine époque sur le rang I, sur le terrain appartenant aujourd'hui à Jean-Yves Jalbert.

L'école #10 desservait les rangs III-IV et était localisée chez Ildège Lambert. Elle a été démolie. C'était une école simple.

L'école #11 était simple, localisée au rang B, chez Armand Néron.

L'école #12 était simple, située au rang V sud chez Alphonse Gosselin. Elle a été déménagée au village et est occupée par Denis Thibeault.

L'école #13 desservait le rang de la Montagne (rang II) chez Joseph Pelchat. C'était une école simple qui fut détruite par le feu dans les années 1955. Elle fut reconstruite et, en attendant qu'elle ouvre, les écoliers se rendaient à la maison de Pierre Chabot (rang I) pour suivre leurs classes.



Mlle Georgette Ouellet pose pour la postérité avec son groupe de filles fréquentant l'école No. 11

Il faut ajouter à cette liste d'écoles le fait que plusieurs résidences ont suppléé, occasionnellement, à un manque de place pour les élèves. Ce fut le cas de la maison de Joseph Labbé vers les années 1921, de celle de Azarias Lavoie vers 1910, de celle de Louis Pelchat vers 1922, de celles d'Arthur Lizotte et de Benoît Néron. (37)

"L'oeuvre des enseignants et enseignantes laïques et religieuses (sic) mérite d'être soulignée de digne façon. Ce sont eux qui ont canalisé l'énergie de la jeunesse, pour y faire germer les valeurs morales, culturelles et sociales."

Il faut ajouter à l'oeuvre d'éducation des Frères Maristes celle de l'organisation des loisirs pour les garçons. C'est ainsi que prit naissance la ligue de hockey des jeunes, afin de développer l'esprit d'équipe et de favoriser l'apprentissage du sport national des Canadiens. La relève en matière des loisirs a été assurée par des adultes, tels monsieur Paul-André Poirier qui parraine cette association depuis plus de 25 ans.



En 1921, Mlles Hélène Vincent et Mathilda Proulx ont enseigné à ce groupe d'élèves disciplinés à l'école No. 4.

Le club 4-H est aussi un exemple remarquable de l'implication en loisir éducatif. Sa fondation remonte à 1947, alors que Maurice Kirouac est appuyé par le Frère Sylvio-Paul pour promouvoir la connaissance et l'amour de la nature. Le premier exécutif fut formé de Clément Tremblay, président, Yvan Lambert, secrétaire et Paul-Emile Boivin. C'est à eux qu'on doit la plantation d'érables en face de l'école Sainte-Lucie (ancienne résidence des Frères). Le Frère Charles contribua également à ce mouvement dont la devise est Honneur, Honnêteté, Habilitété et Humanité. L'un de leurs sites préférés d'excursion est devenu un centre de plein air et de sport.

Albanel a toujours été considéré comme une paroisse pieuse et généreuse. La Foi des parents et le soutien des éducateurs, religieux et laïcs, ont su encourager le dévouement et l'engagement au service de Dieu et de son église. (37)

Plus de cinquante jeunes hommes et femmes ont répondu à l'appel de la vocation. Bien que certains aient mis fin à leurs engagements, il faut tout de même rendre hommage à cette communauté paroissiale qui peut être, à juste titre, coiffée de l'expression "Pépinière de vocation". Un autre fait important mérite l'attention, soit celui du nombre de vocations issu des familles Rochette et Parent, qui ont fourni respectivement 6 et 5 de leurs enfants au service de l'église.



Les élèves de 2e année de Mlle Solange Gaudreault au couvent en 1931-1932.



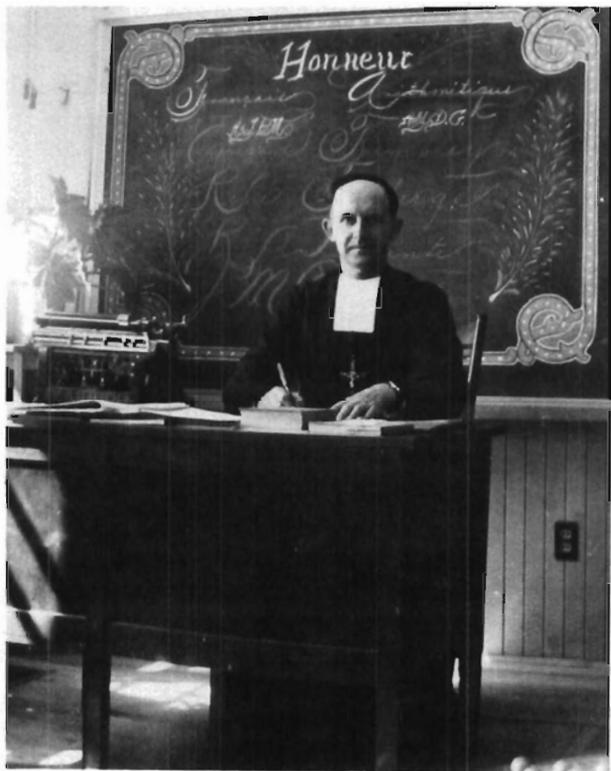
Bas de vignette:

Visite de Monsieur l'inspecteur à l'école No. 4. M. Emile Vincent, l'abbé Adjutor Tremblay, curé et Hector Doucet ne pouvaient manquer d'être présent.

L'ORGANISATION SCOLAIRE EN 1989

L'année 1988-89 marque un tournant sur le plan de la structure scolaire: l'intégration des niveaux primaires et secondaires à la Commission scolaire de Normandin devient effective, ce qui modifie le fonctionnement administratif. Albanel continuera donc de dispenser l'enseignement de niveau primaire dans ses deux écoles locales. L'école Sainte-Lucie reçoit 219 élèves du premier cycle, soit de la maternelle à la 3^{ième} année. Pour sa part, l'école Henri-Bou-rassa accueille le deuxième cycle qui compte 188 jeunes (4^e à 6^e année). Les étudiants de niveau secondaire fréquentent la polyvalente de Normandin. Ceux qui fréquentaient la polyvalente de Dolbeau au moment de la séparation des Commissions scolaires

pourront y terminer leurs études secondaires. A l'avenir, après le primaire, ils devront aller à Normandin. Cette décision de la Commission scolaire de Normandin est toutefois contestée par plusieurs parents résidents au rang de la Montagne.



Le Frère Ambroise-Emile (Joseph-Aimé Girard), pose fièrement dans sa classe en 1947. Il fut une personnalité marquante de l'enseignement à Albanel.

LES PRESIDENTS ET SECRETAIRES DE LA COMMISSION SCOLAIRE D'ALBANEL

1892	M. Antoine Laprise, président du Syndic
1903	M. Antoine Laprise ainsi que MM. Georges Ouellet, Jacques Rochette et François Allard ont signé le contrat d'achat du terrain de la première école.
1912	Harry Poirier, président; Raymond Trudel, sec.
?	Emile Gaudreault, président; Raymond Trudel, sec.
?	M. Louis Ouellet, président; Raymond Trudel, sec.
1927	Emile Vincent, président; Raymond Trudel, sec.
1931	Emile Vincent, président; Adrien Théberge, sec.
1940	Emile Vincent, président; André Simard, sec.
1945	Alexandre Gaudreault, président; André Simard, secrétaire
1948	Philippe Gaudreault, président; André Simard, sec.
1956	Welly Plourde, président; André Simard, sec.
1957	Welly Plourde, président; René Drapeau, sec.
1958	Lucien Marcil, président; René Drapeau, sec.
1960	Clément Pouliot, président; René Drapeau, sec.
1966-1970	Clément Pouliot, président; Azarias Lavoie, sec.



Trois jeunes Maristes: Yvan Lambert, Joseph Parent et Clément Tremblay.

CHAPITRE VI

NAISSANCE DE LA MUNICIPALITE DU VILLAGE D'ALBANEL

Fruit de l'évolution normale de la collectivité, une requête signée par plusieurs citoyens résidents du village, fut adressée à Québec le 1er mai 1930, en vue d'obtenir la création d'une municipalité distincte, celle du Village d'Albanel.

Le 6 mai 1930, les citoyens reçurent l'avis de proclamation suivante: (38)

"Attendu qu'une requête Nous a été présentée, demandant de détacher de la Municipalité du Canton d'Albanel, comté du Lac-St-Jean, le territoire ci-après décrit, et de l'ériger en municipalité distincte sous le nom de la Municipalité du Village d'Albanel, dans le même comté.

Attendu que toutes les prescriptions du code municipal à cet égard ont été remplies, que le dit territoire est dans les conditions exigées par la Loi pour former une municipalité, et qu'il restera à la Municipalité du Canton Albanel après cette érection, une population de plus de trois cents âmes.

A ces causes, du consentement et de l'avis de Notre Conseil Exécutif, exprimés dans un décret en date du premier mai 1930, et conformément aux dispositions du Code municipal de notre Province de Québec, Nous déclarons par les présentes que le territoire suivant, savoir:

- Ce territoire, situé dans les sixième et septième rangs du Canton d'Albanel et dont les bornes en référence au cadastre officiel fait pour le Canton d'Albanel, dans la division d'enregistrement du Lac-Saint-Jean-Ouest sont:

- vers le sud-est dans le 6e rang, la ligne séparant le lot numéro 28, du lot no. 29, sur une profondeur de cinq cent soixante-dix pieds à partir de la limite vraie du 7e rang et celle qui lui fait suite dans ce dernier rang, entre les lots no. 28-A et 29-A, sur une égale longueur de cinq cents soixante-dix pieds à partir de la limite vraie du dit 7e rang;

- vers le nord-ouest, la ligne entre les lots numéros 32 et 33-A dans chacun des 6e et 7e rangs, sur même et égale profondeur que précédemment vers le nord-est dans le 6e rang, et le sud-ouest dans le 7e rang, une ligne menée en travers les lots no. 29-A à 32, dans chacun de ces deux rangs, suivant un parallèle à la limite vraie entre les deux rangs susdits et distance de cinq cents soixante-dix pieds de celle-ci, dans la manière que déterminée par les bornes du sud-est et du nord-ouest détachée de la municipalité du Canton d'Albanel et érigé en une municipalité distincte, sous le nom de "La Municipalité du Village d'Albanel", dans le comté municipal du Lac-St-Jean Ouest, à compter de la publication de la présente proclamation dans la Gazette officielle du Québec.

De tout ce que dessus, tous nos dévoués sujets et tous autres que les présentes peuvent concerner, sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

En foi de quoi, Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles, fait apposer le grand Sceau de Notre Province de Québec.

Témoin: Notre Très fidèle et bien-aimé, l'Honorable Henry Georges Carroll; lieutenant-Gouverneur de Notre Province de Québec.

En l'Hôtel du Gouvernement, en Notre cité de Québec, de Notre Province de Québec, ce SIXIEME JOUR DE MAI, en l'année MIL NEUF CENT TRENTE de l'ère chrétienne et de Notre Règne la vingt et unième année.

Par Ordre,

Alexandre Desmeules, sous-secrétaire

Suppléant de la Province."

Le ministère des Affaires municipales désigna Monsieur Raymond Trudel à titre de président de l'assemblée publique qui s'ensuivit. L'assemblée pour élire le conseil de la nouvelle municipalité fut convoquée le 1er juin 1930 et se tint le 11 juin. (39)

"Province de Québec

Municipalité du Village d'Albanel

Assemblée des électeurs de la nouvelle municipalité du Village d'Albanel, dûment convoquée par avis public le 1er juin courant, pour l'élection du maire et des conseillers devant former le conseil de la nouvelle municipalité, tenue à la salle paroissiale mercredi le onzième jour de juin de l'an mil neuf cent trente, à dix heures de l'avant-midi, à laquelle assemblée sont présents plusieurs contribuables électeurs de la dite municipalité.

Proposé par M. Ovila Marcil,

secondé par M. J.-E. Langevin;

QUE M. LAURENT ROY SOIT NOMME MAIRE.

Proposé par M. Aristide Proulx,

secondé par M. Wilfrid Tremblay,

QUE M. NAZAIRE TREMBLAY SOIT NOMME CONSEILLER.

Proposé par M. Elzéar Therrien,

secondé par M. Emile Gaudreault,

QUE M. ROSAIRE PARENT SOIT NOMME CONSEILLER.

Proposé par M. Euclide Parent,

secondé par M. Ovila Marcil,

QUE M. ALFRED GAGNON SOIT NOMME CONSEILLER.

Proposé par M. Nazaire Tremblay,

secondé par M. Louis Pelchat,

QUE M. AZARIAS LAVOIE SOIT NOMME CONSEILLER.

Proposé par M. Alfred Gagnon,

secondé par M. Delphis Pelchat,

QUE M. HONORE GENEST SOIT NOMME CONSEILLER.

Proposé par M. Azarias Lavoie,
secondé par M. Philippe Gaudreault,

QUE M. LOUIS PELCHAT SOIT NOMME CONSEILLER.

A midi, comme il n'y a pas plus de candidats mis en nomination qu'il n'y a de conseillers à élire, je proclame élus Monsieur Laurent Roy, Maire, et messieurs Nazaire Tremblay, Rosaire Parent, Alfred Gagnon, Azarias Lavoie, Honoré Genest et Louis Pelchat, conseillers pour la nouvelle municipalité du Village d'Albanel.

Signé: M. Raymond Trudel
Président de l'élection"

Dès le 16 juin suivant, se tint la première séance régulière du conseil municipal. Monsieur Raymond Trudel fut alors engagé à titre de secrétaire trésorier au salaire de cent piastres pour l'année courante. Le taux de taxation, fixé à l'assemblée du 7 octobre, est alors de 80¢ par cent dollars d'évaluation.



Vue de l'entrée du village prise du côté sud avec sa route de terre, ses clôtures de perches et l'agglomération de résidences qui se crée autour de l'église.

Des années 1930 à aujourd'hui, plusieurs personnes ont accompli la fonction de maire, tant à Albanel Paroisse qu'à Albanel Village, toujours avec le souci de faire progresser la collectivité.

MAIRES DE LA CORPORATION DU VILLAGE D'ALBANEL



Laurent Roy
1930-1937



Téléphore Plourde
1937-1939



Johnny Simard
1939-1945



Ludger Ménard
1945-1947



Arthur Labbé
1947-1950



Nazaire Tremblay
1950-1957



Marcel Hudon
1959-1963



Emile Vincent
1957-1959 & 1963-1967



J.-Armand Tremblay
1978-1983



Fernand Plourde
1967-1978 & 1984-1988



Michel Lamontagne
1988-

**MAIRES DE LA CORPORATION
DU CANTON D'ALBANEL**



Emile Vincent
1931-1952



Delphis Larouche
1952-1957



Lucien Lambert
1957-1962



Roméo Marcil
1962-1965



Yves Théberge
1965-1973



H-P Théberge
1973-1975



Hilaire Lamontagne
1975-1977



J-M Frigon
1977-1981



Gérard Gobeil
1981-1985



Janine Théberge Poirier
1985-

Pour bien seconder le travail des élus, il fallait de bons secrétaires municipaux. La municipalité du Village eut à ce poste messieurs Raymond Trudel (1930), Louis Pouliot (1931-1941), Louis-René Simard (1942-1977), madame Jeanne-d'Arc Plourde (1978), messieurs Gilles Marcil (1979-1982) et Normand Thibeault (depuis 1983).

A la corporation d'Albanel Paroisse, le 8^{ième} secrétaire municipal fut monsieur Adrien Théberge, en poste de février 1930 à juin 1955. Son successeur, monsieur Clément Marcil, entra en fonction le 2 juin 1957 et il occupe toujours ce poste. Il est donc le 9^{ième} secrétaire à cumuler cette fonction depuis la fondation en 1889.



Le village à l'époque des "trottoirs de bois".

LE DEVELOPPEMENT DES RUES

Avant l'incorporation, le village ne comprenait pas d'autres rues que le rang VI et le rang VII sur le chemin du Roy, comme on appelait la route régionale reliant Normandin d'un côté et Dolbeau de l'autre. La croisée des chemins à angle droit n'existait pas, puisque le terrain de la Fabrique obligeait à un détour. C'est au début des années 1940 que le conseil municipal prit la décision de redresser cette courbe et de situer le tracé de la route en ligne presque droite, passant à proximité de l'église. Deux nouvelles rues naquirent à cette occasion: la rue Pouliot, rebaptisée plus tard rue des Champs, et la rue Fortin, connue aujourd'hui sous le nom de rue du Foyer. Le carrefour actuel prit naissance, allant vers Normandin et vers Dolbeau, puis vers la station et vers Girardville. En 1949, un nouveau plan du village était adopté, incluant de nouvelles rues, l'aménagement de la rue Principale, la mise en place d'un terre-plein séparant la route régionale de la voie municipale. La rue Industrielle vit le jour au début des années '70, puis la réalisation des avenues et des rues Genest et Plourde, Thibeault et Lavoie.

Dans le relevé produit en 1984 par Promotion industrielle, voici l'inventaire des équipements des deux municipalités: (40)

"Albanel Village possède une équipe de pompiers dont un chef (contremaître municipal) assure l'efficacité de ses douze membres

volontaires. Ils ont en leur possession un camion avec deux pompes de cent vingt livres chacune. Il y a trente bornes fontaines aux endroits jugés nécessaires.

Pour le service d'égout et d'aqueduc, ils desservent la municipalité sur une distance de 5,6 milles pour le réseau d'aqueduc et de 2 1/3 m pour le réseau d'égout.

Albanel Village compte cinq rues et trois avenues éclairées et asphaltées. Elle possède un plan de zonage qui est en conformité avec les règlements de contrôle intérimaire de la M.R.C. Maria-Chapdelaine. Les immeubles bâtis appartenant à la municipalité sont: une remise, un édifice municipal et une station de pompage. Elle possède un camion de déneigement. On retrouve également un terrain de camping doté d'une piscine de 25 mètres, de 10 unités de chalets, de 70 terrains pour roulottes et de 16 terrains pour tentes...

Albanel Paroisse ne possède pas d'équipe de pompiers mais a une entente avec les municipalités de Dolbeau, Normandin, Girardville et St-Edmond en cas de catastrophes majeures. Le service d'aqueduc couvre 2 parcours dont le premier est d'une longueur de 4,5 milles dans les rangs VI et VII; le second est de 2 milles couvrant une partie du rang V. Pour ce qui est du service d'égout, les résidents doivent eux-mêmes subvenir à leurs besoins en installant des fosses septiques.

Sur les sept rangs de la municipalité, trois sont asphaltés sur une longueur de 12 milles; le reste est en gravier. Elle possède 12 lampadaires pour l'éclairage de rues. Elle possède un plan de zonage en conformité avec les règlements de contrôle intérimaire de la M.R.C. Maria-Chapdelaine.

Ses immeubles sont: une station de pompage, deux hangars, un édifice municipal. On retrouve sur son territoire 76 chalets et 143 terrains non exploités. Un centre de plein air hivernal y a été développé, comprenant un chalet d'accueil et plusieurs sentiers de ski de fond, la pratique de la raquette et de la moto-neige. Le Club Sportif d'Albanel offre le service de restauration et de location de salle. Sur le plan touristique, la bleuetière constitue un site facile d'accès."



**Vue du village (côté sud) prise du clocher de l'église.
(vers 1925)**



**Vue du village (côté nord) prise du clocher de l'église
(vers 1925)**

CHAPITRE VII

LES INDUSTRIES ET LES SERVICES

L'initiative économique prend racine dès le début de 1900, avec l'ouverture des premiers services à la population. Comme le démontre notre rétrospective, l'éventail très diversifié des commerces permet de desservir avantageusement les besoins des résidents.

LES PREMIERES INDUSTRIES

Achille Corriveau opéra une des premières crèmerie-fromagerie d'Albanel. Il y eut aussi Joseph Ménard, dans le rang VI nord, puis il changea de site d'exploitation pour s'établir dans le rang VII nord. Albert Roy vint, de 1913 à 1918, opérer ce service, et il le vendit par la suite à l'association coopérative naissante.

Deux fromagiers demeurent dans les mémoires des anciens: Arthur Labbé et Léonidas Gagnon. Comme successeurs, ils eurent Napoléon Labbé qui vendit plus tard à Ludger Ménard. La Fromagerie Ménard, qui opéra dans les années 1941, avait à son emploi un fromagier nommé Edgar Gagnon. Suite à l'évolution de l'industrie laitière et à l'essor du mouvement coopératif agricole, la Coopérative d'Albanel a poursuivi l'opération de cette industrie locale. Les souvenirs d'anciens agriculteurs soulignent le travail d'un inspecteur des fromageries, Théodore Dufour, qui avait épousé Eugénie Ouellet, fille du pionnier Louis Ouellet. Le couple Dufour résidait à Hébertville.



**M. Auguste Néron mit en place
la première moulange dans le Rg VII nord.**

L'industrie de transformation primaire, au début des années 1900, était présente par l'opération des moulins. Il avait les moulins à scies, à farine et à bardeaux. Auguste Néron fut le premier propriétaire à posséder un moulin à farine. Il opérait ce service sur le lot 47 du rang VII nord, et la force motrice était l'eau d'une chute située au bout de sa terre.

Louis Trudel et ses fils Siméon et Raymond possédaient leur moulin à scie près du petit lac, sur les lots 50 et 51 du rang V (terre de Armand Servais). Siméon avait aussi un moulin portatif pour la confection des bardeaux. Il l'opérait dans la route menant au rang V, chez Joseph Gobeil.

Ferdinand Fortin, vers les années 1920 à 1926, opéra un moulin à scie sur le lot 31 du rang I. Ernest Savard eut un moulin portatif sur le lot 32 du rang VII. Thaddée Boulianne et Jean-Charles Boucher opérèrent un petit moulin à la hauteur de la 1ère avenue. Yves Théberge en posséda deux: le premier fut situé sur le lot 40 du rang II puis il fit l'acquisition d'un second moulin à scie sur le lot 39 du rang VII. Ces installations constituent l'une des plus importante industrie locale des 15 dernières années.

Les industries dérivées de la forêt, amenèrent Eugène Pouliot à ouvrir une boutique à bois en 1917 au coeur du village (la bijouterie Thibeault occupe ce site aujourd'hui). En 1945, il reculera son commerce pour en ériger un nouveau en avant de sa résidence privée. C'est le terrain appartenant à Louis Rochette qui servira à établir l'ancienne boutique. Après être changé de mains plusieurs

fois entre 1957 et 1980, le bâtiment servit notamment d'entrepot pour la compagnie Gourmatel jusqu'en 1985. Maurice Frigon en faisait l'acquisition en 1986.



Siméon Trudel à l'oeuvre dans son moulin portatif sur la route du rang V.

Albanel compte une longue liste de forgerons dont le plus réputé fut Johnny Simard qui enseigna son métier à son fils André. Il y eut également Armand Forget et Téléphore Plourde qui cumulait aussi le titre de carrossier-menuisier. Il y fabriquait aussi des meubles et avait deux employés, messieurs Jean-Baptiste Laprise et Dollar Fortin. Maurice Fortin eut l'occasion de pratiquer le métier de forgeron alors qu'il travaillait à la boutique d'Armand Forget. Léon et Thommy Ouellet travaillèrent aussi à cette boutique par la suite. Enfin, Philias Marcil fit l'acquisition d'une boutique de forge, combinée à un atelier de bois.

Certaines notes d'anciens font mention d'un forgeron présent à Albanel avant le début du siècle (avant 1900) du nom de Pamphile Desbiens. Il aurait rendu d'importants services aux premiers colons, alors isolés et sans ressources.

En 1927, un ferblantier apporta son savoir au plus grand profit des cultivateurs et entreprises. Stanislas Simard, forcé de quitter Saint-Méthode suite au rehaussement du niveau d'eau, s'établit avec sa famille au cœur du village et servit de plombier, soudeur et constructeur de réservoirs. Il innova en fabriquant, avec ses fils, un petit poêle pouvant chauffer les voitures d'hiver des postillons.

LES SERVICES COMMERCIAUX

Le premier magasin général fut ouvert suite à l'initiative de Louis Ouellet. Ce dernier construisit un édifice à deux étages qui permit d'aménager le magasin général au premier plancher et de loger sa famille à l'étage supérieur. C'est Thaddée Boulianne qui acheta le commerce en 1914, le revendit ensuite à Albert Tremblay. Théophile Piché et Harry Poirier en firent l'acquisition à leur tour. L'immeuble original fut démoli.

Sur le site du premier magasin, un autre commerce fut construit par Eugène Pouliot. L'Hôtel Pouliot fut très réputé; il fut vendu en 1945 à Rosario Gilbert qui y opéra un magasin qui est toujours existant en 1989. Le commerce Mercerie Jean-Jacques y offre actuellement une spécialisation de vêtements pour hommes depuis 1986.

Un autre commerce origine des premières années de 1900, et son

propriétaire était aussi bien connu: Jos. Labbé. Il opéra son magasin général pendant plusieurs années. On dit de cet homme qu'il était aussi arracheur de dents. Le commentaire populaire voulait qu'il crée sa clientèle en offrant des bonbons aux enfants pour avoir plus de dents à arracher!



La maison et le magasin général chez Jos. Labbé.

Laurent Roy figure aussi parmi les pionniers du commerce à Albanel. Son magasin était situé sur le lot 31, au coin de la route de Normandin. Il le vendit à Wilbrod Pronovost, qui à son tour s'en départit. Georges Nadeau l'opéra en y jumelant une meunerie. Lorsqu'il décida de retourner à Normandin, il vendit à Arthur Labbé. C'est finalement Lucien Lamontagne qui en fit l'acquisition pour transformer le commerce en garage.



Le magasin général de Laurent Roy.

Laurent Roy ouvrit un autre commerce sur le lot 30-B-2 (bureau de poste actuel). Il s'agissait d'un magasin général qui, en plus de Monsieur et madame Roy, employait sa fille Stella et son mari Xavier Ménard. Un incendie détruisit cet édifice en 1954.

Emile Pouliot opéra son propre commerce, sur le lot 31-A-1. Il le revendit dans les années 1947 à Alexandre Gaudreault, puis Louis-René Simard en fit l'acquisition. On pouvait y trouver des vêtements, coupons et épicerie. Aujourd'hui, ce commerce s'est spécialisé sous le nom de Centre de Couture d'Albanel et il est la propriété de Raymonde et Raynald Lavoie depuis 1974.



Le magasin d'Azarias Lavoie. Il en avait fait l'acquisition de M. Verville en 1940. Parmi les propriétaires à l'avoir opéré auparavant, notons les Frigon, Langevin, Brodeur, Laprise.

Notre liste comprend, bien sûr, le magasin Louis Rochette, qui vendait de l'usager. Il était situé à côté de l'actuelle Bijouterie Thibeault et son immeuble disparut en 1936, suite à un incendie. L'on y trouvait des meubles et des remèdes.

Le magasin Marcel Hudon eut aussi pignon sur rue. La propriété est redevenue résidentielle au fil des ans.

Le magasin Paul Fraser était situé sur le lot 31-A-6 et offrait de la marchandise diverse: un salon funéraire a occupé cet emplacement jusqu'en 1968. Lucien Lamontagne s'occupait alors des services funéraires et ambulanciers. Depuis 1968, Marcel Dion y a construit un nouveau salon et assume les services de thanatologie et de transport ambulancier à Albanel.

Le magasin Allen Gagnon fut construit en 1951 sur le lot 31. La fille d'Eugène Pouliot, Marie-Anna épouse de M. Allen Gagnon, avait mis de l'avant ce commerce de vêtements et chaussures pour dames et enfants. En 1986, il vendit à M. Jean-Pierre Gaudreault qui l'adapta au contexte actuel en le rebaptisant Boutique Alexandra.

Le magasin Louis Pouliot se spécialisait dans la vente de machinerie agricole. L'entreprise fut vendue à Alexandre Gaudreault qui l'opéra jusqu'en 1952. C'est alors Fernand Plourde qui en devint propriétaire en se spécialisant dans la vente des produits de la Cie Internationale. En 1974, le conseil municipal fit l'acquisition de l'immeuble pour le transformer en garage municipal.

Plusieurs commerces se dirigèrent vers l'alimentation. Hypolithe et Ludger Dubé en ouvrirent un sur le lot 49 du rang VI sud. Philius Brodeur fut l'artisan d'une petite épicerie dans les années 1930; elle fut acquise par Azarias Lavoie puis son fils François en fit l'acquisition en 1966. Elle est maintenant affiliée à la chaîne Servi-Plus. Philippe Gaudreault fit construire son épicerie-boucherie en 1959 au 360 de la rue de l'église. Paul Matte prit le relève du commerce pour revendre après quelques années à Justin Gaudreault. Le propriétaire actuel, Réjean Bhérer, en fit l'acquisition en mai 1984.

Le magasin Raoul Guay ouvrit ses portes en 1935, en offrant de l'épicerie, de la quincaillerie et des tissus. Ce commerce fut vendu lors de l'élargissement de la route. Dans le rang de la Montagne, près de la route Pronovost, Raymond Brideau implanta en 1980 un service d'épicerie-dépanneur. Joseph Gobeil mit sur pied une épicerie en 1932. Son fils Edmour assura la succession des affaires en

1955, et finalement, c'est Marcel Gobeil qui en fit l'acquisition en 1967. Suite à une expropriation survenue en 1980, ce commerce cessera d'exister.

Parmi les commerces d'importance, la Coopérative Agricole d'Albanel occupe une place enviable. Elle contient, en plus de son département d'épicerie, plusieurs autres types de produits: boucherie, quincaillerie, vêtements, moulées et matériaux de construction. Elle demeure un symbole de l'esprit coopératif dans le milieu et une plaque tournante du service à la clientèle locale et des environs.



C'est à même sa résidence que Louis Pelchat avait un restaurant et un salon de barbier.

La liste des restaurants commence avec l'établissement tenu par Louis Pelchat, à même sa résidence. Le commerce comptait aussi un salon de barbier.

Le restaurant Pouliot fait partie de la petite histoire d'Albanel. Construit en 1940, son propriétaire fit l'acquisition de l'inventaire de René Drapeau pour commencer à opérer. En 1953, Fernand Plourde en devint propriétaire pour l'opérer jusqu'en 1977. Après une importante rénovation, il fut réouvert par Marc-André Ouellet sous le nom de restaurant-bar. En 1980, il est acquis par Jean

Bergmans qui dut abandonner, suite à un revers financier. Deux dames en firent alors l'acquisition, Mme Albert Garneau et Micheline Plourde. Elles revendront le commerce à quatre associées, Yolande Trudel, Marthe Trudel, Jacqueline Pelletier et Noella Pelletier qui l'opèreront de 1982 à 1986. Elles le vendent à Yvonne et Denis Bernatchez qui en assurent l'opération actuellement.



Le Café Royal alors qu'il était opéré par Alphonse Pouliot

Le restaurant Laprise fut ouvert et opéré par Thomas Laprise, fils d'Antoine. Le restaurant Gaudreault avait l'allure d'un petit café; Alphonse Gaudreault y servait des collations pour ses clients venus jouer au billard ou aux cartes. René Drapeau avait opéré lui aussi un restaurant dans sa résidence, située au coin de la 11^{ème} avenue. Il ferma son établissement et vendit son inventaire à Alphonse Pouliot en 1940.

Léopold Gaudreault ouvrit un restaurant au rez-de-chaussée de la Caisse Populaire. Ce fut ensuite Léopold St-Pierre qui en prit charge, de 1957 à 1959, puis c'est son cousin Arthur-Léo qui racheta le commerce. Cet immeuble est aujourd'hui occupé par une résidence privée, au 171 de la rue Principale.

Patrick Ouellet intégra à sa station d'essence un service de frites, crème glacée et liqueurs. Lorsqu'il vendit à Clermont Gilbert, qui à

son tour le remit en vente, la nouvelle vocation du restaurant prit forme. Le restaurant Carole vit ainsi le jour suite à l'acquisition par J.-Armand Tremblay. L'établissement opéra jusqu'en 1975 alors que l'immeuble fut reconverti en édifice à logements.

Le restaurant Langevin remonte, selon les mémoires recueillies, aux années 1929-30, et est situé sur la côte du "Pit de gravel" du Rang de la Montagne. Il demeure en opération jusqu'en 1950. J.-Edmond Langevin en fut le propriétaire, tout en y cultivant sa ferme. On y trouvait, en plus de la restauration, de la papeterie et de l'épicerie afin de dépanner les résidents de ce secteur. Dès le début des années 1920, il avait fait ses classes dans le commerce, en achetant le magasin de la mère de Wilbrod Pronovost; il avait un associé, Philius Brodeur, qui racheta le magasin et l'opéra seul.



Le restaurant Langevin fut l'ancêtre des dépanneurs modernes, desservant le Rg. de la Montagne et les environs. Témoin de cette époque, les affiches publicitaires et le seau à fumée à l'entrée.

M. Albert Pelchat posséda un restaurant voisin de la gare du C.N.. Il fut opéré par plusieurs personnes avant d'être acheté par M. Alphège Gobeil en 1950.

On peut retracer également l'existence d'un petit commerce de type dépanneur, propriété de Adam Lambert dans les années '30. Le commerce ferma ensuite ses portes.

Revoyons maintenant l'histoire des établissements hôteliers à Albanel.

Le pionnier de l'hôtellerie fut Louis Ouellet, qui construisit un immeuble à cette fin en 1920. Il opéra l'Hôtel Ouellet jusqu'en 1935. Philippe Gaudreault en fit l'acquisition alors, pour l'opérer jusqu'en 1970. A partir de cette date, l'immeuble redevint résidentiel. Paul-Emile Vincent en est l'actuel propriétaire, suite à son acquisition en 1986.

L'Hôtel Gilbert a également connu un passé intéressant. Eugène Pouliot l'avait bâti, à son retour des Etats-Unis, sur l'emplacement même du premier magasin général de Louis Ouellet. L'établissement fut acquis par Rosario Gilbert en 1945 et il y ajouta un commerce. Clermont Gilbert pris la succession de son père et, peu à peu, l'immeuble redevint exclusivement commercial. Une mercerie pour homme y opère depuis 1986, suite à l'acquisition du commerce par Jacques et Jean-Marc Martel.

Le Bar Rendez-vous était, à l'origine, la propriété d'un dénommé Néron. Germain Mailloux en fait l'acquisition en vue de le transformer en hôtel. Plusieurs propriétaires suivirent: d'abord Gaétan Mailloux et Jean-Claude Simard, puis Jacques Bouchard et Serge Théberge. Des difficultés financières entraînèrent la reprise de l'immeuble par le duo Bouchard-Théberge et la Caisse d'entraide Economique prendra l'immeuble pour la revendre à Claude Imbeault, puis aux Bouchard. Finalement, Alain et Sylvain Marceau en font l'acquisition et reprennent les opérations sous forme de bar.

Un autre secteur commercial a connu des activités intenses et continues, soit celui de la mécanique. Six garages figurent sur le relevé historique de la municipalité.

Le garage Louis Cantin, construit en 1943, était dépositaire des essences Champlain.

Le Garage Gauthier Mécanique fut construit par un certain Pronovost et vendu à un Lévesque avant de passer aux mains d'Arthur Desailliers. Une partie fut démolie et fit place à une construction nouvelle. Puis, Herman Gauthier en fit l'acquisition en 1969. Il l'opéra pendant 7 ans, avant de vendre le commerce à son fils Bernard qui créa une compagnie familiale avec ses deux frères. En 1983, la compagnie élargit sa participation à 49 actionnaires qui en assurent la gestion.



L'hôtel Gilbert est un édifice peu commun puisqu'il est établi sur le site du premier magasin général de Louis Ouellet (photo 1945).

Le Garage Fortin fut construit par Henri Fortin en 1944-45. Il le vendit à la compagnie Lake St-John Distributing, compagnie présidée par Odilon Crevier. Wilfrid Noël en devint locataire d'abord, puis en fit l'acquisition vers le début de 1950. Un incendie le détruisit complètement après 5 années d'opération.

Le Garage Vallée possède une histoire plus récente, puisqu'il fut construit en 1979 le long de la route 373. Son propriétaire est Ange-Aimé Vallée.

Le Garage Welly Pagé était situé sur le lot 30, soit sur la rue de l'église. Il se spécialisait plutôt dans la soudure de pièces métalliques. Il ne subsiste aucune trace de ce garage.

Le Garage Maurice Potvin fut construit en 1964 et comprenait une pompe à essence et un atelier de mécanique jusqu'en 1986. Une nouvelle entreprise s'y installe par la suite, les électriciens Maurice Pelchat et Daniel Bhérer, connus sous le nom de Mau-Dan Electrique.

Enfin, l'histoire du Garage Lamontagne remonte aux années 1957 alors que Lucien Lamontagne y ouvrit une station service B.A. Il vendit l'entreprise à son fils Martin qui, associé à Michel, son frère, forment la compagnie Lamontagne et Frères. En 1986, Martin Lamontagne rachète l'ensemble des parts et il en poursuit l'opération encore aujourd'hui.

LES HONORABLES PROFESSIONS

Cordonniers, postillons, forgerons, laitiers, menuisiers et maçons, sans oublier les sages-femmes et les médecins, il faut de tout pour desservir une paroisse en pleine expansion. D'hier à aujourd'hui, les priorités ont changé mais l'amour du métier est demeuré présent.

Justinien Allard était cordonnier: sa spécialité, dans les années 1890, était la confection de bons "souliers de boeuf" et la réparation des attelages de chevaux. Il eut un successeur, Arthur Lévesque, qui professa jusqu'en 1941. Ce dernier était aussi photographe. Le cordonnier Boivin a exercé dans les années '38 et ce jusqu'au début des années '70. Joseph-A Boivin était sellier, cordonnier et il possédait une grande habileté dans la fabrication de mocassins. Il fut secondé par son fils Louis-Philippe de 1944 à 1947. Donatien Lambert vint pratiquer le métier de cordonnier et de rembourreur au début des années 1960. Il se tournera vers une autre profession en 1975.

Tout était à construire dans le canton; fallait-il de bons menuisiers-charpentiers? Il s'en trouva d'excellents dont Damase Lamontagne, Alphonse Lamontagne, Arthur Lamontagne, Edmour Allard, Joseph Allard (Thomas), Fortunat Roy, suivis de Arthur Servais,

Luma Servais, Joseph Roy, Charles Caouette, Tancrede Marcil, Alphège Gobeil, Henri Frigon. Plusieurs de leurs fils poursuivirent la tradition et oeuvrent encore dans ce métier.

Alphonse Lamontagne mettait ses talents de menuisier au service de tous les besoins. Ainsi, il fabriquait les cercueils en bois et son épouse, habile couturière en ornait l'intérieur.

Le métier de photographe fut connu et pratiqué dès le début des années 1900 par Aurèle et Arthur Piché ainsi que par Arthur Lévesque. Ils ont été à Albanel les précurseurs de l'art photographique et de la peinture, et deux autres photographes marchèrent sur leurs traces: le Studio Moderne fut opéré par Alfred Picard et le Studio Bonneau par Emilien Bonneau et son frère Sylvio.

Quelques bons peintres en bâtiments? Philius Lebrun, Omer Imbeault dit Garçonne, Maurice et Paul Dumas qui étaient aussi maçons, Lucien Lamontagne qui a peint le clocher de l'église, Roger Simard, Noël Simard et Arthur Villeneuve.



**Lucien Lamontagne peignant
le clocher de l'église vers 1948.**

Le double métier de ferblantier et plombier a été exercé par Stanislas Simard; il fut assisté par son fils Alyre. Albanel a compté très tôt un réparateur d'appareils radio et télé, M. Dydime Trottier, qui exerça au début des années '50.

Les naissances nombreuses et le souci de l'entraide ont nécessité le dévouement de plusieurs sages-femmes. A la première génération

d'occupants, ce furent Mme Zéphirin Lavoie, Mme Justinien Allard et Mme Gaspard Lavoie. Elles enseignèrent par la suite leur métier à une seconde génération: Camilla Lavoie, Auréa Lavoie, Emilie Tremblay, Mme Wilbrod Rousseau, Mme Laurent Roy, Mme Thomas Bouchard, Mme Godefroi Lamontagne. Des centaines d'enfants ont été accueillis par leurs bras de mère, expertes tant dans le soin des nouveaux-nés que dans le réconfort des mères, toujours bénévolement.

Il faut attendre en 1940 pour voir s'établir le premier médecin. Le Docteur Samuel Roy pratiqua de 1940 à 1950. Puis d'autres vinrent prendre la relève: Dr Alphée Lessard (1950-1956), Dr Jean Dubé (1956-1961), Dr Claude Taillon (1961-1964), Dr René St-Cyr (1964-1968) et Dr Réal Dallaire en place depuis 1968.

La poste fut un service disponible à partir de 1904 à Albanel. Le courrier destiné aux paroissiens était d'abord amené jusqu'au presbytère alors que la messe du dimanche faisait office de lieu de livraison. Le curé Bergeron en avait d'ailleurs règlementé l'usage: la distribution après la messe et non pendant! De 1914 à 1936, Raymond Trudel opéra le guichet avec l'aide de son épouse. A compter de 1937, M. Hervey Vincent prit en charge le bureau de poste. En 1964, la construction de l'immeuble du bureau de poste, au 143 de la rue Principale, amena Raymond Vincent à la tête de ce service gouvernemental.

Mais les postillons ont été nombreux à sillonner les rangs pour apporter le courrier de chacun. Citons ici quelques noms: Antoine Laprise (dès 1890), Samuel Guimond (1907), J.-Edmond Langevin (1920), Thomas-Louis Bergeron dit Carapate (1930), Ernest Bergeron et ses fils Philippe, Adrien et Paul-Emile, Alphée Gaudreault (1937), Jos Bolduc, Magella Gilbert (1948), Joseph Fradet, Héliodore et son frère Gérard, apportaient de courrier de la gare au bureau de poste, Yvon Simard (1952), Réal Gaudreault (1956) et Edmour St-Pierre (1960).

Les employés/es de la poste ont pris la relève graduellement: Mme Marie-Jeanne Vincent, Jean Fraser, Mariette Guay, Agathe Boivin, Théophile Poirier, Léda Simard, Jeannine Poirier, Aline Genest et Gaétane Gaudreault.



Monsieur Hervey Vincent pose devant le bureau de poste (1937 à 1964) en compagnie de ses enfants: Jean-Paul, Jacqueline et Raymond.

Les habitudes de vie exigeaient que les mères fabriquent les vêtements de tous les membres de la famille. Aussi existe-t-il depuis longtemps une tradition pour les couturières habiles. Mme Alphonse Lamontagne est de celles-là. Elle a enseigné la couture à Antoinette Tremblay qui poursuivit dans cette voie. Parmi les dames qui rendaient ce service, il y eut aussi: Mesdames Tancrède Marcil, Thommy Ouellet, Lucie (Charles) Gaudreault, Léda (Noël) Simard, Marie-Alice (Odilon) Nadeau, Marie-Anne St-Pierre, Mar-lène Fradet, Lucie Gaudreault et combien d'autres.

Plusieurs magasins de coupons ont permis de satisfaire les choix et les goûts des clientes: Alphège Gobeil en 1950, Raoul Guay (1935), Aline Pouliot (1968), Raymonde et Raynald Lavoie (1974). Mais avant 1935, plusieurs magasins généraux avaient leur comptoir de tissus à la verge.

Barbiers et Coiffeuses font les belles apparences depuis les années 1920 à Albanel. Avant même que ne s'ouvre un véritable salon de barbier à Albanel, Joseph Prévost offrit ce service à nombre de gens. Louis Pelchat ouvrit son salon de barbier en 1925, et Louis Pouliot fit de même de 1928 à 1941. Odilon Tremblay s'installa en

1942 et exerça jusqu'en 1958. François Larouche commença à exercer sa profession en 1958 et changea d'orientation en 1970. Alain Bouchard a repris en main ce service et il professe toujours au 328, de la rue de l'église.

La coiffure pour dames fut introduite à Albanel par Antoinette Bergeron dans les années 1928-1930. Elle coiffait au fer chauffé sur le feu et a répandu la mode des vagues. Hermélie Ouellet Gaudreault venait de Québec pour donner des permanentes vers 1935-36. Marie St-Gelais Simard ouvrit un salon de coiffure, au second étage de sa demeure, dans les années 1940. Sa soeur Rosiane St-Gelais St-Pierre aidée par Marie Simard furent actives vers 1947-48. Berthe et Yvonne Lessard ont exercé aussi pendant les années 1940. Le Salon Marie-Antoinette remonte à 1950 et fut ouvert par Marie-Berthe Simard Gaudreault. Elle exerça jusqu'en 1988 alors que Nathalie Dubois fit l'acquisition de son équipement pour créer le Salon Allure, en opération actuellement. Le Salon Suzie a fonctionné d'abord en 74-75 au village puis de 78 à 84 au coin du rang V. Suzie Lambert en était la propriétaire.

La première boulangerie appartenait à Lucien Pelchat. Il ouvrit ses portes en 1923 dans l'immeuble situé au 354 de l'église. Philias Pelchat y travailla comme employé, puis il acheta le commerce en 1940. Il le mit en vente en 1943, et c'est alors Alphonse Blais qui s'en porta acquéreur. En 1946, Léon Gagnon acquiert la boulangerie pour l'opérer jusqu'en 1963. Son frère Henri en devint ensuite propriétaire et la conserva jusqu'en 1967. Par la suite, le commerce ferma ses portes et l'immeuble fut converti en maison à logements. Henri Gagnon a oeuvré pendant 17 ans comme boulanger à Albanel.

Dans une paroisse fortement agricole, le métier de laitier a fait ses armes seulement dans les années '50. Jean-Charles Plourde fut le premier laitier à desservir Albanel et Girardville. Il s'approvisionnait en produits laitiers frais de la Coopérative agricole d'Albanel de 1953 à 1956. Il vendra son commerce à Ernest Gagnon qui en fera son gagne-pain jusqu'en 1972. Son fils Maurice Gagnon continuera de desservir la clientèle d'Albanel et des paroisses environnantes jusqu'en 1978. Il vendra "sa run" à Gaétan Gaudreault qui, affilié à la Chaîne Coopérative d'Alma, distribue encore aujourd'hui les produits Diamant.

Albanel compte aussi des entrepreneurs en électricité. Ce furent d'abord Roy Conroy qui ouvrit le commerce Albanel Electrique enr. en 1943. Il desservait l'ensemble des localités du secteur, employant MM. Mauril Potvin et Georges "dit Bébé" Simard, pendant plusieurs années. Il transféra son commerce à Dolbeau en 1976. Depuis 1986, une nouvelle entreprise oeuvre dans ce secteur commercial, Mau-Dan Electrique, propriété de Maurice Pelchat et Daniel Bhéer.

Le transport public s'est aussi développé avec la croissance du milieu. Avait-on besoin d'un taxi pour se rendre à la gare? Joseph-Ernest Ouellet, Thomas-Louis Ouellet et Lucien Beaumier étaient disponibles pour reconduire la clientèle à l'horaire voulu. Lucien Lamontagne possédait un "snow" pour assurer le transport en hiver, entre Girardville et Albanel. René Dumais effectua le double service de chauffeur d'autobus et de taxi en 1958. Jean-Charles Plourde développa les circuits d'autobus scolaires et publics entre Albanel et Girardville et Dolbeau. Il vendit à Jean Mathieu en 1980. Gaston Gaudreault assura aussi le transport scolaire; il vendit son entreprise à Victor Goudreault en 1988.

Paul-Emile Vincent posséda une licence de taxi à compter de mars 1945. Lucien Lamontagne l'exploitera en 47-48. René Dumais et Fernand Imbeault en obtiennent une en février 1955. Il y eut aussi Welly Bouchard, Uldéric Imbeault, Etienne Harvey (1970), Antonin Larouche, Alphée Gaudreault et Gaston Gaudreault, et sans doute quelques autres dont les noms nous échappent.

Les entreprises de camionnage, tel qu'en opèrent les Gagnon et Mathieu, tout comme les services reliés à la construction, constituent d'autres exemples du dynamisme local. Albanel compte également des professionnels dans des disciplines reliées à la foresterie, à la sylviculture et à l'horticulture.

La majorité des résidents avait d'abord pour métier la culture du sol et opérait leur ferme familiale. La contribution de l'agriculture à l'essor économique d'Albanel fut primordiale. L'excellence des fermiers et leur avant-gardisme fut maintes fois soulignés. Citons en exemple la décoration du Mérite du Défricheur attribué à M. Armand Marcil en 1962. Epoux de Yvonne Lambert, le récipiendaire du prix s'était marié en 1930 et était père de 13 enfants. On rendit hommage, à travers lui, à tous les défricheurs de la première génération.

CHAPITRE VIII

PROFIL SOCIO-ECONOMIQUE DES ANNEES '80

C'est en se référant à une étude socio-économique effectuée en 1984 par Promotion industrielle du secteur Dolbeau inc., que nous pouvons découvrir le profil d'Albanel-Paroisse et celui d'Albanel-Village. (40)

'Les grands secteurs économiques:

Secteur primaire: Agriculture (70 exploitations pour 9020 acres consacrées à la culture, l'élevage et la production de bleuets), forêt (8 entrepreneurs et plusieurs emplois reliés aux industries avoisinantes, 2711 acres de terres à bois, essor de la sylviculture). Le secteur primaire emploie 39% de la population active de la paroisse et 28% de celle du village.

Secteur secondaire: Aucune industrie de transformation locale. Pourtant, ce secteur occupe 24% de l'emploi des résidents de la paroisse et 19% de ceux du village. Ces emplois se situent donc à l'extérieur du milieu économique d'Albanel.

Secteur tertiaire: Commerces et services (34 entreprises), tourisme (bleuetière et centre de ski dans la paroisse et terrain de camping-festival au village). Le facteur de l'emploi dans ce secteur économique est de 45% dans la paroisse et de 53% pour le village.

Le taux de chômage:

Paroisse, chez les hommes 17%

Paroisse, chez les femmes 37%

Village, chez les hommes 23%

Village, chez les femmes 37%

En 1981: 965 personnes formaient la population active des 2

entités. Les recensements indiquent que le total de la population est de 1480 pour la paroisse et de 1030 pour le village, avec une tendance à la décroissance dans la paroisse et à la croissance pour le village. Sa population est jeune avec seulement 10% de personnes âgées de 65 ans et plus." (38)

VITALITE DU SECTEUR COOPERATIF:

A-La coopérative agricole

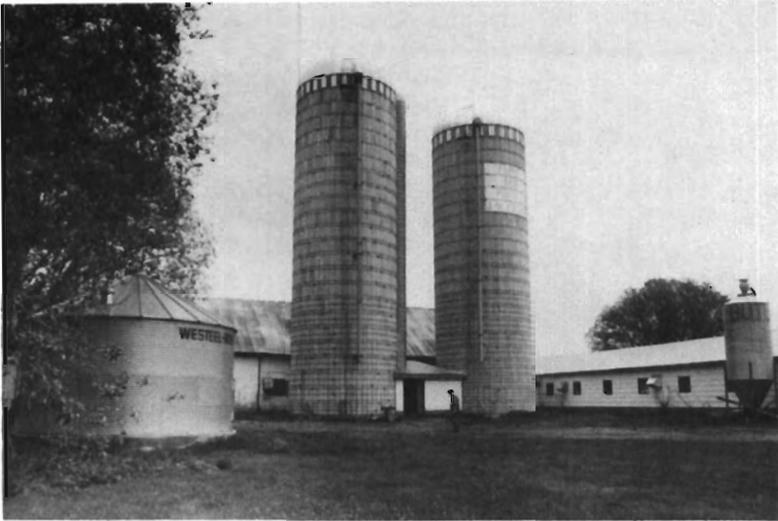
Le secteur coopératif demeure l'un des principaux moteurs économiques d'Albanel. Depuis son origine, en 1922, jusqu'à aujourd'hui, il n'a rien perdu de sa vitalité et a su s'adapter aux besoins de ses membres.

La Coopérative Agricole d'Albanel, en plus d'être un générateur d'emplois, permet aux industriels qui oeuvrent en agriculture, en foresterie et en culture du bleuet de participer à la gestion et au développement de leur association locale. Le chiffre d'affaires annuel de la Coop atteint les 3,5 millions et la masse salariale se situe à \$375,000 pour 22 emplois créés (permanents et occasionnels). Le président du conseil d'administration est Bernard Baril, tandis que la direction générale est assumée par André Leclerc depuis 1985. La Coop compte actuellement 500 membres ordinaires et auxiliaires.

B-Le syndicalisme agricole

Dès 1924, les agriculteurs de la région se formèrent un syndicat coopératif sous l'appellation de l'U.C.C. (aujourd'hui l'U.P.A.). Au fil des ans, les effets de ce regroupement permirent de renforcer et de développer la mise en marché des produits agricoles. La C.S.S. et Nutrinor font maintenant partie de la fierté régionale.

L'importance du syndicalisme agricole à Albanel trouve un fier porte-parole en la personne Jean-Marie Frigon, puisque ce dernier occupe la présidence de l'entreprise coopérative régionale Nutrinor depuis 1987.

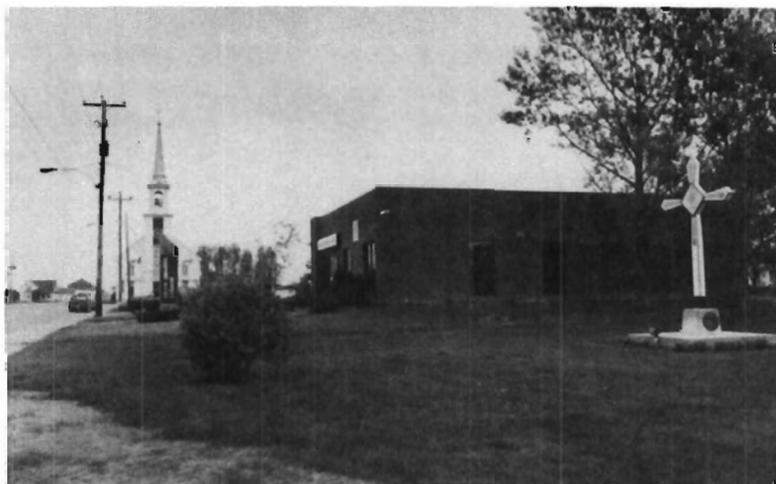


L'une des plus belles fermes d'Albanel, celle de Jean-Marie Frigon.

C-La Caisse Populaire

La coopération, c'est aussi la Caisse Populaire d'Albanel, la deuxième à être fondée au Saguenay-Lac-Saint-Jean après celle de Chicoutimi et la première implantée en milieu agricole, en 1922.

Après 75 ans d'implication dans la prise en charge et le développement local par et pour ses membres, la Caisse Populaire d'Albanel est assise solidement dans son milieu. Elle compte aujourd'hui 1810 membres et son actif atteint 8,5 millions. Présidée par Ghislain Bouchard, elle compte actuellement 8 employés permanents et ne cesse d'augmenter la gamme de services disponibles dans l'ensemble du mouvement Desjardins. Le directeur de la Caisse, Gabriel Boivin, estime que les nouveaux services financiers contribueront à mieux servir les membres à l'aube des années '90. La Caisse Populaire d'Albanel est propriétaire d'un immeuble, bâti en 1977, afin de répondre aux besoins d'espace actuels et futurs pour l'ensemble des services à ses membres.



Vue de la rue Principale (côté Caisse Populaire)

D-Bleuetière coopérative

La coopérative de cueilleurs de bleuets prit forme en 1969-70, supportée par une aide gouvernementale pour la mise en production d'un terrain de 3,300 acres. Le succès de cette première initiative permit au regroupement de s'incorporer sous le nom de Bleuetière Coop d'Albanel. Le premier président fut M. J.-Armand Tremblay, et le conseil d'administration était composé de 16 membres.

La formule coopérative a permis de progresser sainement et d'assurer la rentabilisation économique de l'exploitation qui n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, la coopérative compte 67 membres et occupe 17 lots de terre. Le potentiel de cueillette de 1988 s'est chiffré à 326,000 livres de bleuets et à procuré un revenu à 92 familles de cueilleurs. La Bleuetière Coop d'Albanel possède également son entrepôt et contribue à l'essor touristique de la localité.

E-Association des fermes forestières d'Albanel (AFFA)

Une quarantaine de propriétaires de boisés intéressés à travailler en aménagement forestier ont mis sur pied, au début des années '80, une association d'un type avant-gardiste. Précurseur des politiques de reboisement, l'AFFA préconise la mise en valeur des zones forestières et vacantes d'Albanel en favorisant le développement d'une industrie d'aménagement intensif. Son travail préliminaire

consistait en l'établissement d'un inventaire du potentiel forestier local. Les perspectives de développement sont excellentes, tant en terme de productivité que de création d'emplois.

Bien qu'encore au stade de démarrage, l'AFFA est appelée à jouer un rôle de premier plan dans le développement de la culture du peuplier-hybride, arbre pouvant être récolté à l'âge de 15 ans. C'est en tenant compte des nouvelles technologies de transformation du bois, celle de Normick-Chambord par exemple, que les perspectives d'une telle capacité de récolte rapide prennent une dimension nouvelle. Le potentiel forestier d'Albanel est donc un nouveau capital économique qui pourrait bien représenter la voie d'avenir pour les travailleurs et travailleuses. Comme l'indique l'AFFA, c'est ici que nous avons une "Forêt à créer".



Vue du clocher de l'église

F-Gourmatel inc.

Cette industrie vit le jour en 1980 suite à l'implication financière de la famille Martel. Les frères Gaétan, Gérard, Jacques et Jean-Marc, assistés de quelques autres actionnaires, mirent sur pied un type de production spécialisé et devinrent les premiers producteurs de gourgane commerciale du Lac-St-Jean. Après deux années d'efforts et le support de SOQUIA, l'entreprise s'avéra florissante et put

employer 2 permanents et une trentaine d'employés saisonniers. Elle exploita plus de 70 acres de terrains pour sa culture et transigea également avec des producteurs indépendants. Les dirigeants mirent au point un semoir mécanique et modifièrent une machine capable de récolter ce légume typique à la région. Chacun des participants de l'entreprise s'est impliqué à la fois dans la gestion, la production, la conservation et la mise en marché.

Se voyant obligés d'ouvrir de nouveaux marchés pour assurer leur expansion, les frères Martel se butèrent à une véritable crise de croissance. Trop petits pour répondre au large marché et trop gros pour demeurer des producteurs artisans, ils misèrent alors sur un partenariat avec la compagnie Catelli en vue de développer le marché de transformation, la soupe étant l'un des produits-vedettes de ce géant de l'alimentation au Québec. Mais la demande excéda vite l'offre et les actionnaires furent contraints d'interrompre leur production, faute de pouvoir servir adéquatement le marché. C'est avec regret qu'ils décidèrent de dissoudre la compagnie en 1987. Les frères Martel poursuivent leurs carrières dans le milieu des affaires et avouent avoir découvert, avec Gourmatel, les effets d'une véritable école d'administration.

L'ACTIVITE RECREO-TOURISTIQUE

A-Le Festival de la Gourgane d'Albanel (41)

C'est le maire Fernand Plourde qui lança l'idée de créer, à Albanel, un festival populaire axé sur un légume méconnu mais typiquement jeannois, la gourgane. Le 2 décembre 1974, ce dernier préside la première assemblée du futur regroupement local qui deviendra le Festival de la Gourgane d'Albanel. Le 18 février 1975 eut lieu la première assemblée où étaient présents: Fernand Plourde, Henri-Paul Théberge, Jean-Marie Gaudreault, Yvette Dumais, Gaston St-Pierre, Bertrand Gaudreault et Michel Lamontagne.

Quelques orientations se dégagèrent de cette première assemblée: festival de 4 jours, intention de bâtir un kiosque sur le terrain de jeux, etc... Le recrutement de collaborateurs se poursuivit. De nouveaux membres s'ajoutent à l'équipe: M. et Mme Ghislain St-Pierre, M. et Mme Gabriel St-Pierre, M. et Mme Normand Thi-beault, Clément Gagnon, Bertrand Simard, Fernand Dumais et

Henri Genest. Le 11 mars 1975, on procèda à la tenue de la première assemblée générale. Fernand Plourde accèda à la présidence, entouré de Jean-Marie Gaudreault et de Gérard Martel (1er et 2e vice-présidents) et de plusieurs directeurs et directrices. Le 6 octobre 1975, la corporation reçut ses lettres patentes et put désormais lancer ses activités. Le premier festival se déroula avec succès, à la grande satisfaction des organisateurs. Le rêve du fondateur devint ainsi réalité. Plusieurs personnes se succédèrent à la présidence depuis ce temps. Ce furent:

1976	Fernand Plourde
1977	Fernand Plourde
1978	Ghislain St-Pierre
1979	Ghislain St-Pierre
1980	Gaby Dallaire et Carole Gagnon
1981	Gérard-Raymond St-Pierre
1982	Carole Gagnon
1983	Carole Gagnon
1984	Suzanne Gilbert
1985	Ghislain Gaudreault
1986	Gaétan Parent
1987	Gaétan Parent
1988	Esther Gagnon
1989	Gilles Tremblay

Le 15ième Anniversaire sera souligné de façon spéciale du 3 au 6 août 1989, alors qu'un hommage particulier sera rendu aux fondateurs, présidents et bénévoles qui en ont façonné l'histoire.

L'ACTIVITE HUMAINE

L'une des grandes caractéristiques qui prédomine, dans l'histoire d'Albanel, c'est sans contredit le dynamisme de sa population. Tant chez les adultes que chez les jeunes, une foule d'organismes socio-communautaires contribue à regrouper les forces et animer le milieu, hiver comme été. Occasion d'échanges et de fraternisation, l'activité sociale à Albanel a toujours été présente. Cette participation s'est développée particulièrement au sein de divers organismes, associations, comités, etc. Pour mieux rendre hommage au capital humain qui ne cesse de croître, voici une nomenclature des principaux organismes actifs en 1989.

A-La Bibliothèque municipale

Elle a ouvert ses portes en 1973, faisant partie du réseau régional de la Bibliothèque Centrale de Prêts du Saguenay-Lac-St-Jean (réseau Biblio). Elle dessert la clientèle de la paroisse et du village, 2,500 âmes environ. Elle compte plus de mille abonnés et son volume de prêts annuel dépasse les quinze milles. Le tiers de ses utilisateurs sont des personnes adultes. Elle assume donc un rôle très important sur le plan du loisir culturel pour les adolescents et les jeunes d'Albanel. Que ce soit pour une Soirée-Biblio, une exposition, une pièce de théâtre ou toute autre activité culturelle, le Comité de la bibliothèque s'implique fréquemment. Les responsables qui ont assumé un rôle de leadership pour développer ce service sont Mesdames Georgette Bluteau (1973), Herméline Tremblay (1974-1986) et Marguerite Tremblay (depuis 1987). Actuellement, une équipe de 21 personnes assure l'animation et le service de prêts de volumes. La Bibliothèque municipale est supportée dans ses efforts par les deux conseils municipaux. Elle ouvre ses portes le dimanche (10:45 à 11:15), le mardi (13h à 15h) et le jeudi (19h à 21h) de chaque semaine.

B-L'EKO d'Albanel

C'est un mensuel d'informations produit et distribué à tous les résidents. Il fut fondé en 1973 par une trentaine de bénévoles désireux d'informer leur milieu sur les activités communautaires qui s'y déroulent. La première édition parut en octobre 1973 et fut diffusée à 250 copies. De juin 1974 à mars 1975, le journal ne put être publié faute de bénévoles. Mais un groupe renaît et la publication reprit. Depuis 1980, cette même équipe produit un annuaire local qui est remis à jour à tous les deux ans. Des centaines de bénévoles se sont donnés la main dans cette aventure depuis la fondation. Comme il apparaît difficile de nommer chacun, rendons hommage à tous et toutes, et souhaitons longue vie à cette publication originale de chez-nous. L'équipe actuelle se compose de Monique Potvin, Rachel Simard, Fernande Simard, Laurette Marcil, Paulette Paré, Jeannine Lebrun, Claire Ouellet et Hélène Théberge.

C-Le Comité d'Embellissement

Il a vu le jour en 1972, appuyé par les membres AFEAS. Le

premier exécutif fut élu le 15 mai '72 et se composait de J.-Armand Tremblay, Mme Régina Frigon et Mme Marie-Berthe Marcil. Les préoccupations premières du comité visaient à améliorer l'image générale de la localité et à inciter les propriétaires à devenir plus soucieux de l'aménagement paysager sur leur terrain. Avec l'appui de la municipalité, le comité a largement contribué à développer l'aspect visuel et la qualité esthétique de sa rue principale notamment. L'organisme peut être fier de son succès, puisqu'il s'est taillé une place importante sur la scène régionale. Récipiendaire du premier prix dans la catégorie Village Fleuri en 1979, 1982, 1983, 1985, 1986, 1987 et 1988, il a atteint la deuxième position régionale en 1984 et le 1^{er} prix dans la catégorie Campagne Fleurie en 1987. Il s'est classé au neuvième rang provincial en 1988. Le comité a obtenu son incorporation en 1978 et il recrute plus de 200 membres annuellement. Présidé par Jeanne-Mance Gobeil depuis 4 ans, le comité responsable compte actuellement 13 personnes, qui partagent un amour commun pour l'horticulture.

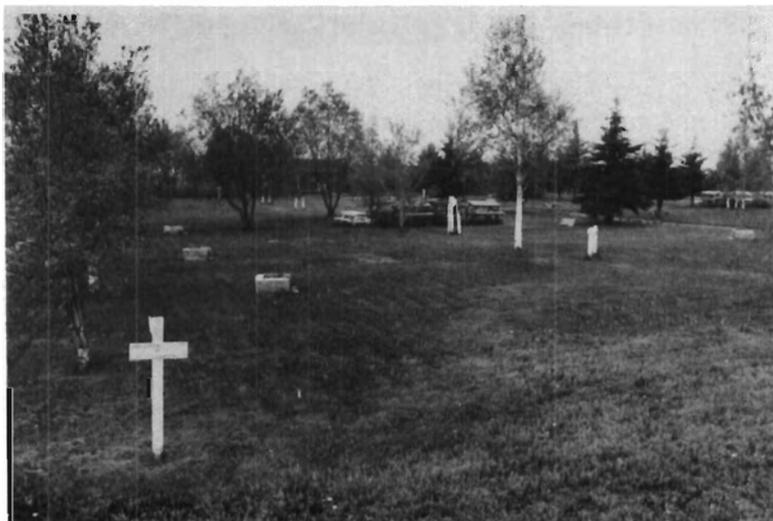


Vue du clocher de l'église témoignant du développement d'Albnel en 1989.

D-L'association des Loisirs d'Albnel

Elle existe depuis 1960 et fut mise sur pied par une équipe

composée de Fernand Plourde, Gaston Gaudreault, Pauline Simard et Gertrude Cantin. Son objectif est de regrouper les organismes qui oeuvrent auprès des jeunes à l'organisation des sports et du loisir. Au cours des premières années, le hockey local prend une grande place, avec l'acquisition d'un terrain de 20 acres et d'équipements de loisirs adéquats. C'est sur ces terrains que se tiennent les premiers carnivals d'hiver, avec tours de carriole. Les projets ne manquent pas: on y réalise progressivement la construction d'une salle de loisirs, puis l'aménagement d'un terrain de camping, avec piscine et restaurant.



Vue du camping municipal, prêt à accueillir des milliers de vacanciers de juin à septembre annuellement.

E-Le Club Sportif d'Albanel

C'est un projet qui a germé lentement dans le milieu et s'est développé en se donnant pour objectif la mise en valeur d'un site naturel. Le site retenu présentait de l'intérêt pour l'observation de la nature puisque déjà dans les années 1950 on s'y rendait pour des excursions. Les 4-H y avaient découvert une véritable école de la nature, soutenus par les Frères Maristes. En 1973, un comité se structure sous la présidence de Raynald Lavoie, secondé de Lucien Bernier et Diane Proulx. Ils souhaitent développer la pratique du sport de plein air chez les adultes et les jeunes. Avec l'appui de la

population et l'aide gouvernementale, ils aménagent un chalet avec service de restauration et plusieurs pistes de ski, raquettes et sentiers de moto-neige. Il s'agit aujourd'hui d'une des plus importantes structures de loisir local comme le démontre son achalandage croissant.

F-Le Cercles des Fermières

Les mouvements féminins sont nombreux et tous en excellente santé. Le Cercle de Fermières est un des plus anciens, puisqu'il fut fondé en 1937. D'abord orienté sur la promotion de l'artisanat, le mouvement s'est davantage tourné vers les problèmes des épouses d'agriculteurs au cours des années '50. Aujourd'hui, c'est en se préoccupant du rôle économique des femmes en milieu rural que le mouvement continue de répondre aux préoccupations de ses membres. La créativité y occupe toujours une place importante, tout comme le soutien aux enfants malades et l'information sur les politiques économiques touchant les femmes. La présidente actuelle est Madame Rolande Grimard, entourée de 6 directrices dynamiques; elles poursuivent l'oeuvre des fondatrices.

G-Le mouvement des Femmes Chrétiennes

Il s'appelait, à son origine en 1931, la congrégation des Dames de Ste-Anne. Depuis 1962, le mouvement s'est actualisé pour devenir un regroupement de témoignage du rôle chrétien des épouses et mères d'aujourd'hui. La présidente actuelle est Mme Danny Landry Fortin.

H-L'AFEAS d'Albanel

Le mouvement fut fondé en 1966 (désigné à l'époque sous le sigle de L'U.C.F.R.) afin de regrouper les femmes désireuses de s'impliquer socialement et de mettre en commun leurs expériences. Très dynamique, ce mouvement compte 206 membres actuellement. L'attribution du Prix Azilda-Marchand en 1986-1987 constitue une reconnaissance de plusieurs actions posées dans le milieu, concernant la lutte à la pornographie et la promotion de loisirs sains pour les jeunes, particulièrement. L'actuel bureau de direction est composé de 10 membres et est présidé par Mme Christine L. Gobeil.

I-La Confédération féminine de la Saint-Vincent de Paul

Elle existe à Albalnel depuis 1969. Fondée dans le but de venir en aide aux plus démunis, le comité opère un comptoir vestimentaire qui ouvre ses portes le mercredi après-midi. A quelques semaines de Noël, le comité s'associe aux Chevaliers de Colomb pour passer la Guignolée. Il est donc possible de remettre à des familles peu fortunées des paniers de provisions afin d'égayer le temps des Fêtes. Le comité actuel est présidé par Mme Jacqueline St-Hilaire, entourée de 6 collaboratrices et supportée par plusieurs bénévoles.

J-Le Comité Missionnaire

Il prit forme en 1973-74 afin de développer l'esprit missionnaire dans la paroisse. Plusieurs activités de sensibilisation sont tenues chaque année, dont la participation à l'envoi missionnaire et l'information sur les défis de nos missionnaires en poste à l'étranger. C'est par le biais du journal L'EKO que la correspondance est ainsi transmise à tous les supporteurs de l'action missionnaire, à chaque mois. Le comité est composé de 10 personnes engagées et la responsable en est Mme Cécile Leclerc.

K-Le Comité du Renouveau charismatique

Il est né à Albalnel en 1975 et plusieurs personnes s'y sont impliquées depuis ce temps. La première responsable de l'équipe de soutien fut Mme Antoinette Boudreault.

Parmi les autres comités en place, notons le comité d'accueil qui prend en charge le service d'ordre à l'église. Il y a aussi le comité d'initiation sacramentale, les chorales du dimanche et du samedi, etc...

L-Le Comité des malades

Il existe depuis 1982 et vise à apporter un soutien moral aux personnes âgées, handicapées et défavorisées de la paroisse. Grâce à un projet gouvernemental, 4 personnes ont pu travailler à soutenir le comité dans ses initiatives. La première responsable fut Mme Alma Pouliot, secondée par Mme Jacqueline St-Hilaire.

M-Le Club de l'Age d'Or

Les aînés ont mis sur pied en 1970 leur Club d'Age d'Or connu sous le nom de Club de la Gaieté. Les premiers officiers en furent Georges Roy, Mme Euclide St-Pierre et Mme Joseph Boivin. Le Club s'est affilié à la Fédération de l'Age d'Or du Québec en 1978. La présidente actuelle est Mme Rosianne St-Pierre Gilbert. Il faut signaler ici l'implication de Mme Régina Larouche Frigon à titre de présidente régionale de la Fédération des Clubs d'Age d'Or du Saguenay-Lac-St-Jean depuis 1983, et occupe aussi la 2^{ième} vice-présidente de la F.A.D.O.Q..

N-Le Club Optimiste

Il est le plus jeune mouvement à voir le jour à Albanel, puisque sa création remonte à 1986. La raison d'être de ce club social touche le mieux-être de la jeunesse. L'ouverture d'un local permettant aux jeunes de se regrouper et de se divertir fait partie des réalisations concrètes du jeune club. La présidence est assurée par Guy Matte et Lilianne Allard, et le bureau de direction regroupe 11 couples engagés dans leur milieu pour promouvoir l'épanouissement social par le loisir.

O-Les Chevaliers de Colomb

Plusieurs résidents d'Albanel sont membres de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de longue date. La plupart dépendaient du Conseil 4274 de Normandin, d'autres du Conseil 2800 de Dolbeau. En 1985, ils décident de former leur propre Conseil sous le numéro 8866. Le but des Chevaliers est principalement d'aider l'Eglise et ses prêtres, de secourir et soulager les défavorisés: pauvres, malades, handicapés, personnes âgées. Ils travaillent aussi en collaboration avec les autres Conseils de la région et les organismes du milieu. Le premier Grand Chevalier fut Gérard-Raymond St-Pierre. Le mouvement compte actuellement 102 membres actifs et est dirigé par le Grand Chevalier Germain Plourde.

P-Le Comité Culturel

Il fut mis en place en 1976, suite à l'initiative de mesdames Agathe Boivin, Orietta Gilbert, Irène Gagnon et Louise Gagnon. Sa vocation première est de promouvoir les activités culturelles et la conservation du patrimoine. L'une de ses réalisations fut la création du

comité des Potiers d'Albanel. Ce groupe est devenu autonome, avec les années, pour constituer un groupe d'artisans pratiquant pour leur plaisir l'art millénaire de la poterie.

Q-Cours et ateliers

Plusieurs activités de formation ont été tenues à Albanel à l'initiative des intéressés ou de groupes-ressources en éducation. C'est ainsi que le CLSC des Chutes fut l'instigateur de l'atelier "Maigrir en santé", qui existe maintenant depuis 1983. Intéressé à promouvoir la perte graduelle et agréable de poids, le comité organise diverses activités de motivation et participe aux tables de concertations sectorielles. La publication d'un livre de recettes, une recherche signée par Mme Agathe Boivin, a permis de mieux faire connaître cet organisme de soutien.

R-Le Comité d'école

Il existe depuis 1965 et, à l'origine, le regroupement porte le nom de "La voix des Parents de Louis-Hémon". En 1971, le comité devient l'Association des parents d'Albanel et il poursuit un rôle de trait d'union entre les parents, les enseignants et les enfants, tous partenaires dans le projet éducatif des jeunes. Il est dirigé aujourd'hui par Mme Michèle Lavoie Fortin, secondée de Lise Chevalier, Judith Gosselin et 7 directeurs et directrices.

Dans le secteur scolaire, trois commissaires d'Albanel siègent à la Commission scolaire de Normandin. Ce sont: Pauline Boulanger-Boivin, Marc-André Dumais et Jean-Marc Mailloux.

Le comité d'Alphabétisation permet à des adultes de renouer avec la lecture et l'écriture grâce à des ateliers offerts par le service d'Éducation permanente. A Albanel, ce comité est en fonction depuis 1984.

S-Les événements historiques

Sur le plan historique, Albanel a connu plusieurs événements qui furent soulignés de digne façon. A chaque anniversaire important

se formait un comité responsable qui, avec l'appui du milieu, rendait hommage au travail des bâtisseurs et célébrait les événements majeurs. Les grands moments de l'histoire locale furent:

1962-1963	Cinquantenaire du Couvent des Soeurs Notre-Dame du Bon-Conseil
1977	75ième anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Sainte-Lucie d'Albanel
1980	50ième anniversaire de fondation de la Municipalité du Village d'Albanel.

T-La Corporation du Centenaire d'Albanel (42)

Elle oeuvre depuis 1988 à la planification des divers événements sociaux et historiques où toute la population sera conviée. D'importantes recherches ont permis la réalisation d'un volume commémoratif des 100 ans de travail et de progrès d'Albanel. Des mains habiles ont préparé le décor, bâti les symboles, dressé les tables, lancé des invitations pour que toutes les personnes participent à la fierté de ce centenaire. Sous la présidence de Alma-Rose Simard, des centaines de personnes mettent l'épaule à la roue comme l'avaient fait jadis les premiers colons. Temps fort de la vie religieuse, économique et sociale d'Albanel, les cérémonies soulignant le centenaire de l'arrivée des pionniers resteront gravées dans l'esprit des jeunes. Une large part de l'avenir ne se trouve-t-elle pas entre leurs mains?

CONCLUSION

LE FRUIT DE CENT ANS D'EFFORTS

Au moment de conclure, il apparaît évident que l'année 1989 marque un tournant entre ce qui était hier et ce que sera demain. La situation actuelle d'Albanel et les priorités fixées sont d'importants points de référence, à la croisée des chemins.

La population totale d'Albanel atteint aujourd'hui 2,500 âmes. Relativement jeune, cette dernière prend une part active à la vie économique, sociale et culturelle de la région Saguenay-Lac-St-Jean. Deux corporations municipales assurent le développement et la distribution des services à la collectivité. Les maires actuels, Janine Poirier et Michel Lamontagne, ont su établir un dialogue positif pour le mieux-être de l'ensemble des résidents. C'est dans ce climat de confiance mutuelle et d'harmonie que la population d'Albanel a procédé à l'adoption de ses armoiries distinctes à l'automne 1988. (43)

D'une vocation essentiellement agricole, la vie économique d'Albanel s'est moulée aux contraintes des marchés: son économie primaire demeure la forêt, l'agriculture et la production de bleuets, tandis que le tourisme et les services occupent le secteur tertiaire. L'absence d'industries de transformation, propre au secteur secondaire, affecte de façon importante le potentiel économique du milieu comme ailleurs au Québec. Une large proportion de la population active doit trouver en périphérie ses sources de revenus.

Les ressources forestières, tout comme le potentiel récréo-touristique et minier peuvent contribuer, au cours des années qui vien-

ment, à la mise en place d'industries locales créatrices d'emplois. Dans l'optique de favoriser ce développement, les deux conseils municipaux favorisent la création d'un comité de concertation.

Ce nouvel élément, basé sur le dynamisme humain et l'esprit de coopération, pourrait atteindre plusieurs objectifs: éclosion de projets nouveaux, support à la création de p.m.e., baisse du taux de chômage, croissance de la population, développement de nouveaux services à la population et maintien des ressources humaines dans le milieu.

Une étude a été entreprise en 1988 sur les enjeux d'une fusion éventuelle des deux corporations. C'est à la population des deux municipalités que reviendra la responsabilité de faire ce choix, dans un climat de concertation. La prise de conscience qu'Albanel doit s'unir pour survivre crée un nouvel espoir de voir son économie stimulée.

Le projet de création d'une piste cyclable s'intégrant au circuit régional ouvre de nouveaux horizons à Albanel, déjà bien dotée d'équipement d'accueil touristique estival et hivernal. La vocation touristique locale pourrait se préciser, en tentant de développer son potentiel particulier. Le Festival de la Gourgane, à l'aube de sa 15^{ième} année d'existence, peut être fier d'avoir contribué à élargir la renommée d'un légume typique et méconnu, aussi et surtout, d'avoir fait connaître Albanel bien au-delà de la région.

Le développement domiciliaire se poursuit, suivant le rythme de la croissance démographique. Les personnes âgées y trouvent un havre de paix, proches des leurs. Les jeunes familles choisissent de s'y installer, souvent après quelques années d'exil occasionnées par la poursuite des études spécialisées. Quant à la jeunesse, elle évolue, choyée, au sein d'une petite communauté d'intérêts, entourée d'adultes désireux de leur fournir une bonne qualité de vie.

Coquette municipalité aux plate-bandes fleuries, aux maisons agréables et aux citoyens accueillants, c'est dans la foi et la paix, tel que l'indique sa nouvelle devise, qu'Albanel poursuit son chemin vers l'avenir. Elle porte aussi la promesse accomplie des défricheurs en ses belles fermes prospères dont les champs s'étendent à perte de vue. Maillon important de la chaîne économique régionale, elle est fière de voir ses fils et ses filles prendre une part active dans la société d'aujourd'hui.

Des pionniers d'hier aux bambins d'aujourd'hui, le sol d'Albanel en a vu des pas, des efforts et des espoirs; c'est cette nouvelle génération qui verra l'avenir s'imprimer des marques que le courage des aînés aura tracées.

REFERENCES ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- | P. | No. | |
|----|-----|---|
| 15 | 01 | BUIES, Arthur
"Le Saguenay et la vallée du Lac-Saint-Jean"
A. Côté & cie, Québec, 1896, pp. 243-244 |
| 16 | 02 | BUIES, Arthur
"La région du Lac-Saint-Jean, grenier de la
province de Québec", édition 1890 |
| 17 | 03 | HAMEL, Patrick
"Les Hamel au pays des défricheurs"
Editions Marie-M, 1985, p. 66 |
| 18 | 04 | HAMEL, Patrick
"Normandin et son terroir"
Fondation du Centenaire de Normandin, 1988,
pp. 34-35 |
| 19 | 05 | Op. Cit. 04, p. 36 |
| 20 | 06 | Op. Cit. 01, p. 243 |
| 34 | 07 | Op. Cit. 01, p. |
| 35 | 08 | - Mémoires de Prosper Dubé, 17-02-1983,
recueillies par Sylvain Dumais
- Mémoires de Marie-Ange et Alfred Allard,
03-03-1975, recueillies par Mme Béatrice Guay
Archives locales. |

- 46 09 Commission de toponymie, Gouvernement
du Québec
LABERGE, Johanne et collaborateurs
"Itinéraire toponymique du Saguenay-
Lac-Saint-Jean" 1983, p. 40
Le territoire municipal de Girardville fut érigé
officiellement le 11 novembre 1921.
- 47 10 MAGNAN, Hormisdas
"La région du Lac-Saint-Jean"
Québec, publié par le Département de la
Colonisation, des Mines et des Pêcheries,
1916, pp. 29-30
- 48 11 Mémoires de Alice Bouchard épouse de Emile
Vincent, recueillies par Sylvain Dumais (1983)
Archives locales50
- 50 12 Mémoires de Mlle Fernande Tremblay
Archives locales
Histoire de la Caisse Populaire
- 52 13 Mémoires de Edouard Tremblay,
né à Baie-St-Paul le 16 mai 1889,
recueillies par J.-Emile Fortin, 01-10-1970
Archives J.-E. Fortin # 245
- 54 14 BOIVIN, Agathe
"L'Histoire d'Albanel", chapitre V
Développement municipal, p. 2
Extrait d'entrevue et notes recueillies auprès
de M. Amadéo Pellicelli de Normandin.
- 55 15 Mémoires de Justinien Allard par
Marie-Ange Allard, recueillies par
Mme Béatrice Guay et Germain Dumais
le 3 mars 1975
Archives locales
- 56 16 Mémoires de Léger Gagnon (né le 16-02-1880)
Entrevue de J.-Emile Fortin # 574
Archives J.-E. Fortin, 12 mai 1969

- 56 17 Mémoires de Thimothée Ouellet
(né le 04-03-1899)
Entrevue de J.-Emile Fortin # 704
Archives J.-E. Fortin, 4 juillet 1971Page
- 57 18 Mémoires de Mme Gaspard Lavoie née
Herméline Asselin
(21-10-1866), recueillies par Marie-Ange Allard
Archives de la famille Gaspard Lavoie
conservées par Yvan Lambert, Mariste
- 59 19 Mémoires de Omer Dumais (né le 13 juin 1907),
recueillies par Yves Gilbert (1987)
Archives locales
- 60 20 Mémoires de Léger Gagnon (né le 16-02-1880)
Entrevue de J.-Emile Fortin # 574
Archives J.-E. Fortin, 12 mai 1969
- 60 21 Mémoires de Mme Alexandre Gaudreault,
née Cécile Lamontagne (née en 1912)
Entrevue de Sylvain Dumais, 9 mai 1983
Archives locales
- 60 22 Biographie de Louis Ouellet
d'après les notes données par
Eliette Ouellet-Gagnon à Mme Béatrice Guay
(1974). L'interviewée est la petite-fille de
Louis Ouellet (fille de Joseph-Ernest Ouellet)
- 61 23 Archives de l'Evêché de Chicoutimi
Albanel, No. 49, cote 10, Vol. 2
- 62 24 ROY, Pierre-Georges
"L'église paroissiale de
Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis"
La cloche d'Albanel
Lévis, 1912, pp. 97-98
- 63 25 Archives de la paroisse N.-D. de Lévis
Affaires de Fabrique, Vol. 2, décembre 1955
Correspondance reproduite en annexe p.153

- 63 26 Archives de la paroisse d'Albanel
Notes recueillies par Sylvain Dumais (1983)
Liste des donateurs de bois reproduite
en annexe p.155-156
- 66 27 Archives locales
"Recherches religieuses sur Albanel"
Par Béatrice Guay, Jeannine Lebrun
et Germain Dumais, 1983
Le texte intégral de la proclamation
de la paroisse est reproduit en annexe p.157
- 67 28 SIMARD, André, prêtre
"Les Evêques et les prêtres séculiers du diocèse
de Chicoutimi" (1878-1968) et Annexes
Chicoutimi, chancellerie de l'Evêché, 1969
La liste partielle des vicaires(1933-1960)
se trouve en annexe, p.159
- 73 29 Op. cit. No. 27
- 76 30 Mémoires de Marie-Anna Laprise,
née le 14 mai 1899, recueillies à Mistassini
le 12 mai 1982, Archives locales
Par Béatrice Guay et Germain Dumais
- 78 31 Mémoires de Louis Pelchat
(né en Beauce 01-01-1885) Entrevue de
J.-Emile Fortin, # 72, 27 octobre 1971
Archives J.-E. Fortin
- 78 32 Mémoires de Louis-Joseph Poirier (1912)
Entrevue réalisée par Yves Gilbert,
janvier 1988, No. 50-2, Archives locales
- 78 33 Mémoires de Thimothée Ouellet (4 mars 1899)
Entrevue de J.-Emile Fortin, # 704
Archives J.-Emile Fortin, 4 juillet 1971
- 79 34 Mémoires de Alphide Bouchard,
recueillies par Sylvain Dumais le 01-02-1988
Archives locales

- 82 35 BLUTEAU, Adrien, prêtre et ancien élève,
Album du Cinquantenaire du Couvent
1912-1962
"Regard sur le passé et considérations présentes"
Extrait
- 84 36 Mémoires de Mme Euclide Marcil, née
Herméline Contré (1897), Entrevue réalisée par
Mme Béatrice Guay et M. Germain Dumais,
12 mai 1982 , Archives locales
- 89 37 Référent aux Archives locales scolaires.
Voir en annexe les listes des enseignants et
religieux, p.161-168
- 95 38 Proclamation de la Corporation du Village
d'Albanel, 6 mai 1930
Archives locales
- 97 39 HAMEL, Patrick
"Normandin et son terroir"
1988, Fondation du Centenaire de Normandin
Annexe, pp. 348 à 350
- 123 40 Promotion Industrielle secteur Dolbeau
PELCHAT, Bruno; OUELLET, Denis;
SIMARD, Diane; SIMARD, Lise; DION, France
Municipalité d'Albanel-paroisse
Municipalité d'Albanel-village
Août 1984
"Dossiers socio-économiques du secteur
Maria-Chapdelaine"
- 128 41 Archives de la Corporation du Festival de la
Gourgane d'Albanel
Le lecteur trouvera en annexe l'évolution
chronologique de ce festival, p.169

- 137 42 Archives du Comité du Centenaire d'Albanel.
Le lecteur trouvera en annexe le programme
des célébrations, les noms des membres de ce
comité, la description du symbole visuel
ainsi que la chanson-thème de l'événement,
p.171
- 179 43 Procès-verbaux du Conseil de la Corporation
Municipale du Canton d'Albanel en date du:
1er juin 1987, no. 104-87
1er février 1988, p. 383
5 avril 1988, p. 409
2 mai 1988, no. 96-88
6 juin 1988, no. 109-88

En annexe se trouvent reproduites
les armoiries adoptées en 1988.

ANNEXES

- (p.13) I Répertoire géographique du Québec (extrait)
- (p.63) II "Saint-Méthode", 12 janvier 1891 (renvoi # 25)
- (p.63-66) III Liste des donateurs de bois (renvoi # 26)
- (p.66-67) IV Proclamation officielle (renvoi # 27)
- (p.69-72) V Liste des vicaires ayant oeuvré à la paroisse
Sainte-Lucie d'Albanel
(1933-1960) (renvoi # 28)
- (p.89-93) VI Les Educateurs dont on conserve le souvenir:
I -Laïques de 1892 à 1957
II -Religieuses de 1912 à 1922
III -Frères maristes de 1946 à 1966
IV -Vocations religieuses
- (p.128) VII Evolution du Festival de la Gourgane d'Albanel
(1975-1988) (renvoi # 41)
- (p.137) VIII Les célébrations du Centenaire d'Albanel (1989)
I- Programmation
II- Comité organisateur
III- Symbole visuel
IV- Chanson thème (renvoi # 42)
- (p.179) IX Les Armoiries municipales d'Albanel,renvoi # 43

ANNEXE 1

Le GLOSSAIRE DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA donne le sens de "plaine de sable" sous frique. Originellement, on aurait commencé par dire L'Afrique, puis ce nom se serait transformé en La Friche, puis Friche.

Le REPERTOIRE GEOGRAPHIQUE DU QUEBEC fait une mention de l'arrêt de chemin de fer nommé L'AFRIQUE dans le canton d'Albanel. Le témoignage de madame Alphonse Laliberté, épouse d'un des pionniers de Normandin appuie également cette théorie. Elle déclare, en 1937, dans un document conservé dans les archives de Mgr Victor Tremblay, que la plaine située à proximité de Dolbeau se nomme L'AFRIQUE.

Cependant, quelques informateurs emploient également le nom de La Friche. Ainsi, la dénomination LA FRICHE D'ALBANEL désigne, pour certains, une vaste étendue plane et sablonneuse à la végétation clairsemée, située entre Dolbeau et Saint-Méthode. Cette expression est consacrée par un toponyme officiel, soit la **Route de la Friche**, reliant les deux municipalités. Il est à noter que plusieurs informateurs utilisent l'expression LA FRIQUE et L'AFRIQUE D'ALBANEL pour désigner ce lieu.

L'origine de l'appellation LA FRICHE proviendrait de l'aspect particulier de cette plaine qui semble être en friche. C'est du moins ce qu'avancent certains habitants de la région. D'autre part, la dénomination L'AFRIQUE ou LA FRIQUE s'appliquerait à l'endroit en raison de sa ressemblance avec la brousse africaine.

Extrait de "Itinéraire toponymique du Saguenay-Lac-St-Jean"
Johanne Laberge et collaborateurs, Québec (1983), p. 39

ANNEXE II

"Saint-Méthode, 12 janvier 1891

Au révérend Messire Antoine Gauvreau
Notre-Dame de Lévis

Je viens de recevoir une cloche, avec mouton, roue, marbres, tout ce qu'il faut pour en faire un instrument complet. Je dois ce plaisir au digne et patriotique curé de N.-D. de Lévis et à ses intelligents paroissiens. Il y a beaucoup d'oeuvres de mérite; mais celle de la colonisation est l'oeuvre par excellence des Canadiens-Français; je n'en vois aucune qui puisse aider aussi efficacement au développement des forces de notre peuple.

Et la cloche est la voix amie du colon; c'est cette voix qui contribue le plus à relever son courage, à ranimer ses espérances.

Votre cloche, monsieur le curé, ira à Albanel, c'est-à-dire la partie la plus éloignée de la forêt où le pionnier ait encore osé pénétrer; elle éveillera les échos de ce canton dont le nom rappelle le souvenir d'un de nos plus intrépides missionnaires.

Les douze familles que la colonisation y a attirées depuis deux ans vous béniront longtemps du don si précieux que vous leur avez fait. Merci donc pour elles, merci aussi pour moi: le missionnaire colonisateur s'attache à ceux qui lui font des dons de cette nature.

Je demeure, avec respect, votre humble et très reconnaissant serviteur.

Louis Tremblay, ptre"

ANNEXE III

**LISTE DES DONATEURS DE BOIS
AYANT SERVI A LA CONSTRUCTION DE
L'ÉGLISE D'ALBANEL**

Allard, Justinien	Allard, François
Barrette, Thomas	Bonneau, Alfred
Bonneau, Joseph	Bouchard, Thomas
Bouchard, William	Caouette, Charles
Dallaire, Joseph	Dallaire, Louis
Desgagné, Joseph	Desgagné, Ovide
Deschesne, Donatien	Doucet, Alcide
Doucet, Georges	Doucet, Pierre
Doucet, Siméon	Dubé, Thomas
Duchêne, Pierre	Dumais, Horace
Dumais, Vve Romuald	Fortin, Ferdinand
Fortin, Edouard	Fortin, Ovide
Francoeur, John	Gagnon, Joseph
Gagnon, Napoléon	Gosselin, Joseph
Hétu, Pascal	Labonté, Eugène
Labrecque, Adolphe	Lamontagne, Achille
Lamontagne, Damase	Lamontagne, Godefroi
Laprise, Antoine	Laprise, Dydime
Laprise, Thomas	Lavoie, Adolphe
Lavoie, Zéphirin	Lévesque, Alphonse
Marcil, Anselme	Marcil, Alfred
Marcil, Désiré	Marcil, Edouard
Marcil, Frank	Marcil, Louis
Marcil, Pierre	Marcil, Téléspore
Marcil, Ovila	Marcoux, Philias
Morin, John	Néron, Alfred
Néron, Auguste	Ouellet, Antoine
Ouellet, Achille	Ouellet, Georges
Ouellet, Joseph	Ouellet, Louis
Ouellet, Thomas (2)	Ouellet, Zéphirin
Paré, Téléspore	Parent, Désiré
Pelchat, Delphis	Pelchat, Philias

Pelchat, Welly	Piché, Théophile
Poirier, Eugène	Pouliot, Nicolas
Rivet, Oswal	Rochette, Jacques
Routhier, Alphonse	Roy, Arthur
Roy, Edouard	Roy, Fortunat
Roy, François	Roy, Joseph
Roy, Laurent	Simard, Alfred
Simard, Thomas	St-Pierre, Joseph
St-Pierre, Samuel	Thelen, Alphonse
Therrien, Elzéar	Tremblay, Barthélémy
Tremblay, Hector	Tremblay, Georges (Berth.)
Tremblay, Georges (Théo.)	Tremblay, Maurice
Tremblay, Théodule	Trudel, Louis
Trudel, Raymond	Turgeon, Damase
Villeneuve, Pitre	Vincent, Eugène

ANNEXE IV**PROCLAMATION OFFICIELLE DE L'ERECTION
DE LA PAROISSE SAINTE-LUCIE
D'ALBANEL**

"Attendu que F.-X. Gosselin, secrétaire des commissaires dûment nommé pour les fins du chapitre premier du titre neuf des statuts refondus de la Province de Québec, dans et pour le diocèse catholique romain de Chicoutimi, dans notre Province de Québec, tel que canoniquement reconnu et érigé par les autorités ecclésiastiques, a sous l'autorité des dits statuts, transmis au lieutenant-gouverneur de notre dite Province de Québec, son certificat constatant qu'il n'a été déposé à son bureau aucune opposition à la reconnaissance du décret canonique dans lequel sont décrites et déterminées les limites et bornes qu'ils croient le plus convenable d'assigner à la paroisse de Ste-Lucie d'Albanel, dans le comté de Lac-St-Jean, dans le susdit diocèse, comme suite à savoir:

- La paroisse de Ste-Lucie d'Albanel, dans le comté du Lac St-Jean, comprend tout le territoire couvert par le canton d'Albanel à savoir les lots des rangs A-B-1-2-3-4-5-6-7, ainsi que toutes les îles de la rivière Mistassini qui sont situées vis-à-vis du dit canton. Contenant une superficie d'environ 50,000 acres, ce territoire est borné comme suit:

- Vers le nord-est par le côté sud-ouest de la rivière Mistassini;
- Vers le sud-ouest de la ligne limitative entre le canton d'Albanel et le canton de Normandin;
- Vers le sud-est par la ligne du canton Parent;
- Vers le nord-ouest par la ligne du canton Girard.

A ces causes, nous avons confirmé, établi et reconnu, et par les présentes confirmons, établissons et reconnaissons les limites et bornes de la paroisse de Ste-Lucie d'Albanel ci-dessus décrite.

Et nous avons ordonné et déclaré, et par les présentes ordonnons et déclarons que la paroisse de Ste-Lucie d'Albanel, décrite comme susdit, sera une paroisse pour toutes les fins civiles en conformité des dispositions des susdits statuts.

De tout ce que dessus tous nos féaux sujets et tout autre que les présentes pourront concerner, sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

En foi de quoi, nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes, et à icelles fait apposer le grand sceau de notre dite Province de Québec:

Témoin: Notre très fidèle et bien-aimé, l'Honorable Sir LOUIS A. JETTE, Chevalier, Commandeur de notre très distingué ordre de St-Michel et St-Georges, Lieutenant-gouverneur de notre Province de Québec.

A notre Hôtel du Gouvernement, en notre cité de Québec, dans notre dite Province de Québec, ce TROISIEME JOUR D'OCTOBRE de l'année de Notre-Seigneur, MIL NEUF CENT DEUX, et de la 2ième année de notre règne.

Par ordre: Adm. Robitaille, secrétaire de la Province."

ANNEXE V

LISTE DES VICAIRES (1933-1960)

Vicaires

Joseph-Edouard Morin (1933-1937), Edmond-Louis Saulnier (1937-1941), Adrien Bluteau (1941), Arthur Daniel (1941), Emile Tremblay (1941-1947), Eudore Gagnon (1947), Patrick Bouchard (1948), Jean-Marie Hudon (1947-1948), Lauréat Lemieux (1948-1949), René Girard (1949-1950), Roland Tremblay (1950-1951), Aimé Néron (1951-1954), Marcel Leclerc (1954-1955), Edmour Lajoie (1957), Yvan Larouche (1955-1957), Vézina Tremblay (1955), Jean-Benoît Michaud (1957-1958), Michel Gobeil (1958-1959), Rémi Picard (1959-1960), Louis-Georges Bolduc (1960-1961), Aldéi Duchesne (1961-1967), Denis Laroche (1967-1968).

ANNEXE VI

LES EDUCATEURS DONT ON CONSERVE LE SOUVENIR

I-LAICS DE 1892-1977

- 1892: Elmire Dumas, Louisa Lambert, Simon Martel et Louisa Patry.
- 1895: Marie Boulet, Louisa Lambert, Simon Martel.
- 1896: Louisa Lambert, Simon Martel, Cordélia Trottier.
- 1904: Rose-Anna Filteau, Ludivine Ménard, Léda Simard, Philomène Simoneau, Bernadette Trudel, Cécile Trudel, Ludivine Trudel, Bernadette Turcotte, Emelda Turcotte.
- 1909: Camilla Lavoie, Cécile Lebrun, Jeanne Lebrun, Rébecca Marcil, Blanche Néron, Louisa Patry, Mathilda Proulx, Georgiane Roy.
- 1910: Marie-Louise Bourgault, Lucie Gagnon, Célestine Gosselin.
- 1911: Marie-Louise Ouellet, Antoinette Potvin.
- 1912: Lucie Gagnon, Célestine Gosselin.
- 1914: Herméline Contré, Éméralda Pouliot, Mathilda Proulx, Jeanne Simard, Héléna Vincent.
- 1917: Aimée Allard, Marie-Julie Doucet, Yvonne Fortin, Blanche Simard.
- 1919: Thérèse Boulay, Marie-France Bélanger, Béatrice Lamontagne, Marie-Alice Simard, Cécile Trudel.
- 1920: Aimée Allard, Émeralda Pouliot, Mathilda Proulx, Héléna Vincent.
- 1924: Yvonne Gaudreault, Germaine Lamontagne, Marie-Anne Picard, Rose-Anne Proulx, Lucia Roy, Elézoza St-Pierre, Laurette Tremblay.
- 1925-26: Elizabeth Tremblay.
- 1927: Noella Bonneau, Jeanne Cantin, Géraldine Labonté, Alphonsine Laflamme, Hermance Langevin, Bella Larouche, Juliette Larouche, Lucienne Larouche, Marie-Claire Ouellet, Marie-Anne Picard,

- Rose-Anne Proulx, Elizabeth Tremblay, Gracia Tremblay, Laurette Tremblay, Simone Trudel.
- 1928: Jeanne Poirier, Elizabeth Tremblay, Gracia Tremblay, Laurette Tremblay.
- 1929: Alma-Rose Pronovost.
- 1930: Aurore Gosselin, Clara Villeneuve.
- 1931: Maria Bolduc, Marie-Anne Boulianne, Eva Bronsard, Béatrice Lamontagne, Alma-Rose Pronovost, Cécile Renault, Simone Tardif, Gracia Tremblay, Solange Gaudreault.
- 1932: Gracia Tremblay.
- 1933: Maria Bolduc, Marie-Julie Doucet, Géraldine Labonté, Gracia Tremblay, Simone Trudel.
- 1934: Marie-Anna Boulianne, Bella Larouche, Simone Larouche, Gracia Tremblay.
- 1935: Emma Bolduc, Simone Bélanger, Simone Bouchard, Germaine Fortin, Antoinette Tremblay, Gracia Tremblay, Ludivine Ouellet, Georgette Laprise.
- 1936: Blandine Allard, Emma Bolduc, Gertrude Bolduc, Yvonne Lessard.
- 1937: Blandine Allard, Simone Bélanger, Emma Bolduc, Bernadette Plourde, Gracia Tremblay.
- 1938: Yvonne Lessard, Rosalie Roy, Gracia Tremblay, Ludivine Trudel.
- 1939: Fernande Laprise, Georgette Laprise, Yvonne Lessard, Gracia Tremblay.
- 1940: Fernande Laprise, Simone Bouchard, Cécile Lévesque, Adrienne Moreau, Cécile Trottier, Cécile Trudel.
- 1941: Marie-Jeanne Bérubé, Odile Bérubé, Alberta Boivin, Yvette Gaudreault, Florida Gosselin, Cécile Gosselin, Eliane Imbeault, Fernande Laprise, Jeanne d'Arc Lavoie, Marie-Alice Simard, Alma Tremblay, Cécile Trudel.
- 1942: Jeannette Hébert, Marcelle Hébert, Yvonne Lessard, Jacqueline Bérubé.
- 1943: Jacqueline Bérubé, Marie-Jeanne Bérubé, Yolande Dumas, Cécile Gosselin, Jeannette Hébert, Jeanne d'Arc Lavoie, Cécile Trudel.
- 1944: Pierrette Bergeron, Jacqueline Bérubé, Marie-Jeanne Bérubé, Bertha Boivin, Jeanne d'Arc Lavoie, Georgette Ouellet, Cécile Trudel.
- 1945: Thérèse Parent, Laurentia Therrien.

- 1947: Ghislaine Ouellet, Marcelle Tremblay,
Cécile Trudel, Eliette Vincent.
- 1948: Rose-Alya Roy, Jeannine Vincent.
- 1949: Céline Gagnon, Mariette Ouellet, Gaétane Pouliot.
- 1950: Pierrette Bérubé, Gisèle Gaudreault, Gilberte Milot,
Alvina Ouellet, Colette Pouliot, Gaétane Tremblay.
- 1951: Rosa Lamontagne, Pauline Ouellet, Colette Pâlin.
- 1952: Rose-Anna Bouchard, Jeannine Fortin,
Thérèse Noel, Colette Pâlin, Georgette Pâlin,
Mme Alfred Fortin, Bernadette Fortin.
- 1953: Antonine Boivin, Thérèse Marcil.
- 1954: Monique Bouchard, Eveline Plourde.
- 1955: Blandine Blais, Louise Genest, Jeanne-Mance
Larouche, Jeannine Larouche, Micheline Marcil,
Normande Marcil, Diane Ouellet, Gertrude Poirier.
- 1957: Paulette Allard, Suzanne Gaudreault.

Plusieurs autres noms figurent sur les listes d'enseignants, mais sans porter la mention d'année en particulier. Ce sont: Odile, Pierrette et Marie-Jeanne Bérubé, Germina Dubeau, Marie-Louise Lambert, Eliette Ouellet, Marie-Ange Villeneuve, Raymonde Tremblay, Raymonde Vincent et Gilberte Fortin.

- 1958: Monique Allard, Madeleine Drapeau, Blanche-
Yvonne Potvin, Rose-Yvette Potvin, Pierrette Roy,
Gisèle St-Pierre, Jeanne d'Arc St-Pierre, Lucille
St-Pierre, Christiane Simard.
- 1959: Eloi Caouette, Réjeanne Genest, Jeannine Plourde,
Angéline Roy, Carmen Savard, Pauline Simard.
- 1960: Juliette Bussièrès, Marie-France Bélanger,
Pauline Fortin, Mme Lucien Guillemette,
Hélène Lavoie, Pauline Lavoie, Gemma Savard,
Sr Obéline Théberge.
- 1963: Gaétane Fradet.
- 1966: Mariette Plourde.
- 1968: Mariette Potvin.
- 1977: Marthe Trudel.

Note: Cette liste est publiée sous toute réserve puisque nous n'avons pu vérifier chaque date et chaque nom y figurant, et ce, pour diverses raisons.

II-LISTE DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

- 1912 S.M.-de l'Espérance, M.-du-Divin-Coeur, M.-du-Bon-Conseil.
1914 S.S.-Clément-Marie.
1916 S.M.-de-Saint-Albert, M.-Pauline, M.-Gabriel.
1917 S.S.-Claire-d'Assise.
1918 S.S.-Paul-de-la-Croix, M.-des-Anges, M.-du-St-Esprit.
1919 S.M.-de-St-Octave, S.-St-Alphonse.
1920 S.-St-Félix, M.-du-Carmel.
1921 S.-St-Augustin, M.-Madeleine.
1922 S.M.-de-St-Joseph, M.-des-Oliviers.
1923 S.M.-St-Eugène, S.-Ste-Emilie.
1924 S.-M.-du-Sacré-Coeur, St-Mathilde, Ste-Geneviève.
1925 S.M.-de-St-Armand.
1926 S.-St-Angèle, Ste-Eléonore.
1927 S.-St-Jean-du-Sacré-Coeur, St.-Joseph-Dydime, St-François-de-Sales.
1928 S.-St-Thomas, M.-de-St-Amédée.
1929 S.-Ste-Jeanne-de-Chantal, M.-du-Calvaire.
1930 S.-M.-de-St-Alfred, St.-Jean-du-Sacré-Coeur.
1931 S.-Ste-Ursule.
1933 S.-M.-de-la-Victoire, St.-Camille-de-Lelils, St.-François-de-Sales.
1934 S.-M.-du-St-Esprit, M.-du-Rédempteur.
1935 S.-Ste-Marie, M.-Albert.
1937 S.-M.-des-Oliviers, M.-de-l'Immaculée.
1938 S.-St.-Michel, Ste-Ursule, St-Louis-Nazaire.
1940 S.-St-Charles-Borromée, St.-Joseph.
1941 S.-St-Irénée.
1942 S.-St-Amédée.
1943 S.-St-Emilien, Cécile-Marie, St.-Wilfrid.
1944 S.-Ste-Alice-de-Jésus, St-Adrien.
1946 S.-Ste-Angéline, Anna-Maria, Marie-des-Neiges.
1947 S.-St-Ignace-de-Loyola, Ste-Marguerite, Thérèse-du-Sacré-Coeur.
1948 S.-Marie-des-Oliviers, Marie-de-St-Pierre, Ste-Marie, Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.
1949 S.-Hermance-de-Jésus, Ste-Marthe.
1950 S.-Marie-de-Monfort, St-Pascal.
1951 S.-Marie-Bernard.
1952 S.-Marie-Françoise.

1953 S.-St-Alphonse-Rodriguez, St-Edilbert, Agnès-d'Assise.

1954 S.-Marie-de-St-Albert, Marie-Eva, Ste-Julie-Anna,
St-Aimée.

1955 S.-Ste-Béatrice, Marie-Véronique.

1956 S.-St-Théodore.

1957 S.-St-Patrice, St-Réjean.

1959 S.-Ste-Elisabeth-de-la-Trinité.

1960 S.-Marie-de-la-Croix, St-Gabriel.

1961 S.-St-Germain, Bernadette-Marie, Ste-Angèle.

1962 S.-Ste-Ursule, Ste-Emilie-de-Jésus.

Note: Cette liste figure dans l'album-souvenir du cinquantenaire
N.D.B.C.

Par ailleurs, la nomenclature fournie par les archives de la
Congrégation ne précise pas les années d'enseignements mais nous
permet de connaître le nom civil des religieuses:

Sr. Aline Villeneuve
Sr. Gemma Simard
Simonne Jobin
Marguerite Pedneault
Yvette Lepage
Desneiges Boily
Madeleine Jobin
Claire Bradette
Marguerite Dufour
Alida Bergeron
Flore Harvey
Marie-Alice Tremblay
Claire Lapointe
Normande Fortin
Françoise Noel
M.-Thérèse Lachance
Irène Doucet
Pierrette Bouchard
Marie-Marthe Côté
Edith Goulet
Olivette Paradis
Gabrielle Tremblay
Délia Caouette
Marie-Jeanne Ouellet
Thérèse Laforest

Sr. Marie-Ange Laberge
Thérèse Emond
Léa Simard
Gabrielle Larouche
Desneiges Laprise
Bella Larouche
Germaine Pagé
Alice Arseneault
Gérarda Fortin
Anne Tremblay
Jeanne d'Arc Duchesne
Henriette Gagné
Paule Mercure
Monique Gaudin
Lisette Claveau
Thérèse Dubois
Fabienne Tremblay
Monique Potvin
Ghislaine Guillemette
Cécile Côté
Georgette Gaudreault
Béatrice Desmeules
Cécile Tremblay
Aldina Lapointe
Irène Leclerc

Actuellement, trois religieuses de la Congrégation Notre-Dame du Bon-Conseil résident à Albanel: Sr Aldina Lapointe, supérieure et responsable de la pastorale paroissiale, Sr Irène Leclerc, enseignante et responsable de la pastorale scolaire et Sr Thérèse Laforêt, maîtresse de maison et soutien en pastorale.

III-LISTE DES FRERES MARISTES AYANT OEUVRE
A ALBANEL.

- 1946 Frère Ambroise-Emile, directeur (Joseph-Aimé Girard), F. Sylvio-Paul, Paul-Edouard, Paul-Cyrille.
1947 F. Marie-Urbain (Omer Drouin), Marie-Eloi.
1948 F. Charles-Daniel, Rosaire-Gabriel.
1949 Frère Omer, directeur (Omer Côté), F. Joseph-Ernest.
1950 F. Félix-Ernest.
1951 F. Odilon-Léonard (Léonard Auclair), F. Marie-Grégoire.
1952 F. Alexandre-Benoît.
1953 F. Henri-André.
1954 Frère Athanase-Louis, directeur, F. Stanislas-Louis (Robert Chrétien).
1955 F. Pierre-Ignace, Marcel-Arthur.
1956 F. Adrien-Casimir (Eugène Sauvageau), Charles-Alfred.
1957 F. Florian-Marie.
1958 F. Camille-Ernest (Léopold Truchon), Marc-Augustin, F. Roland-Noel, Charles-Eugène.
1959 F. Benoît-Louis, Martin-Richard, Jean-Yves (Jean-Yves Savard), F. André-Benoît.
1960 Frère Benoît-Louis, directeur, F. François-Louis (Louis-Henri Parent), Raymond-Gabriel (J.-B. Allard).
1961 F. Georges-Adrien (Louis-Joseph Hébert).
1962 Frère Armand-Louis, directeur (Armand Fortin), F. Jean-Philippe (Philippe Paré), Patrice Rouleau, Gervais, F. Raoul-Fernand (Fernand Gauthier).
1963 Frère Barthélémy, directeur (Onésime Gagnon), F. Joseph-Fernand.
1964 Idem.
1965 F. Paul-Denis (Félix Ferland), Roméo Guimond.
1966 Frère Louis Parent, principal

Note:Cette liste nous a été gracieusement fournie par l'archiviste de la Congrégation.

IV-LISTE DES VOCATIONS RELIGIEUSES ISSUES
D'ALBANEL

Pierre Gagnon, Frère Mariste Adélarde Gagnon, Frère Mariste
 Philiat Gosselin, Frère Mariste Gérard Rochette, Frère Mariste
 Joseph Rochette, Frère Mariste Paul Rochette, Frère Mariste
 Albert Ouellet, Frère Mariste Yvan Lambert, Frère Mariste
 René Doucet, Frère Mariste Ls-Ph. Lambert, Frère Mariste
 Ls-Jos. Parent, Frère Mariste Robert Germain, Frère Mariste
 Gérard Lamontagne, Mariste André Therrien, Frère Mariste
 Christian Germain, Frère Mariste

Blanche-Yvonne Ouellet, Antonienne de Marie
 Germaine Genest, Antonienne de Marie,

Clémence Thibeault, Trappistine
 Germaine Marcil, Franciscaïne de Marie
 Irène Marcil, Franciscaïne de Marie

Obéline Théberge, Augustines de Marie
 Alma Moreau, Augustines de Marie
 Leatitia Lefebvre, Augustines de Marie
 Adrienne Guay, Augustines de Marie
 Anita Néron, Augustines de Marie
 Lucienne Guay, Augustines de Marie

Véronique Cantin, Notre-Dame du Bon-Conseil
 Florence Parent, Notre-Dame du Bon-Conseil
 Marie Parent, Notre-Dame du Bon-Conseil
 Lucie Parent, Notre-Dame du Bon-Conseil
 Rolande St-Pierre, Notre-Dame du Bon-Conseil
 Marie-Claire St-Pierre, Notre-Dame du Bon-Conseil
 Ludivine Trudel, Notre-Dame du Bon-Conseil
 Bernadette Richer, Notre-Dame du Bon-Conseil

Clara Rochette, Contemplatives de Brompton
 Simone Rochette, Contemplatives de Brompton

Lucia Rochette, Ursulines de Québec
 Anna-Marie Rochette, Ursulines de Québec
 Marie-Anna Marcil, Ursulines de Québec

Rose-Hélène Néron, Congrégation du Bon-Pasteur
Blanche Néron, SS. de la Charité-de-St-Louis
Anna-Marie Poirier, SS. de la Charité-de-St-Louis
Alice Gosselin, SS. de la Charité-de-St-Louis
Juliette Langevin, SS. de la Charité-de-St-Louis
Sr. Cauchon, Soeurs de la Visitation de Lévis
Sr. Marcil, Carmélites

Nous retrouvons également les noms de Théophine Frigon et de Doria Poirier, qui ne portent pas la mention de la communauté dans laquelle elles se sont engagées.

N.B. Cette liste n'a pu être vérifiée systématiquement avant publication.

ANNEXE VII

HISTORIQUE DU FESTIVAL DE LA GOURGANE D'ALBANEL

En 1976, l'assemblée générale regroupa 27 membres et Fernand Plourde poursuivit son travail à la présidence. Cette année marqua la construction de la cuisine.

La construction de la Gourganière fut le fait marquant de l'année 1977. Lors de ce troisième festival, se fit l'apparition de la première mascotte surnommée Gourganette.

En 1978, la présidence fut assurée par Ghislain St-Pierre, secondé par Marie-Rose Gaudreault et Jean-Charles Plourde. Ils effectuèrent si bien leur travail qu'un second mandat leur fut confié.

En 1980, un important projet vit le jour, sous l'appellation de "Retroussons nos manches". La présidente en fut Gaby Dallaire et ses proches collaborateurs: Gérard-Raymond St-Pierre et Gérard Plourde. Plusieurs démissions successives survinrent. Ce fut Carole Gagnon qui prit la relève à la présidence, secondée par Maurice St-Pierre. La deuxième mascotte vit le jour.

En 1981, un nouveau char allégorique fit son entrée. Le projet "Améliorons notre milieu" permit l'avancement des dossiers. La présidence revint à Gérard-Raymond St-Pierre, secondé par Marie-Rose Gaudreault et Maurice St-Pierre.

Carole Gagnon prit la présidence en 1982 et 1983, mais en juin 1984, elle fut remplacée par Suzanne Gilbert. En 1984, Fernand Plourde accède à la présidence, entouré de Guy Girard et de Gilles Tremblay. Sous ce mandat, on procéda à l'achat d'un terrain et l'acquisition d'un second autobus.

L'année 1985 vit l'apparition d'une mascotte plus moderne, baptisée Gourfanel et réalisée par Marc Boivin. La direction du festival fut confiée à Ghislain Gaudreault, secondé de Gaétan Parent et Gilles Tremblay.

D'importantes discussions avec la compagnie Catelli se produisirent en 1986, alors que Gaétan Parent est à la présidence, entouré de Gilles Tremblay et Richard Marcil. La mise en marché d'un soupe aux gourganes, à l'échelle du Québec fut alors projetée. L'implication de l'entreprise Gourmatel inc. dans l'approvisionnement en matière première ouvrit de nouveaux horizons. L'offensive de mise en marché eut lieu en février 1987 dans le cadre du Carnaval-Souvenir de Chicoutimi. Suite au concours Catelli, les gagnants furent Raymonde Lavoie et Daniel Simard.

Au début de juin 1987, un incendie détruisit entièrement la Gourganière, ce qui jeta la consternation au sein de l'organisation de l'époque. Le président Gaétan Parent et ses proches collaborateurs, Gilles Tremblay et Lise Chevalier, trouvèrent des solutions de rechange et le festival put se dérouler comme prévu mais sous la tente.

L'édition 1988 fut présidée par Esther Gagnon, et ses vice-présidents étaient Liliane Matte et Céline St-Pierre. L'obtention d'un projet Defi permit d'améliorer l'animation pendant le festival.

À l'aube de la 15^{ième} édition, 1989 sera une année de célébration pour la corporation du Festival. Le conseil d'administration se compose de Gilles Tremblay à la présidence, de Liliane Matte et Claire Girard à la vice-présidence, de Nicole Dubois au poste de secrétaire-archiviste et de Lise Chevalier à la trésorerie. Le thème de l'événement sera historique, et deux activités reflèteront cet atmosphère: la soirée rétro sous la tente prévue, pour le vendredi 4 août à 21h30; ainsi que le souper des Présidents et Présidentes qui se tiendra le dimanche 6 août à 18 heures. Toujours soucieux de présenter des activités pour toute la famille, la programmation de 4 jours comprend la journée des aînés, celle des jeunes, celle des dégustations et concours et la journée de clôture qui couronnera le tout par la parade dans les rues et la soirée du grand tirage.

ANNEXE VIII

COMITE DU CENTENAIRE
(1889-1989)1-Programmation

La programmation des fêtes du Centenaire a été conçue dans l'objectif de faire participer toute la population locale et de mieux faire connaître la localité sur le plan régional. Voici les temps forts de cette année de célébration:

- | | |
|------------|---|
| 29 Janvier | Ouverture officielle du Centenaire; |
| 08 Février | Soirée d'époque; |
| 04 Mars | Veillée de la mi-carême; |
| 19 Mars | Brunch de l'A.F.E.A.S.; |
| 08 Avril | Soirée des Présidents, (Club des Sportifs); |
| 15 Avril | Hommage aux Bénévoles, (Cercle des Fermières); |
| 22 Avril | Soirée de l'U.P.A.; |
| 30 Avril | 20e Anniversaire du Club de la Gaieté, Membres de l'Age d'Or d'Albanel; |
| 06 Mai | Fête des Mères, (Ass. des Loisirs); |
| 27 Mai | Soirée "Chevalier de l'année", par les Chevaliers de Colomb; |
| 28 Mai | Fête-Dieu à l'ancienne, par les Filles d'Isabelle; |
| 30-31 Mai | Comédie Musicale, par les professeurs et élèves des écoles primaires d'Albanel; |
| 18 Juin | Lancement officiel du volume "Albanel, cent ans d'histoire" |

Dimanche, "RETRouvailles"

16 Juillet	14h00	Messe sous la tente, Accueil;
	16h30	Ouverture officielle des expositions;
	18h00	Souper, Soirée avec orchestre; Responsables: Le Comité du Centenaire.

Lundi, "JOURNÉE DE L'AGE D'OR"

17 Juillet	10h00	Messe avec Cantiques anciens, Visite d'expositions & diverses activités;
	12h00	Dîner, place du Centenaire;
	14h00	Animation, musique, danse et chants;
	14h30	Présentation du Cahier de Chansons d'autrefois; SOUPER LIBRE;
	20h00	Place au théâtre" avec une pièce intitulée "Rosalie a peur des microbes", par des gens de chez-nous; Responsables: Le "Club de la Gaieté" d'Albanel

Mardi, "JOURNÉE DES PIONNIERS"

18 Juillet	14h00	Messe, Levée du drapeau, Dévoilement du monument du Centenaire par M. Jean-Eudes Bergeron, prés. d'honneur; Visite des expositions, bazar, 'etc...;
	16h30	Place au théâtre", une pièce humoristique intitulée: "L'école d'autrefois...!"
	18h00	Souper, (menu d'antan), "Hommage aux familles des Pionniers";
	21h00	Spectacle folklorique, par la "Troupe Marcella Langelier",

			Musique de danse, en fin de soirée; Une commandite de la Caisse Populaire d'Albanel; Responsables: Le Comité du Centenaire.
Mercredi, 19 Juillet			"JOURNEE LIBRE" Avec activités permanentes sur PLACE DU CENTENAIRE.
Jeudi, 20 Juillet	10h00		"LE MARIAGE D'ANTAN" Messe à l'église, Réception de la noce, à la Place du Centenaire; SOUPER LIBRE;
	21h00		Bal d'époque; Responsables: A.F.E.A.S. & Loisirs d'Albanel;
Vendredi, 21 Juillet	12h00		"JOURNEE CHAMPETRE" Dîner, menu: hot-dogs, liqueurs, etc...
	14h00		Jeux variés, pour les jeunes et moins... compétitions, courses, etc..., Visites des expositions; SOUPER LIBRE;
	21h00		Soirée dansante avec musique de folklore, sous la tente, à ne pas manquer; Responsables: Un groupe d'organismes .
Samedi, 22 Juillet	12h00 13H30		"JOURNEE DE LA FAMILLE" Pique-nique, à l'ancienne; Mini-parade, mascottes et clowns, Pêche et jeux pour enfants, Bazar, Bain d'époque;

	15h00	"Place au théâtre", en reprise "Rosalie a peur des microbes"; SOUPER LIBRE
	21h00	Spectacle de Mario Pelchat, (sous la tente) Responsables: Un groupe d'organismes et le Comité du Centenaire
Dimanche, 23 Juillet	"JOUR DES AU-REVOIRS"	
	10h00	Messe, Criée, Expositions - Bazar - Etc; DINER LIBRE
	14h00	Parade à l'ancienne, Tirage de prix, Remerciements et salutations.
03-06 Août		Festival de la Gourgane;
Septembre		Retrouvailles des anciens professeurs qui ont enseigné à Albanel;
Octobre		Soirée d'Halloween, (musique country);
25 Novembre		Sainte-Catherine, à l'ancienne;
02 Décembre		Soirée des Fêtes, à l'ancienne;
03 Décembre		Messe de fermeture du Centenaire

.II-Comité organisateur

De tous les temps, ce sont les gens qui font les événements... Ils méritent très certainement une page de l'histoire actuelle d'Albanel. Voici les artisans du Centenaire 1889-1989:

Madame Alma-Rose Tremblay Simard, présidente
Madame Marie-Alice Nadeau, vice-présidente
Madame Suzanne Larouche, secrétaire-archiviste
Madame Céline Morris, secrétaire-trésorière
Madame Pierrette Pouliot,
Madame Henriette Marcil,
Madame Pauline Gilbert,
Madame Céline Vincent,
Madame Thérèse Noël,
Madame Georgette Bluteau,
Madame Jeannine Lebrun,
Madame Anita Lavoie,
Monsieur Michel Lamontagne,
Monsieur Gérard-Raymond St-Pierre,
Monsieur Emile Gosselin,
Monsieur Edmond Allard,
Monsieur Bertrand Gaudreault,

III-Symbole visuel

Parmi les symboles majeurs de la grande fête de 1989, citons le logo symbolique qui est l'oeuvre de Christine Lambert Gobeil.



La charrue nous rappelle les terres qu'ont dû défricher nos ancêtres afin de s'installer à Albanel en 1889;

Le blé illustre la culture et le travail qu'ont apportés les premiers colons aux terres conquises à la sueur de leur front. Il démontre bien le caractère agricole d'Albanel;

Les arbres représentent l'industrie forestière qui fait vivre une partie de la population d'Albanel, et le travail qu'ont dû accomplir les premiers arrivants: abattre un à un ces arbres afin d'y cultiver le sol;

Nos ancêtres devaient être fiers de leur religion tout comme nous le sommes aujourd'hui, c'est pourquoi une croix orne notre belle église;

Les fleurs soulignent le caractère particulièrement agréable d'Albanel et rappelle ces divers concours remportés avec fierté sur la scène régionale;

La gourgame se devait d'être de la fête: ce légume que les gens d'Albanel ont su exploiter et en retirer une renommée provinciale;

Le chiffre 100 identifie la célébration de la fête du centenaire de l'arrivée des pionniers;

Le cercle symbolise le lien entre le passé et le présent, réunissant les efforts de tous pour faire d'Albanel un lieu où il fait bon vivre.

IV-Chanson Thème

Chanson pour Albanel à l'occasion de son Centenaire (1989)
(Air: "C'est la vie des temps modernes")

(refrain)Albanel vous invite
Pour son centenaire
On est heureux de s'revoir
Pour se raconter
Mille choses du passé
Que c'est émouvant
Oui on va fêter ensemble
Avec nos parents
Oui on va fêter ensemble
Ce sera bien épatant
Comme dans l'bon vieux temps.

Paraît qu'à Albanel
Y'a les plus belles terres
C'est grâce à nos ancêtres
Qui ont défriché
Avec la charrue
Ils ont labouré
Pour récolter le blé
En grande quantité.

Arrivant le mois d'Août
Toute la famille
Partait à la cueillette
Des petits fruits bleus
Quand s'annonçait l'hiver
C'étaient les chantiers
Il fallait ben y'aller
Pour joindre les deux bouts.

Les dames de ce temps-là
Faisaient tout de leurs mains
Pain d'ménage et couture
Tissage et confiture
C'est sûrement elles
Qui nous ont laissés
Le plus bel héritage
Celui de notre foi.

Aujourd'hui après 100 ans
Quoi de plus charmant
Que notre coin d'pays
Qui est bien fleuri
Il y a not'festival
Qui est très spécial
C'est bon vivre chez-nous
Venez, amusons-nous.

Parolier: Danielle Leclerc St-Pierre

ANNEXE IX

"ARMOIRIES MUNICIPALES D'ALBANEL"

*Son explication: (43)

Les armoiries constituent le symbole d'une population unie par l'effort, le travail, le courage et la fraternité d'une grande famille bâtissant dans un but commun, celui de la réussite.

Ainsi, ces armoiries se veulent le miroir des énergies de la population d'Albanel qu'elles représentent.

Elles seront leur fierté, le reflet de leur dynamisme et de leur vivacité et aussi un élément de leur représentativité.



Guy Lapointe, concepteur
Juin 1988,
Saint-Nazaire.

TABLE DES MATIERES

PREFACE		
INTRODUCTION		
CHAPITRE I	- Les débuts de la colonisation	15
CHAPITRE II	-Les Cantons-Unis de Normandin et d'Albanel	23
CHAPITRE III	-Naissance et croissance de la vie municipale	39
CHAPITRE IV	-La mission et la paroisse Sainte-Lucie	61
CHAPITRE V	-L'organisation scolaire	81
CHAPITRE VI	-Naissance de la Municipalité du Village d'Albanel	95
CHAPITRE VII	-Les industries et les services	105
CHAPITRE VIII	-Profil socio-économique des années '80	123
CONCLUSION		139
REFERENCES ET NOTES BIBLIOGRAPHIQUES		143
ANNEXES		149
TABLE DES MATIERES		181

PRODUIT CONJOINTEMENT PAR

**La Corporation
du Canton d'Albanel
et
La Corporation
du Village d'Albanel**

**Achevé d'imprimer à Alma
ce 16e jour de juin 1989.**



Groupe Polyforme (1989) inc.
Filiiale de Groupe UniMédia inc.

ALBANEL, CENT ANS D'HISTOIRE

Ils arrivèrent par un étroit sentier, tracé à même la forêt, et virent leur avenir se profiler entre les souches et les abattis. Ils étaient vaillants les Laprise, Ouellet, Lavoie, Dubé, Desbiens, Allard, Girard, Guay, Dumais, Néron, Lamontagne, Vincent pour venir se tailler une place au soleil dans le nouveau canton d'Albanel avec leur grosse famille et leur foi en Dieu.

Ils avaient tout à bâtir, du premier camp familial jusqu'à la maison grouillante d'enfants, de la chapelle à l'église, des écoles ici et là pour y cultiver le savoir tandis que poussaient les blés dans les champs libérés de fraîche date.

Le sol bien dompté a nourri les colons et favorisé leur aisance, après des générations de labeur. Cent ans pour Albanel c'est un regard vers le passé pour y retrouver les traces des anciens et c'est un pas en avant pour relever de nouveaux défis.

Ce volume se veut un rappel des gestes quotidiens et des étapes qui marquèrent la vie des résidents d'Albanel. Plus de cents photographies agrémentent la recherche et font apprécier les belles heures de cette localité fleurie et accueillante.

ISBN-2-89352-001-4

18⁸⁹